


12406

LES OEVVRES DV R. P. GABRIEL DE CASTAIGNE.

Tant Medicinales que Chymiques, diuisées en quatre principaux traictez.

I. Le Paradis Terrestre.
II. Le grand miracle de la nature metallique.
III. L'Or Potable.
IV. Le Thresor Philosophique de la Medecine Metallique.

SECONDE EDITION.

A quoy sont adioustez les Aphorismes Basiliens, & la methode particuliere pour bien faire le merueilleux Onguent appellé *Manus Dei*.

Destournez-vous du mal: & faites le bien. Psal.

A PARIS,
Chez IEAN DHOVRRY, au bout du Pont-Neuf, prés les Augustins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LXI.
Auec Priuilege du Roy.

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME FRANCOIS FAVRE, EVESQVE D'AMIENS,

& Grand Maistre de l'Oratoire du Roy.



ONSEIGNEVR,

Vostre Grandeur sçaura que les Oeuures Medicinales & Chymiques de feu le R. Pere Gabriel de Castaigne Religieux de l'Ordre de S. François & Docteur en Theologie Abbé de Sou, Conseiller, Aumosnier ordinaire du Roy, & esleu Euesque de Saluces par sa Majesté, à cause de son merite & de sa grande charité enuers les pauures malades ; estant remplies de ses veritables experiences & pratiques, i'ay iugé obliger le public, si ie les exposois corrigées en cette seconde impression, que plusieurs souhaitent depuis longtemps: mais afin qu'elles eussent plus de credit, i'ay

trouué necessaire de leur procurer, outre leurs anciens deffenseurs, vn nouueau Protecteur qui fut puissant pour leur deffense. C'est vostre Grandeur à qui ie me suis adressé, MONSEIGNEVR, afin qu'il vous pleust de leur rendre ce bon office: ce qui m'a induit au choix de vostre digne personne, est que i'ay consideré qu'estant esleuée à cette sublime dignité que vous possedez maintenant dans l'Eglise par vostre grand sçauoir & insigne vertu, & partant vn des plus illustres membres de cet Ordre sacré, vous ne refuseriez pas la protection des Oeuures de ce docte Aumosnier, grandement aymé des plus puissants de la Cour & mesme de sa Maiesté Tres-Chrestienne Henry IV. & mesme de Louys XIII. d'heureuse memoire: C'est donc la gloire de tout vostre ordre que vous protegiez sous les aisles de vostre puissance les Oeuures d'vn personnage si renommé: Tout l'vniuers vous en sera fort obligé; & sur tout, la memoire du deffunct, comme aussi celuy auquel vous auez agreé d'accorder la grace dont il vous a tres-humblement prié, qui est & sera toute sa vie du profond de son cœur.

MONSEIGNEVR,

De Paris ce 20. Nouembre
1660.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.
I. B. DE LA NOVE.

ADVIS AV LECTEVR bien-vueillant.

PLusieurs personnes doctes & charitables ayant desiré il y a long temps que les Oeuures Medicinales & Chymiques de feu le R.P. de Castaigne imprimées és années 1611. & 1615. fussent reimprimées pour l'vtilité & bien du public, ie me suis resolu de leur donner cette satisfaction : mais ayant recognu qu'elles estoient pleines de fautes i'ay bien voulu prendre la peine de les corriger au moins les plus notables, ayant laissé le style de parler de l'Autheur. Entre tous les traitez qui sont contenus dans ces Oeuures, celuy de Iean Saunier touchant la transmutation metallique estoit si remply de fautes & d'obmissions, qu'il estoit impossible d'en conceuoir la pratique selon son ordre ou suitte necessaire, c'est pourquoy ie l'ay mis au net par le moyen de plusieurs manuscripts que i'ay recouuerts de ce traité là; mais ie n'ay pas trouué à propos de reformer le vieux style François, afin que l'on voye la naifueté de son Autheur. I'ay en cette seconde impression adiousté pour la charité publique: la methode particuliere pour bien faire le merueilleux onguent de *Manus Dei*,

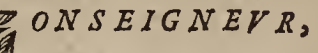
qu'on a toufiours diftribué charitablement dans noftre famille,tant aux pauures qu'aux riches,depuis plus de cinquante ans, dont il s'eft enfuiuy des cures prefque incroyables: I'ay auffi en faueur des efprits efleuez en la fcience d'Hermes Trifmegifte, adioufté les doctes Aphorifmes Bafiliens, que i'ay traduits du Latin en François, en faueur de Meffieurs les pas Latins. Tellement que ie ne doute point que ces Oeuures ne foient les bien venuës dans le cabinet des liures profitables : combien qu'il foit vray que dans les Oeuures de noftre bon Caftaigne il y a plufieurs receptes & difcours tout à fait inutiles que cet Autheur y a entrelafsé, empruntez ou recueillis d'autruy fans auoir efté ny pratiquez, ny mefme examinez. Ie les aurois volontiers retranchez , n'euft efté le reproche que i'aurois encouru d'eftropier les productions qui ne m'appartiennent pas: mais en recompenfe les veritables pratiques de noftre Autheur feront trouuées d'vn fi grand merite qu'vn chacun fera rauy non feulement de les apprendre,mais auffi de les practiquer pour en fecourir charitablement fon prochain, ainfi qu'a fait de fon viuant ce R.Pere Gabriel de Caftaigne auec heureux fuccez.

Adieu.



A MONSEIGNEVR

Monſeigneur de Roche-baron tres-Illuſtre Comte de Brezé, Cheualier de l'Ordre du Roy, &c.



ONSEIGNEVR,

Les Sages Romains ont accouſtumé de dire en leur langage, A gran Signor puoche parolle, *C'eſt pourquoy voſtre tres-Illuſtre & tres-vertueux (voire tres-lumineux Intellect) comprendra au meſme inſtant ce que ie veux dire, en vous parlant des vertus contenuës en ce Paradis Terreſtre, vous qui eſtes grand Seigneur de Sang tres-Illuſtre, comme teſmoignent vos anciens, iſſus la plus part du ſang des Souuerains Ducs de Bourgongne. Cela me donne occaſion de vous dire peu de parolles, comme eſtant de la qualité des plus ſages & plus Illuſtres Cheualiers & Seigneurs Romains. Ie dis donques qu'il y a des animaux qui nous ſeruent de Docteurs en Medecine, comme dict ce grand Sage, & tres-docte Philoſophe Ariſtote, chapitre 22. Que L'Oriol appellé Colios guarit la Iauniſſe de celuy ou celle qui le regarde, & apres le pauure oyſeau meurt. La pierre, ætites nous eſt enſeignée*

des Aigles qui fait enfanter les femmes sans douleur: Car il y en a beaucoup qui meurent d'enfantement, les Sangliers passent Medecins de Lierre, & les Hyrondelles auec la Chelidoine appellée l'Esclaire, pour guarir la veuë de leurs petits quād ils l'ont perdue par la fumée des cheminées ou autrement, Voyez doncques comme Nature les a enseignez, voire les Tortues, les Chiens, les Chats, le Basilic, les Serpents & les Cerfs auec le Dictame, lors qu'ils sont blessez, & toutefois aucuns meschants & detestables hommes, auec leurs complices n'ont de quoy prohiber ces beaux medicaments, ny la cognoissance d'iceux à ces pauures animaux. Si est-ce qu'ils sont si impudens de les vouloir prohiber aux celebres Docteurs, s'ils ne sont de leur caballe. Cela me fait croire que vostre grandeur (Monseigneur) fera taire tels ennieux, auec vostre tres-sage & prudent Conseil, & que ie continueray de vous en dedier tous les ans vn semblable, comme estant à iamais de cœur & d'ame.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & plus obligé seruiteur
GABRIEL DE CASTAIGNE.
A. du Roy.

SVR LE PARADIS TERRESTRE du R. P. Gabriel de Castaigne.

SONNET.

LA Nature aux abois de son auctorité,
Rampant sur le dur ioug d'vne sombre ignorance.
T'a docte suscité vers le Pole de France.
Pour dissiper les loix de son obscurité.

Tant de rares secrets que tu as merité
Succer de son doux laict dés ta premiere enfance
Nous font tous aduoüer qu'en cette connoissance,
Plusieurs de ses faueurs tes vœux ont herité.

Elle en eut de long-temps vn autre venerable
Qui pourtant grand de soy n'est à toy riẽ sẽblable,
N'ayant en l'ombre atteint vn point de verité.

M*ais le Ciel plus benin aux succez de ta gloire*
Pour t'augmenter le prix d'vne double victoire
Te voulut reseruer à la posterité.

Contre les Zoiles.
Virtutis comes Inuidia.

Si pour loüer la suffisance
De ton admirable sçauoir,
Ie pouuois seulement auoir,
La plume docte & la science,
Ie me mettrois en ce deuoir:
Mais il faudroit vn grand Oracle,
Pour mettre au iour chasque miracle,
Que si souuent tu nous fais voir.

Tant sçauant puisse quelqu'vn estre,
Si ne sçait-il ce que tu sçais,
Car ie peux dire que tu fais
Des merueilles tousiours naistre;
Les fleurs, les plantes, les metaux,
Les vlceres plus incurables,
Sont à tes mains les plus traitables,
Aussi bien que les vegetaux.

Et c'est pourquoy l'on t'enuie,
Nulle vertu sans enuieux,
Tu viurois de maints ans vieux
Sans procurer mal à ta vie,
Si tu voulois estre ignorant:
Voy si cela t'est bien possible,
Chacun te laissera paisible,
Et se dira ton bon parent.

Non non, poursuy tousiours mon Pere,
Les gens de bien s'en trouuent mieux,
Et comme vn mets delicieux
Leur profite ce vitupere.
Tel blasme se change en honneur
Quand l'ignorance le suscite:
Si peu d'orage ne merite
Que ta constance en aye peur.

Cette pointe n'est acerée
Pour resister à tes escrits,
Tant de poursuites, tant de cris,
Monstrent qu'ils ont l'ame asseurée:
Si c'estoit à recommencer
On ne s'en mettroit pas en peine,
Leur Rhetorique hors d'halcine
Ne sçait plus ores à quoy penser.

Trop peu rusez en cette escrime,
Ils ont posé les armes:
Ainsi ont ils n'y pensant pas
Mis ton credit en plus d'estime.
Leurs clouds leur sont si bien riuez,
Que sans sçauoir à qui s'en prendre.
S'ils ne se viennent bien tost rendre,
Ie les vois tous mal arriuez.

A L'ILLVSTRISSIME ET Reuerendissime Monseigneur,

MONSEIGNEVR LE CARDINAL du Perron, grand Aumosnier de France, &c.

Prelat duquel le nom vole par tout le monde,
Pour tes grandes vertus & ta rare faconde.
Dont Dieu sur tous humains t'a doüé icy bas
Esprit qui des esprits de tout ce grand Royaume,
Es tenu iustement vn autre sainct Hierosme,
Dont le vice & l'erreur de viue voix combats.

Heureux en son malheur ce siecle miserable,
D'auoir vn tel flambeau qui tout seul est capable,
D'esclairer vn grand mõde & luy faire voir clair,
Pasteur ou volontiers tout le troupeau se range
Qui te peut bien loüer que ta mesme louange:
Tu fais dãs les esprits, ce qu'au corps fait l'esclair.

De Castaigne Aumosnier
du Roy.

A *LUY MESME.*

Par ce qu'en ce present liure nous auons traitté des remedes qui guarissent parfaictemẽt la Goutte, lors que les corps sont desseichez, par poudres cordiales, purgatiues ou tablettes succrées qui purgent fort doucement auec lesquelles i'ay guary Madame la Comtesse d'Auuergne, d'vne fieure quarte, laquelle estoit du tout abandõnée à la mort. Et le sieur Droin de la Goute parfaictement & le Seigneur Baron de la Barge & le Seigneur de Viaspre Lieutenant general pour le Roy, de l'Artillerie en Champaigne, & monsieur de Sauorny seigneur de Repenty, & monsieur de Breton secretaire du Roy, & de monsieur le Grãd, & monsieur d'Ambleville tous abandonnez à la mort, voire il y a plus de cinq ans qu'ils ont esté tous guaris, & se portent mieux que iamais, comme fait Madame la Vidame d'Amiẽs, laquelle auoit perdu la parolle il y auoit sept iours, & estoit remise auec la Croix entre les mains de deux peres Minimes & deux peres Capu-

cins & maintenant par nos remedes se porte mieux que iamais: Comme aussi Madame de Crenay femme de monsieur de Crenay, Escuyer du Roy en la petite Escurie, laquelle estoit abandonnée à la mort par trois Medecins de Paris, monsieur Seguin, monsieur Duret, & monsieur Autin, & ayant perdu la parole, son mary me vint querir, & incontinẽt ie la fis guarir graces à Dieu & elle se porte mieux que iamais: bien qu'elle soit âgée, mais cecy est peu au respect des attestations que lesdits Seigneurs & Dames en ont fait, qui sont imprimées en mon liure de l'Or Potable, & au Factum imprimé sur tel suiect, là où on trouuera ce qu'en dit monsieur de Regis, Gentil-homme & Escuyer du Roy, & monsieur du Flos maistre d'hostel de monseigneur de Pisieux Conseiller du Roy & Secretaire d'Estat: par son attestation imprimée dans ledit liure de l'Or Potable, là ou ledit sieur du Flos faict foy d'auoir esté guary d'vn catharre qui luy faisoit tres grand mal, & douleur insuportable sur son espaule & au col, & auec vne boëtte de poudre cordiale, fut tres bien guary dans trois iours, & en a vsé souuent & s'en est tousiours bien trouué, doncques ce n'est pas de l'antimoine comme les enuieux disent, & pour faire voir leur ignorance & malice, pour l'honneur & re-

uerence que ie dois à vostre illustrissime & reuerendissime paternité, ie mettray icy les choses cordiales, purgatiues, & si precieuses, qui se peuuent donner aux petits enfans, & aux grands, voire aux plus foibles, en l'article de la mort.

Premierement.

L'Esprit du Tartre preparé auec sucre candy & eau rose, vne cuillerée prise auec vn peu de boüillon, purge fort doucement, & le Tartre estant la fleur du bon vin qui s'attache aux tonneaux, conforte le cœur, estant preparé & le purge de tous flegmes.

Secondement.

LE Bol armenien laué cinquāte fois, puis preparé auec autant de sucre candy, & des roses seiches sauuages blāches qui croissent aux espines, bien puluerisés, c'est la plus belle purgation qui soit iamais veuë au monde.

Troisiesmement.

LA substance du Mechoaquam tirée auec l'esprit d'eau de vie, & du Ialap, qui sont racines fort precieuses, orientalles, & de l'Iris de Florence qui est vne autre racine orientalle, & de l'Anis & du Sené, ayant separé le plus gros, & pris le plus subtil de tout ce que dessus, & seiché en poudre & me-

ſlé auec trois fois autant de bõ ſucre en poudre, vne ſeule cueillerée vaut mieux que cent medecines ordinaires, parce que nos corps ont eſté tant affoiblis par ſaignées extraordinaires, qu'on a fait à nos parens, que maintenant ils n'ont plus de force: c'eſt pourquoy faut auoir des plus ſouuerains remedes confortatifs. Et pour le ſouuerain Baume, que ie vous mets ſur la Goute, ie le vous donneray par eſcript, attendu que ie ſuis à iamais.

MONSEIGNEVR.

Voſtre tres-humble ſeruiteur.
DE CASTAIGNE.

Comme sa Maiesté a approuué l'autheur.

AViourd'huy 15. d'Aoust l'an mil six cens, Le Roy estant à Grenoble sur l'aduis donné à sa Maiesté, de la mort de feu messire Antoine Pichot en son viuant Euesque de Saluces, sadicte Maiesté desirãt pouruoir en son lieu à ladite place & l'a remplir de personne digne & capable pour l'a deseruir, mettant en consideration les bons & aggreables seruices qu'elle a receus en plusieurs occasions de maistre Gabriel de Castaigne Docteur en la sainte faculté de Theologie, & Abbé de Sou, son Conseiller & Aumosnier ordinaire, & les bonnes & loüables vertus & qualitez qui sont en luy a accordé & fait don audit Castaigne dudit Euesché de Saluces, vacquant par la mort dudit Pichot, en tesmoing dequoy elle m'a commandé de luy en expedier le present breuet & toutes lettres & prouisions requises & necessaires tant en Cour de Rome, que ailleurs, ayant voulu signer de sa main ledit present breuet, & fait contre-signer par moy Secretaire d'Estat, de ses commandemens & finances : ainsi signé.

HENRY.

Et plus bas.

DE NEVFVILLE.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à CHARLES SEVESTRE, Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer vendre & diſtribuer *Les Oeuures faictes par noſtre amé & feal Conſeiller & Aulmonier ordinaire, Frere Gabriel de Caſtaigne Docteur en Saincte Theologie Eueſque eſleu, & cy-deuant Abbé general de Sainct Rufs de Valence & Sainct Tiers de Sau.* Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, vendre diſtribuer ou contrefaire ledit Liure en aucune maniere que ce ſoit, ſans le conſentement dudit SEVESTRE, à peine de confiſcation deſdits Liures, & de cinq cens liures d'amende, iuſques apres le temps, & terme de trois ans finis & accomplis: Comme plus emplement eſt contenu & declaré par les lettres concedées audit Seueſtre, pour ce effect. Donné à Paris le 23. iour de Septẽbre, l'an de Grace 1610, & de noſtre Regne le premier, Ainſi ſigné, LOVIS Par le Roy, la Reyne Regente ſa Mere, preſente.

DE LOMENIE.

Acheué d'Imprimer le 24. de Iuillet 1613.

LE PARA-



LE PARADIS TERRESTRE

DV R. PERE GAB. DE CASTAIGNE,

DOCTEVR EN THEOLOGIE, Conſeiller & Aumônier du Roy, & Conuentuel d'Auignon.

AV Paradis Terreſtre, l'on y trouuera la guariſon de toutes maladies par le moyen des arbres, fruits, plantes, & autres ſortes d'autres vegetaux, mineraux & animaux: Mais ſi quelque ſage Payſan villageois en auoit la connoiſſance & l'experience, ne luy feroit-il point prohibé & defendu de s'en ſeruir, pour luy & pour ſon prochain, en toutes occaſions qui ſe preſenteroient? Ie dis que ouy, par aucuns ignorans acade-

mistes de quelque simple college de pretenduë Medecine : Mais non pas des sages & sçauants Medecins, qui ayment & honorent les vertus. Or ie dis que tels ignorans ont esté bannis de la Grece en la ville d'Athenes, pour sept cens ans : car auparauant leur venuë, le peuple viuoit trois fois plus d'années, qu'il ne fist apres leur ordonnance ou bien leur Recipé Dragala, Bragala Bargala, qui fut l'occasion que les Sages Romains en firent de mesme & les bannirent pour trois cens ans, & pour dire la verité, ils se trouueront aucuns desdits Recipés les plus enormes & detestables, qui ressemblent plustost des caracteres du diable, que d'écriture Latine ny Françoise, voire auec si grand nombre de drogues toutes contraires l vne à l'autre, qu'il y en a souuentefois, qui estrangleroient vn loup, de façon, que souuentesfois les sages Apoticaires, qui ont mieux la pratique & l'experience des choses concernant la guarison des maladies, sans eux qui les corrigent & reforment, la plus part du monde periroit, & pour empescher tels abus, faudroit faire vne ordonnance, que iamais ne leur fust permis d'écrire tels Recipés ou Decipés, sinon en langue Françoise & tres-intelligible : car souuent vn pauure seruiteur d'Apoticaire, qui sera encore nouueau, met-

tra vn qui pro quo,& voila le malade mort. Et Dieu sçait si lors manquent des excuses & de descharge l'asne, *Discarga l'asino.* Tantost disent qu'il estoit Pulmonique & tantost qu'il auoit la Pierre, & autres excuses, & quãd l'on ouure les malades, l'on les trouue tres-sains, mais ce sont les grands caracteres inconnus, qui les ont suffoquez. Mais venons au franc arbitre que Dieu a donné à l'homme sur tels sujets, & disons les mesmes mots de l'Escriture sainte, *Sub te erit appetitus tuus, tu dominaberis illius*, *tu tu*, & non point tels academistes *quarti ordinis medicorum præterforum* Ont-ils plus de pouuoir que Dieu, qui nous a laissez libres, & nous a instruits de cõnoistre des beaux & souuerains remedes pour nous & nostre prochain, voire les chiens & les chats, & tous autres animaux, connoissent leur herbe purgatiue, & s'en seruent librement, & si nous les connoissons & nous nous en seruons, & en faisons la charité, que Dieu nous commande, sera-il dit que les ignorans nous en puissent priuer? Non non, car sainct Luc, qui estoit Medecin & Euangeliste, & Saint Thomas Docteur Angelique, & le grand Raymond Lulle, & Rogier Bacon, & le Comte Treuisan, qui ont tous écrit des plus souuerains remedes; Et vne infinité d'autres Docteurs, com-

me Albert le Grand, Iean Baptiste Porta, Thesaurus Euonymi Philiatri. Et l'Or Potable de Monsieur le President de la Torrette general des Monnoyes de France, dedié au Roy, auquel il en donna vne bouteille, & vne autre à la Reyne, n'ont point laissé de ce faire, nonobstant lesdits enuieux. Faisons dõc bien, laissons les dire ce qu'ils voudront, & pour ce que ceux qui adherent à leur enuie, sont cause de nostre malheur: Armons nous tous premierement de la parole de Dieu, comme firent les enfans d'Israël, estant ensemble en captiuité, comme est nostre franc-arbitre, qui nous veut enchaisner & lier comme forçats de Galere, & chantons ce beau Pseaume 136. en langue Françoise. *Super flumina Babylonis illic sedimus & fleuimus dum recodaremur tui Sion.*

Sur le chant. La fille semble à la Rose.

Qvand Hierusalem frappée,
Fut mise au fil de l'épée,
Plus morts mille fois que vifs,
Comme forçats que l'on mene,
Attachez à la cadene,
Nous fusmes menez captifs.

Au bort où l'Eufrate large,
L'orgueil de ses flots décharge
Dans Babylon tournoyant
Sur l'herbe nous nous couchâmes,
Et maintes pleurs épanchâmes,
D'vn œil sans fin larmoyant.

Sion la viue memoire;
De ta florissante gloire,
Me combloit d'vn triste émoy,
Et par ie ne sçay quels charmes
Ouurit le bord à nos larmes
Au doux souuenir de toy.

Lors qu'en ce dueil nous nous vismes,
Au saûle verd nous pendismes,
Nots luths à la douce voix,
Afin que par la tristesse,
On vist languir en paresse,
La souplesse de nos doigts.

Mais ceux qui vers ce riuage
Nous conduisoient en seruage,
Accablez d'affliction.
Pas mots pleins & d'audace & d'ire
Nous commandoient de leur dire,
Des Cantiques de Sion.

Chantez disoient-ils des Odes,
A vos Hebraïques modes
Sur vos luths harmonieux
Comme vous faisiez à l'heure,
Que Syon vostre demeure,
Logeoit ses tours dans les Cieux.

Long-temps à cette semonce,
Nous demeurons sans réponce,
Priuez d'esprit & de sens,
Enfin d'vne foible haleine
Nostre voix sortant à peine,
Poussa ces tristes accents.

Helas! apres que l'épée
Au sang des nostres trempée,
A forcé nostre Cité
Demandez vous des Cantiques,
Aux miserables Reliques,
Qu'on mene en captiuité.

Pourrions nous entre les chaisnes,
Les tortures & les gesnes,
Chanter comme auparauant
Par quel prophane mélange,
Dirions nous en terre estrange
L'hymne du grand Dieu viuant.

Toutesfois, ô Cité Sainte,
Si mon cœur touché de crainte
Te met oncques en oubly,
Qu'on voye à iamais mon poulce
L*anguir perclus s'il ne pousse,*
Par l'air ton nom anobly.

Ma langue comme vne souche
Sans mouuement dans ma bouche,
Puisse à mon Palais tenir
Si ie n'ay dans ma pensée
De ta gloire ja passée,
Vn eternel souuenir.

O grand Dieu des exercites
Qui rend selon les merites,
Souuienne-toy des fils d'Edon,
En cette heuré-là maudite,
Que ta cité fut détruite,
Par le fer de Babylon.

Ils crioyent aux gens de guerre,
Egallez à fleur de terre,
L*'orgueil de leurs bastimens,*
Rasez les hauts frontispices,
De leurs braues edifices,
Iusqu'aux plus creux fondemens.

O Babylon miserable
Heureux qui de mal semblable,
Viendra punir tes forfaits
Et qui par l'effroy des armes,
Te fera ietter des larmes,
Ainsi comme tu nous fais.

Heureux le grand chef d'armée,
Qui de colere enflammée,
D'vn fiel cruellement chaut,
Auec ses fieres cohortes,
Viendra foudroyer tes portes
Et te prendre par assaut.

Heureux execrable engeance,
Qui par diuine vengeance,
Et sans espoir de mercy,
Escrazera la ceruelle,
De tes enfans de mammelle,
Contre vn Rocher endurcy.

D. L. R.

Qui viderit fratrem suum necessitatem patientem & clauserit ab eo viscera sua. Quomodo charitas patris manet in eo? Ce sont paroles écrites par saint Iean l'Euangeliste, Disciple de Iesus Christ. Doncques quelle detestable cruauté de vouloir empescher la

charité Chreſtienne ou les œuures tant vertueuſes, ordonnée & commandée par Ieſus-Chriſt, en ſaint Matthieu, non ſeulement *per primas cauſas* (qui ſont les miracles) Mais encores par les ſecondes, comme fiſt l'Ange Raphaël auec le fiel d'vn poiſſon: car la nature a tellement porté l'homme à la conſeruation de ſa ſanté, qu'il n'a rien laiſſé en arriere, pour paruenir à ce deſir, & ne s'eſt contenté de tant de ſimples, que la terre luy fait voir ſur ſa face: ains encore a ouuert ſes entrailles, pour treuuer les moïens de prolonger ſes iours, & cacher les maladies qui peuuẽt endommager & alterer le corps, qui de ſoy eſt ſuiet à tant de grandes infirmitez que iuſques à ce iour, les Medecins ne ſont d'accord de leur nombre, voila donques la premiere leçon, de noſtre peché, ou la nature (comme i'ay dit) nous ſert de maiſtreſſe d'école, n'y ayant rien ſi viuement imprimé en l'homme que ce deſir, duquel pourtant l'effet eſt ſi fortuit & hazardeux pour l'extreme ignorance qui regne auiourd'huy, que d'vn grand nombre, peu paruiennent à ce but, & meſme mille fois émerueillé de l'effrenée licence & impunité que noſtre ſiecle, permet à ceux de cette profeſſion qui en toutes maladies n'ont qu'vne certaine routine, ſi differente pourtant en

composition & en ordre, que ie puis dire auec verité : Que de dix medecins, il n'y en aura iamais d'eux d'vn mesme aduis quand diuersemẽt ils seront consultez sur vne mesme maladie, cela deuroit assez monstrer l'inanité de leur art, mais puis que l'vsage & l'habitude, est pour eux, il faut par quelque moyen obiecter cette fausse opinion, & faire toucher le feu à ceux qui nient sa chaleur : Non que ie vueille offencer cette venerable science, ny ceux qui en font profession : mais les ignorans qui obscurcissent tous les iours son nom & leur honneur, *& ideò qui potest capere capiat*, puis que nous auons libre nostre franc-arbitre, en vertu duquel, ie parleray icy des remedes qui sont au Paradis Terrestre. Et premierement du fruict de vie. Prenez doncques l'arbre & le seichez, puis le brûlez & auec de l'eau de vie faites lexiue des cendres, & donnez demy verre d'icelle auec autant de bon vin blanc à ceux qui ont colliques mortelles, & guariront parfaitement, dans peu de temps, & du mesme contre toutes sortes de fiévres : car nous auons cette doctrine d'vn fort vieux liure écrit à la main, il y a plus de mil ans comme au long nous declarerons, guarit aussi toutes apostumes & enflures, tant interieure qu'exterieure : car il fait suer la fiévre &

la purge, il faut qu'vn diable chaſſe l'autre: car l'eau ſe corrompt dans le corps, & cette ſainte lexiue la purge, & fait d'autres grands effets. Et quant aux fruits: Les pommes ſont petites comme des noix, mais tres-douces & bonnes, & de tous les coſtez que l'on les taille; il y a vn Crucifix comme vne hoſtie. Les fontaines & riuieres, qui ſortent du Paradis Terreſtre, les portent dans la mer, là où nous dirons les noms des témoins qui en ont pris & remply pluſieurs ſacs, nous en auons mangé, & apporté vne valiſe pleine à Chambery. Prenez doncques d'icelles, ou des noſtres meilleures que pourrez & en rempliſſez vn pot, auec demy liure de Valeriane, & trois liures d'huile d'oliue, & vne liure d'huile de noix, & laiſſez boüillir à petite chaleur, par ſix ou ſept heures le pot couuert & ſera fait; vne cueillerée dudit huile, guarit tous les maux ſuſdits, & toutes apoſtumes, & la grauelle, & pierre aux reins, le beuuant auec du vin blanc, & guariſt la verolle, & la goutte, l'appliquant chaud, en beuuant d'iceluy, comme dit eſt.

Pour guarir Apostemes dans le corps & l'Hydropisie, & toutes autres maladies.

PRenez l'arbre du Cedre, & faites en tout & par tout comme de l'arbre du fruict de vie susdit, & verrez merueilles.

Pour guarir de toutes sortes de poisons, & de tous Catarres & defluxions.

PRenez d'Yris de Florence, au defaut d'iceluy de la flambe vne liure, & autant du Iallac & trois fois autant de rosmarin desseiché en poudre, & mettez tout dans vne bouteille auec vne quarte de bõne eau de vie & la laissez ainsi en lieu sec, trois iours & trois nuits, puis y adioustez trois quartes de bon vin blanc, & le matin à ieun si vous en beuuez vn plein verre, vous verrez la plus belle purgation, & la plus excellente qui soit au monde, auec laquelle seule i'ay guary six hydropiques, & quatre paralytiques, & sur tout elle guarit la goutte, & les iaunisses & palles couleurs.

MAintenant nos enuieux diront que cela est trop chaud, & ne diront pas pour qui ny pour quoy, & ny moins pour

ceux, ausquels il en faut donner, peu ou moins, mais nous suffit de leur répondre par l'Escriture sainte, au premier chapitre du saint Prophete Abacuc, *Lacerata est lex, & non peruenit vsque ad finem iudicium: quia impius præualet aduersus iustum*, comme tres-doctement, ce tant celebre Aduocat Monsieur Doblet, l'a exposé en beau plaidoyé, qu'il a fait contre tels enuieux academistes d'vn ample College, & non point contre les sçauans & sages Medecins. Mais continuons l'Escriture Sainte, & voyons si nous y trouuerons que iamais Iesus Christ ayt commandé de faire la charité de la guarison des malades, sinon aux gens d'Eglise, tant par les premieres causes, qui sont les miracles, qu'aussi par les secondes; voyés, le saint Euangile. Comme le Diacre fist porter celuy qui auoit esté dépoüillé & blessé par les larrons, qui l'auoient laissé demy mort, & auec de l'huyle & du vin, fit la medecine, pour guarir ses playes, & s'il estoit icy, ces enuieux le feroient adiourner, pour luy deffendre telle charité, & de mesme feroient adiourner l'Ange Raphaël pour l'empescher de ne plus guarir des aueugles, par les secondes causes. Et pourquoy feroient-ils cela? le saint Prophete l'a ja dit, *Quia lacerata est lex*. O que pleust à Dieu que Ga-

lien & Hipocrate fussent icy : car ils diroient bien que leur medecine est pratiquée tout au contraire de leur doctrine, & de leur experience : car vn chacun y fait selon sa teste, voyez le liure intitulé Tyrocinium Chimicum, fait par Monsieur Beguin, tres sçauant personnage, homme de bien, qui est Prestre, Conseiller & Aumosnier du Roy : dans lequel n'y a rien, qui ne soit bon, voire vtile au public, & lequel traite doctement de l'Or Potable, si est-ce que maistre Charles Medecin, nonobstant qui l'est allé apprendre dudit sieur Beguin, il dit mal auec ses complices de si belles & Sainctes doctrines, de façon que c'est vne vraye comedie de leur façon de faire : Or, voicy à leur confusion, la purgation des anciens du vieux liure ja nommé écrit à la main, pouruoir s'ils pourront le contredire, comme ils font toutes choses bonnes.

Remedium quartum decimum, contra febrem continuam & Magisterium eius.

IN cura eius omnes viri philosophici decreuerunt febrem continuam generari ex putrefactione sanguinis & corruptione humorum in eo, igitur cura est sanguinem purgare, & non extrahere, & totam corrup-

tionem eius remouere humores in ordinatos, & inæquatos æquare, naturam lapsam reparare; reparatam conseruare, sed hæc omnia perfectè complet, & operatur, quinta essentia vini, ergo ipsa est quæ perfectè curat febrem continuam, experientia enim docet ad oculum quod aqua ardens siue aqua vitæ aut vitis emittit à sanguine humores corruptos & aquosos per sudorem. Nam si carnes mortuas à putrefactione præseruat quando in ipsa custodiuntur multo magis sanguinem corporis viui & animati à putrefactione præseruabit: Sed quia aqua ardens ad plenum ab ardore & quatuor elementis depurata non est, non consulitur sine depuratione in cura febris continuæ vsus eius, sed quando quinta essentia eius rectificata perfectè reperitur cum non sit calida neque humida: frigida, neque sicca sicut quatuor elementa, ipsa tunc plenè & securè sanat febres continuæ passionem maximè cum quinta essentia auri & perlarum siue margaritarum.

Remedium quintum decimum contra febrem tertianam & magisterium eius.

Tertianam febrem ex abundãtia choleræ rubeæ & putrefactione eius ori-

ri à sapientibus est probatum & si subito eam sanare, seu curare volueris : Recipe. Quintam essentiam & si eam non habueris cape aquam vitæ & pone infra modicum reubarbari vel aloë crescentis, vel alterius purgatiui & præbe dimidium schyphi & sanabitur, nam sudorem prouocat.

Des fiévres : tant continuelle, que tierce, & quartes.

PRemierement i'ay dit cy-deuant selon le liure tant ancien escrit à la main, cōme pour lors l'on tâchoit de purger le sang corrompu, & non point le tirer, comme l'on fait à present pour affoiblir le malade, la ptisanne ou l'eau ne leur estoit point donnée: mais de là bonne quinte essence d'eau de vie, laquelle estāt separée n'est plus chaude ny froide, ny humide, ny seiche, de façon que si vous y mettez des pieces de chair de bœuf, ou d'autres chair: ou des perdris, ou chappons, pour les conseruer & garder long-temps sans corruption & putrefaction, elle le faiɫ: & si elle fait cette belle operation, à plus forte raison elle conseruera le sang & la chair des hommes malades, qui sont viuants, & les guarira par sueur sans les meurtrir par playes sanglantes aux veines.

De la fieure quarte, laquelle remplit tout le corps d'humeur melancolique corrompu & terrestre.

APud vniuersum orbem ille medicus est reputatus maximus inter alios qui subitò infra paucos dies potuerit ab homine fugare quartanam, quia infirmitas illa cum ex nimia diuturnitate accidat, Diuites damnificat & pauperes, impedit etiam famulantes diuinis obsequis, lætitiam fugat, tristitiam ingerit, & pthisim: consumptionem & mortem frequenter inducit & quidam quarti se prædicant maximos: fingunt se posse eam citò fugare cum nihil sit, sed suam ignorantiam occultate nituntur dicentes, non est vtile quod curetur, cum valde sit mortale; quod obseruetur. Et sapientes omnes concordant in hoc, quod quartana generatur ex abundantia melancholiæ. Si ergo vis eam curare subito, sola quinta essentia cito curat, nam iam tibi dixi quod humores corruptos & superfluos statim consumit & naturam reducit ad æqualitatem & inducit lætitiam & fugat tristitiam, quia fugat à tota specie melancholiam. Recipe ergo quintam essentiam, infrà quam ponas medullam ebuli & maximè albi deinde da patienti manè & serò duas plenas nuces velminus & pro certò curabitur sta-

ſtim continuetur donec fuerit curatus æger.

MAintenant vous voyez comme les corps des fabricitans de la fieure quarte eſtant remplis de melancholie, pour les guarir ne faut que leur donner ſoir & matin deux doigts de la quinte-eſſence d'eau de vie en mettant dans icelle des choſes qui purgent ſa melancolie, vne ſeule: ſoit le dedans des yebles blancs ou de la graine, ou autres ſemblables purgatifs, comme eſt trois grains de l'elebore preparé, ou de l'eſpurge, cecy parfaictement les guarit: mais nos enuieux & nos aſnes malings ſont ſi impudens qu'ils font courir le bruit, que tout ce que deſſus eſt de l'antimoine, pour empeſcher la charité qu'on fait aux pauures Chreſtiens: c'eſt la couſtume de telle gens de blâmer ce qui eſt bon, pour faire prolonger les maladies, & pour faire mieux la charité en deſpit d'eux prenez vne liure de graine d'yebles & la metrez tremper toute vne nuict dedans vn pot ou vn poiſlon, auec vne pinte de bonne eau de vie, ſur les cendres chaudes & la graine s'enflera: faut qu'elle ayt peu à peu beu toute l'eau de vie, à lors mettez tout au preſſoir, & vous aurez vne huile admirable, contre toutes fieures, il en faut donner demié cuillerée dans du boüillon, puis boire vn

bon verre de vin. Ledit huile guarit les empoisonnez & purge doucement, le prenant dans l'eau de vie, vne cueillerée d'eau de vie, demi cueillerée dudict huille à ieun guarit de mesme toutes hydropisies & iaunisse, & la verolle, & toute apostumes du corps, & le mal caduc, & tuë les vers des petits enfans, enfin c'est vne tres-belle purgation, & fort familiere en temps de peste : car elle tient les corps nets & sains.

Le chapitre des fols & ensorcellez.

SAns iamais auoir son recours, sinon de Dieu nostre Createur sur tel subiect, vous estes asseuré de guarir telles sortes de gens en obseruant ce qui est contenu dans l'Escriture Sainte au chapitre huict du Sainct Prophete Tobie, par le commandement du saint Ange Raphaël, *nam posuit partem Iecoris, super carbones & dæmones fume fugauit*, & par ainsi vous pouuez chasser les diables des habitations des hommes & des maisons, ledit Saint Ange Raphaël au chapitre six, dict ces paroles *cordis piscis particulam si super carbones ponas extirpat omne genus dæmoniorum siue à viro siue à muliere vt vltra non accedat ad eos.* Et nos aueuglez des faux sorciers, ont leurs recours aux nigromants &

magiciens, & voyez que mesme pour la medecine, il continuë de dire ces paroles *& fel dicti piscis valet ad vngendos oculos in quibus fuerit albugo & sanabuntur, ergo virtus in rebus naturalibus & corporalibus à Deo creata est vigorosa ad fugandum omne genus dæmoniorum siue à viro siue à muliere.* Mais ie dis qu'ayant purgé l'humeur melancolique & lunatique, & hyppopondriaque, par les remedes conuenables & propres à ce faire, qu'à lors l'on peut mieux proceder à ce que dessus *quia forma nunquam imprimitur nisi materia habilitetur.* Ie dis aussi que le grand Docteur de l'Eglise Catholique Saint Augustin, au dix-neufuiéme chapitre de la Cité de Dieu, fait mention d'vne maison ou chasteau à la Campagne d'vn Seigneur, comme les demons ne faisoient sinon tempester & bruire en icelle, & alors vn des Peres dudit Ordre y apporta le tres-Sainct Sacrement de l'Autel & incontinent les demons furent chassez: *Quidam ex fratribus nostris attulit ibi sacrificium corporis Christi & statim dæmones disparuerunt.* Cecy deuroit bien confondre les heretiques, gens diaboliques, qui ne croyent point au tres-Sainct Sacrement de l'Autel : surquoy i'exhorte tous les Chrestiens de commencer par iceluy, & puis apres faire les susdits remedes en son honneur & gloire.

Comme l'on peut reſſuſciter les morts.

MOrtuos appellamus non illos qui ſimpliciter ſunt mortui: ſed ſecundum quid id eſt ſecundũ opinionem medicorum: illos nempe dico de quibus vltimatè deſperatur, ita quod à medicis & à vitæ actibus ſunt derelicti in tantum quod etiam ſenſibus non vtũtur, huic mortuo in tali deſperatione ſubueniemus vt ſatis citò reſurgat & loquatur & viuat ſicut fecit Dominus de Viaſpre & Dominus de Sauorny & Domina de Chaulnes comitiſſa meritiſſima vulgo Vidame d'Amiens, & multi alij hic publicè & notoriè præcipuè Dominus d'Ambleuille, contra opinionem omnium tam medicorum, quam aliorum dominorum ibi tunc exiſtentium. Et magiſterium huius ſcientiæ eſt vt accipias ſolis puriſſimi ter calcinati, dragmam vnam: Quintæ eſſentiæ, vncias tres, miſce ſimul deinde ad ignem ſolis, ſiue lentum ad inſtar ſolis habebis colorem & ſubſtantiam illius quandiu hoc feceris horatim, tunc præbe ſibi coclear vnum dictæ eſſentiæ deauratæ, & ſtatim in modicum tempus reſurget viuus dum in ſtomacho tranſgluticns influat cordi radium vitæ naturalis & defunctam naturam ipſam videbis repa-

rare, Surquoy vous voyez comme vne seule chose fait merueilles en nature affoiblie sans y adiouster tant d'ambarras & de compositions toutes contraires, lesquelles ie reprouue, parce que *Nullum compositum amplius non habet totum suum esse*, comme vous voyez le vin trempé *omne vero illud quod non habet totum suum esse est imperfectum, & quod est imperfectum nullam perfectionem potest dare corporibus neque humanis neque metallicis*. Retranchez doncques vos grands Recipés *Signori scarga l'asino*, auec lesquels auez tué & fait mourir dans vingt-quatre heures, Madamoiselle de sainte Marthe, fille de Monsieur du Lac, & femme d'vn celebre Aduocat du grand Conseil, donques ne gastés plus en vain les materiaux que ne connoissez sinon par simple lecture.

Ad verissimum illud Reuerendissimi Patris Castanei axioma.

Omne compositum non habet totum suum esse
Declaratio & consequentia Axiomatis, hæc est
Simplex concreto medicata essentia fœtu,
Falsa suis fraudat, viribus esse suum
Huic qui confusa turgescit Pharmacus arte,
Insontes animas tollere durus agit.
Ergo quæ tanto confecit secula tabo.
Horribilis talis sit medicina tibi.

L*es mouches à miel sans composition de semence copulée s'engendrent.*

Virgilius 4. Georgicon.

Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgẽt, nec corpora segnes,
In venerem soluunt aut fœtu; nixibus edunt.

Et les iuments sans semence des cheuaux engendrent des cheuaux & les nourrissent par vn seul vent.

Regio fœlix ter quater beata, Equæ nascentes parturiunt equos, nam sine equis nutriuntque illos, sic Virgo immaculata sine labe præseruata, nutriuit Iesum peperitque illum sine mixtione.

In insula Probana sol in anno immittit semel radios, sola insula illa virginem Mariam significat, nam semel tantum vidit creatorem solum, tetegitque caloris potentiam, id est, verbi Dei essentiam; & sine semine hominis habuit potentiam parturiendi verbi Dei incarnati

Auis quædam generatur sine patre & sine matre, sed ex sola essentia simplicis vegetabilis, videlicet, in prouincia Scotiæ ex arboribus illius regionis.

Similiter naues confectæ ex ligno dictarum

arborum existentes in medio mare , easdem aues producunt.

In Gallia , & vocantur illæ aues Gallicè, Macreuse quæ comeditur facillimè , eiusmodi auis mentionem fecit Plutarchus, in tractatu , qui incipitur , an ouum sit prius Gallinâ.

LA PLVS BELLE CALCINATION d'Or fin que iamais i'aye veuë ny à Rome, ny à Venise, ny à Padouë, ny en toutes les autres villes, tant d'Italie, que d'Allemagne & France, est celle-cy.

PRenez vne once d'or fin, & le fondez auec autant d'estain de Glace, & lors qu'ils seront tres-bien fondus, ayez donze onces de vif argent d'Espagne bien chaud dans vn autre creuset, tellement qu'il boüille , comme s'il s'en vouloit aller en fumée, & lors dans vne grande terrine, mettez vostre creuset dudit or, & incontinent vuidez tout ledit vif argent chaud sur iceluy, & remuerez fort auec vn baston de bois, & aurez vne belle paste appellée Amalgame , laquelle vous lauerez fort dans vn mortier d'eau claire , la broyant bien auec le pilon de fer ou de bois, ou de marbre, & puis la faut passer par vn linge blanc, dans lequel

laissera la noirceur du Iupiter de cornuaille, puis derechef la piler, broyer & lauer & repasser auec vn autre linge blanc; & cecy faut continuer vingt ou trente fois, tāt que le linge par où le mercure passera demeure bien blanc, sans aucune noirceur, & lors tout l'estain de glace sera éuanoüy, puis la faut bien essuyer & desseicher, & la mettre auec tout fondit mercure qui a coulé châques fois par le linge, entre deux creusets l'vn sur l'autre qui s'enchassent bien, & donnez feu de sublimation doucement vingt-quatre heures, puis laissez refroidir les creusets auāt les ouurir. Et apres qu'ils seront froids, faut recueillir tout le mercure, qui sera attaché au col auec vn pied de lieure & le garderez à part, puis broyez vostre Amalgame toute seule, telle que vous l'aurez trouuée au fonds du creuset, & la remettrez à sublimer comme auparauant, & de mesme separez le mercure qui aura sublimé au creuset, qui est au dessus, & le gardez, & cecy vous continuerez de faire tant de fois, iusqu'à ce qu'aurez recouuert tout le mercure, & qu'au fonds ny trouuerez que simplement le poids de vostre or, qui sera vne once, & sera de tres-belle chaux subtile plus que la farine du pain blanc des Princes; & alors croyez que cette chaux fait de grands miracles tant sur les

corps humains que sur les metaux imparfaits, & qui la sçait mettre en nourrisse, il sera à iamais riche: nous auons fait de nos propres mains ce que dessus, & dauantage, car nous en fismes vne once au blanc auec la fine lune & la chaux d'icelle fut de telle vertu que la mettant en proiection sur du méchant billon, le conuertir en fine lune de coupelle, & de mesme vn autre metail imparfait. Et le restant, fut conuerty en eau potable qui guarit les escroüelles parfaitement en les touchant d'icelle, ladite eau congelée en pierre, fit merueille qui ne se doit dire, mais loüer Iesus Christ, quand l'on trauaille en son nom sur choses reelles, fines & naturelles, & non point sur fausses sophistiques, pour abuser & tromper le monde.

Qui habet aures audiendi audiat.
Quia qui cadit à sillaba cadit à toto.

Vne autre belle calcination de l'or fin.

PRenez vne once de fin or de vingt-quatre carats, & taillez menu comme petites fueilles de papier, & le rougissez au feu, puis auec dudit vif argent, faites comme au chapitre precedent vne paste de ces deux metaux, & puis la passez vne fois par le lin-

ge, puis la broyez, c'est à dire la ballote qui restera au linge auec autant de soufre vif, puis mettez tout par vne nuit dans vn creuset à petite chaleur, & peu à peu le soufre se consommera, & le lendemain remuez auec vne vergette de fer sur la braise, pour faire brusler tout le soufre qui ne le sera, & pour faire euaporer tout le vif argent, & restera l'or pur tout seul au fonds bien reduit en chaux comme farine iaune. Alors tenez ladite chaux au feu de flamme vingt-quatre heures au fourneau de reuerberation, & sera faite la premiere calcination, puis de rechef auec nouueau soufre & nouueau vif argent, reïterez à faire comme auez fait, & le tout reïterez par trois fois, alors aurez chaux d'or impalpable, que la seule eau rose dissoult sur le feu. Alors mettez vostre chaux dans vn mattras de verre auec quatre doigts de l'esprit d'eau de vie, & sur les cendres chaudes dans trois heures, trouuerez vostre eau iaune cõme de l'or de ducat. Et lors la faut separer & garder, & en mettre autant d'autre neufue sur l'or qui sera au fonds & ne seroit dissoult, & reïterez tant de fois iusqu'à ce que l'ayez dissoult & rendu potable pour boire; car alors demy cuillerée ressuscite les morts, & guarit la goutte, la verolle & la ladrerie, la peste, le mal caduc, l'hydropisie, & tous

autres maux du corps quels qu'ils soient : Renouuelle le sang, & fait changer la barbe, & l'homme vieux deuient ieune ; prenant tous les matins la valeur d'vn grain, qui est demy cuillerée, & change les metaux imparfaits.

Troisiéme calcination d'or de ducat faite auec les demy mineraux : & l'œuure grande tres-admirable.

PRenez d'eau regale, & dans icelle vous y ferez dissoudre tant du sel commun fusible sur cendres chaudes, comme il en pourroit dissoudre, puis dans icelle dissoudrez tres-bien vostre or: & estant iceluy conuerty tout entierement en eau iaune comme le soleil, vous la distillerez, & aurez au fonds vostre or en chaux subtile, plus que la farine, laquelle faut bien desseicher : Et puis de rechef la retournez dissoudre comme auez fait, & faut faire cecy trois fois, la troisiéme fois, *calcem tuam laua cum aqua non vini, non vitis : Sed vitæ quia aliter calx tua non congelabitur propter salsedinem.* Et de rechef la lauez bien encore auec l'eau rose, alors la mettez à la lampe entre deux ventouses lutées & collées bien closes pour quarante iours, puis aux cendres auec charbons

pour nœuf mois alors luy donnez à manger autant d'or fin mis ên fueilles, comme il en pourra manger, puis luy continuez le feu iusqu'à ce qu'il sera reduit en pierre, vn grain de laquelle guarit toutes maladies, & rend sain celuy qui a perdu ses forces estant en l'article de la mort, & fait des merueilles sur les metaux, mais cecy est beau: car luy tout seul se putrefie en son feu de lampe, *ibi est opus mulierum*, c'est à dire *propter caliditatem mulieris:* car si la chaleur de vostre lampe surpassoit celle du ventre d'vne femme grosse, vous gasteriez vostre œuure, & estãt telle, il se dissoult dė soy mesme, & se congele de soy mesme, & se fixe de soy mémes; & lors que le voyez dissoult, c'est le tẽps de luy donner à manger autant d'autre or en fueilles, comme il en pourra manger, & en cecy vous verrez les merueilles de la nature, vous trouuerez ces paroles dans l'Ecriture Sainte. *Nec comparaui illi lapidẽ pretiosum, quoniam omne aurum in comparatione illius benedicti lapidis, arena est exigua, & tanquam lutum existimabitur argentum in conspectu illius*, lisez le Saulnier en son liure de la dissolution de l'or faite toute seule, ie dis que lors qu'il l'a dissoult, il fait tout seul putrefier, tout seul dissoudre de soy-mesme, tout seul se congele: & dė mes propres yeux, i'ay veu faire ladite œuure, dudit

Saulnier au blanc & au rouge, la proiection du blanc fut faite en ma presence, laquelle estoit vn poids sur sept, pour la premiere solution & congellation, & l'on mist en fonte vne once de lune, & sept de venus, & lors que le tout fut bien liquifié, fut mis vne once de ladite pierre blanche, & l'on trouua huict onces de lune realle à tout iugement, *Quod vidimus testamur*, & autant fit-il sur le mercure: car il le fixa en la plus belle & en la plus fine lune du monde surpassant celle de coupelle. Le venus qui fut conuerty en fine lune estoit iaune & doux, & non point rouge, & la proiection du sol fut faite vn poids sur sept de lune fine, & furent huit onces de fin sol, duquel i'en donnay vne once à deux Peres Recolects dans vn paquet, pour porter à vn grand Seigneur à Paris, & sans les tres-grandes occupations que i'ay, ie n'y perdrois pas mon temps pour m'en seruir pour la medecine & santé des corps humains: mais ne le pouuant faire, ie traduiray ledit Saulnier en langue Françoise sur celuy que i'ay en langue Romaine, écrit à la main, non point publié. I'ay écrit cecy, pour les amateurs de la Philosophie, ausquels ie desire toute felicité, moyennant qu'ils n'ayent autre intention que celle qu'auoit ce vertueux Nicolas Flamel, qui a tant fait

de bien à l'Eglise de Dieu & aux pauures, & auoir en memoire ce titre que ie leur donne.

Fœlix si viues vt moriturus eris.

Il y a bien vn autre calcination d'or qui se fait au feu tout seul sans rien.

PRenez l'or & le faut tenir dix-huict iours à la verrerie à la reuerberation de la flamme, & sera calciné, alors le faut broyer, & s'il ne vient tout en poudre faut remettre au mesme reuerbere, celuy qui ne seroit calciné, puis en faire de la ceruse iaune, ô bien heureuse & tres-precieuse ceruse: car de toy l'on en peut guarir tous vlceres malins, & te faire dissoudre potable auec la liqueur du precieux Syrop de Noé, & en fixer & arrester les plus grands fugitifs du monde comme nous fismes auec Monsieur Merlin, Controlleur de la Maison de sa Majesté lors que nous estions à Venise à nostre retour de Rome.

LA Ceruse de la lune fait aussi merueilles à guarir toutes escroüelles, elle se reduit en sel de lune transparante comme christal, & fixe le mercure & tous les esprits mineraux fugitifs, & les rend fusibles sans

s'enfuïr au feu elle & celle de l'or : ie dis tant la ceruse , que le sel d'or se fait auec huille de tartre philosophal precieux fait auec de l'eau de vie, & alors tel sel te donnera la vie.

Autre grand secret de l'or potable.

PRenez le soleil en chaux reduit comme dit est,& le mettez dedans vne tasse de verre auec trois doigts de fine eau de vie, ou bien du vinaigre distillé, & la tenez au Soleil bien chaud , tel que le mois de Iuillet & Aoust par trois heures. Et fera au dessus vne toile colorée,alors la separeras auec vne cuiller d'argent, & la mettez dans vn verre demy plain d'eau , & faites cecy tant de fois au Soleil ou à semblable chaleur , iusqu'à ce qu'il n'en fasse plus. Alors faites euaporer toute l'eau dudit verre , & au fonds restera vn or potable: que si le meslez auec de l'eau de buglose ou de melisse ou d'eau rose ou autre, vous en ferez ressusciter les morts,& signamment les Dames qui ont suffocation de matrice, le dissoluant dans de l'eau de sauge distilée par alambic de verre.

Autre grand secret de Nature.

IL y'a vne miniere d'or fin proche de Liõ que sans calciner, l'or si la faites rougir au feu trente fois, & chasques fois l'estaignez dans de fine eau de vie, deuiendra toute iaune, & aura tiré la substance de l'or, de laquelle vous en donnerés vne cueillerée autant de sucre candy & autant d'eau rose, & le tout bien chaud, guarit tous pulmoniques, & consomme les flegmes qui sont attachés au foye & au poulmon, conforte le cœur des Ethiques Hydropiques & Paralitiques, & les guarit en continuant d'en prendre à ieun.

Tres-grãd remede pour bien renoueller les corps humains & les guarir de toutes maladies.

PRenez de bon pain & de bon vin & les broyez ensemble, comme paste & les mettez dans vn mattras de verre, & le sigillés auec des tenailles de fer toutes rouges au feu & le col aussi dudit mattras tout rouges au feu, & lors qu'il sera taillé auec lesdites tenailles, il sera bien seellé, & cecy s'appelle le sigil d'Hermes, qui estoit vn grãd sage Philosophe: a lors mettez vostre ma-

tras au milieu d'vn grand fumier de cheual, & le laissés là par vn mois, si est-ce que ie ne l'ay laissé que trois semaines, mais la doctrine que i'en ay ancienne, porte cela, & apres ledit temps mettez vn chappeau de verre à vostre mattras, apres l'auoir débouché tout doucement du sigil d'Hermes, & mettez à distiller vostre matiere, & aurez vne liqueur autant precieuse que l'or Potable: car vne seule cuellerée m'a faict resusciter vn homme mort vieux de quatre vingtans, qui n'auoit que la peau & les os, & ayant perdu la parole sans espoir de iamais plus l'auoir: vn dimanche à midy estant à disner auec deux celebres Docteurs de la Sorbonne Monsieur nostre Maistre Grandin, & Monsieur nostre Maistre Camusot presents qui sont du grand Conuent des venerables Cordeliers de Paris, virent le miracle de Dieu: car vn honneste homme nommé Raymond Gascon luy porta de ma part vne cueillerée de cette precieuse distillation, & au mesme instant le bon vieillard mort cracha les flegmes de la mort, & fut du tout changé en vn homme viuant parlant tresbien, & le lendemain s'en alla à la maison de Ville resigner son estat ou office vallant deux milles liures pour cinq pauures enfans qu'il auoit, il estoit logé chés vn fourbisseur

d'épée, proche le port de salut à la porte S. Iacques : *ô Signori scarga l'Asino*, faictes en autant autrement vous viennent le Cancato.

Grande experience pour guarir le Noli me tangere, *qui est vn chancre pestiferé, vieux, corrompu, qui mange iusques aux os, & tout ce qu'on luy applique le corrompt & empunaisit; c'est pourquoy le commun prouerbe est, ne me touche point : c'est à dire auec tes vnguents : te les gasteray; corrompray & empunesiray.*

MAis le grand Dieu du Ciel, qui a crée des diuines plantes, plus precieuses en puissance & force, que ledit Noli me tangere, nous fait voir aux beaux iardins le pourtraict d'vn beau soleil, en celle grande & tres-belle plante appellée Tourne-soleil & des sages Romains *Gira sole*, parce qu'elle se retourne de tous les costés là où fait son cours le soleil du Ciel, & lors que cette belle fleur, par les nuées est priuée de la veuë du soleil, elle deuient toute triste & comme morte, tout ainsi que l'ame d'vn bon chrestien, qui de tout son cœur contemple son Sauueur lors qu'elle est priuée de sa lueur & celeste contemplation, elle est affligée ; &

comme morte, c'est pourquoy Nature humaine estant vne si belle plante au Paradis Terrestre, & se voyant priuée de son soleil diuin & celeste faisoit comme ce beau tourne-soleil, comme a dit tres doctement ce sage & grand Musicien Orlande de Lassus: chantant en musique en langue Romaine. *Io son que l'herba detta Gira sole, quando la nebbia oscurcir mi vuole sua bella faccia mi vado morendo, & tutta trista mene vuò languendo.* Surquoy ie dis en nostre langue Françoise les mesmes paroles à l'honneur & loüãge de la naissance de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, qui est nommé en l'escriture Saincte vne tres-belle fleur, quand il dit *egredietur virga* sortira vne verge de la racine de Iessé, qui est la Sacrée Vierge Marie & flos, & la tres belle fleur, qui est Iesus Christ sortira d'icelle, qui nous illuminera en le contemplant comme ladite belle fleur, le soleil du ciel & serons toûjours ioyeux comme ie m'en vais maintenant le vous dire.

La lamentation du tourne soleil mise en la personne de l'Auteur du liure.

Vous estes mon soleil, ô Sauueur bien venu
Et si simple ie suis tourne sol deuenu,

Qui sans le ray puissant de vostre ardeur celeste,
Autre ne vis sinon d'vne vie moleste.

Et bien que nuit & iour ie pleure mes pechés
Et qu'à vostre clarté mes yeux soient empeschés,
En vie ie me tiens de la seule lumiere
Qui rend fort mes espris de la vostre premiere.

Mais quand i'ay prou tourné, & ne vois mon Soleil:
Triste vn fleuue ie fais de l'vn & de l'autre œil.
Semblable à cette fleur, à tel eff. ct prouuée.
Qui ne vit qu'en langueur de salueur priuée.

Lumiere de mon cœur mon seul & cher confort.
Ne vous cachez de moy autrement ie suis mort
Car ces miens yeux forgés à mille preuues belles
Ne vont chercher ailleurs de plus viues chandelles.

A Tous fidelles Chrestiens, ie dis donques qu'il ne faut desister de contempler de vos yeux & bien connoistre la vertu des belles plantes tant celestes: car la Rosée du Ciel les fait croistre, pour nous guarir des maux qu'on appelle incurables: vrayement les asnes disent la verité: car à eux &

à leur ignorance sont incurables: mais à ceux qui en ont la vraye connoissance, la science, & l'experience ne sont pas incurables; mais bien fort facilement guarissables.

PRenés donques au nom de Iesus-Christ vn tourne-soleil tout entier bien mur & le mettez par petites pieces auec ses fleurs iaunes & sa graine dedans vne bouteille, & par dessus vous y mettrés de la bonne eau de vie qui surnage quatre doigts, & bouchés bien la bouteille, & la tenez dix iours au soleil & la nuict en lieu sec, puis separés l'eau de vie & la gardés bien, & mettés tout le reste au pressoir & le meslés auec ladite eau de vie & les fesses les faut faire calciner entre deux pots bien lutés qu'ils ne respirent, & dans vn iour seront en cendres: alors il faut méler le tout auec ladite eau de vie, & cesdites cendres se dissoudront dans icelle, & alors gardez cecy comme vn grand tresor, & donnés-en vne cueillerée dans demy verre de vin blanc à ieun à ceux qui ont le Noli me tangere, ou bien des châcres en la bouche, & qui ont le Cerueau pourry, & leur tenés vn linge moüillé de cecy sur le mal, & sans faillir les desseichera, & ceux qui ont la pierre ou grauelle aux reins, de mesmes s'ils en boiuent à ieun deux

ou trois doigts auec du vin blanc, guariront, & est aussi chose souueraine contre la Paralysie & contre l'Hydropisie & fieure quarte, faut remercier Dieu qui nous a crée & donné de si precieux vegetaux, plantes, & fleurs tant souueraines.

A MONSIEVR MONSIEVR DELOMENY

Conseiller du Roy & Secretaire d'Estat.

MONSIEVR,

Iamais de ma vie ie n'ay veu ny conneu Monsieur de Vernaison, si est-ce que l'impudence d'aucuns Asnes qui ne sçauent rien faire, sinon saigner & massacrer les hommes, & les faire fluter au cul, & donner quelque miel boully auec de la casse vieille pourrie ou fréche, turbith colloquinte, & agaric. Lors qu'ils ont tué vn homme prenent leur excuse faussement sous le nom d'autruy; voila ce qu'ils ont fait audit sieur de Vernaison, qui en est mort dans trois iours, voila ce qu'ils ont fait de mesme aux autres de vostre maison, lesquels ie n'auois veu il y auoit plus d'vn an, voire iamais

ne les ay veus malades, ny sçeu qu'ils feussent en tel estat, si est-ce que comme i'ay dit vn an auparauant, ayant conseillé à vn qui sentoit des douleurs à ses membres de foiblesse, qu'il prit la peine de parler à vn gentil-homme de la maison de Monseigneur le Chancellier, lequel est maistre d'hostel de Monseigneur de Pisieux Conseiller du Roy & secretaire d'Estat, & son nom est Monsieur du Flos, lequel i'auois tres-bien guary de semblable defluxion, & en parlant à luy il sçauroit comme ie l'auois guary. A lors il s'achemina vers ledit sieur du Flos, & l'ayant ouy & veu qu'il se portoit tres-bien, & qu'il y auoit plus de trois ans: il me pria d'en faire autant pour luy, & ce fut chose fort douce & bien cordiale qu'il eut comme ledit sieur du Flos, & là voicy: C'est vn peu de substance de l'anis: & du Sené, & du Mechoaquam: & de la racine des viollettes, le tout preparé auec de bon sucre, & il en prit quelques fois, & s'en trouua fort bien, voire mesme ce bon personnage, si celebre Aduocat de vos affaires qui demeure à la croix du Tiroir, s'en est si bien trouué, depuis trois ans en ça qu'il m'a dit que tant s'en faut que ceux qui font courir le bruit que ie n'ay iamais rien donné qui soit bon & proffitable aux vostres; c'est pour couurir leurs erreurs. Or voyons comme dans vn iour ils ont fait mourir & massa-

crer Monsieur Carré Chanoine de Saint Paul, & Monsieur l'Official de Paris dans cinq iours, & Madamoiselle de Sainte Marthe fille de Monsieur du Lac dans vn iour. O quels meurtres & massacres : car cecy n'est rien au respect du tres-grand nombre, que i'ay annotez & mis par escrit, & s'ils en ont autant fait aux vostres, n'ont-ils point de honte de descharger leur Asne sur moy? Faut parler de cecy au seigneur de Viaspre, & au seigneur de la Barge, & à Monsieur de Sauorny, & à Monsieur de la Clauelle, & à Madame la Comtesse d'Auuergne, & à Madame la Vidame d'Amiens, & à Monsieur d'Ambleuille, & à Monsieur de Breton, & à mille autres & plus, qu'il y a cinq ans qu'estoient abandonnez à la mort, & maintenant se portent tres-bien & si iamais vos gens n'eussent veu que moy, ils seroient encores en vie. Mais quoy il ne faut voir que les lettres de remerciement escrites par nos seigneurs les Princes, qui se sont tres-bien trouuez de mes semblables remedes, tres-doux & cordiaux, & Monsieur de Lomeau Conseiller du Roy & Intendant de la maison de Monseigneur le Prince, & Madame de Crenay que n'ayant plus que la peau & les os & ayant perdu la parole, abandonnée à la mort par lesdits déchargeurs d'Asnes, ie l'ay tres-bien guarie, il y a ia trois ans, & se porte mieux que iamais,

cela me fait vous supplier tres-humblement ne croire tels calomniateurs : Mais bien la verité & la preuue d'icelle, & que ie suis,

MONSIEVR,

A Paris ce 5, May, 1613.

Vostre tres-humble
Seruiteur,

DE CASTAIGNE,

MEmoire comme il a pleu à Dieu de faire guarir de deux grosses Escrouelles au col qu'auoit vn gentil-homme nommé Monsieur de Fontaine, Maistre d'hostel de Monseigneur le Reuerendissime, Euesque de Clairmont, lesquelles estoient plus grosses que le poing de la main d'vn homme, & luy deffiguroient tout le visage, & ne s'est trouué aucun Medecin ny Chirurgien, qui l'aye peu guarir, & toutefois ie sousigné par la grace de Dieu, ie l'ay guary dans vn mois.

DE CASTAIGNE Aumosnier du Roy.

AVtre belle guarison de la surdité d'vn gentilhõme de Monseigneur le Prince & Comte de Saint Paul, lequel estoit du tout sourd & n'auoit iamais rien ouy l'espace de quatorze ans, voicy la teneur des lettres de mondit Seigneur le Prince.

LES LETTRES DE MONSEIGNEVR le Prince tres-Illustre & tres-Chrestien le Comte de S. Paul.

A MONSIEVR,

MONSIEVR le Pere de Castaigne à Paris.

MOn pere, i'ay receu vostre lettre auec vos tablettes, dont i'vseray en obseruant ce que vous me mandez: car i'approuue tous vos aduis, & me suis fort-bien trouué de les auoir suiuis, aussi suis-ie tousiours en resolution de les ensuiure, & de vous tesmoigner en toutes occasions les resentimens que i'ay des bons offices que vous m'auez rendus pour ma santé: I'espere que vous en vserez de mesme pour le sieur de Tritry l'vn de mes gentils-hommes, lequel comme il est fort incommodé de sa

santé, aussi pouuez-vous esperer d'en acquerir d'autant plus de gloire le guarissant, comme i'espere que vous ferez, dont ie vous auray vne particuliere obligation, qui me disposera à toutes sortes d'effets pour vostre contentement d'aussi bon cœur que ie suis,

Mon Pere,

Vostre affectionné amy
FRANÇOIS D'ORLEANS.

Ie feray en sorte que ce que vous desirez de la Reyne reüssira : vous le meritez bien mieux que le Curé de Colonges.

AVTRE LETTRE DE MONDIT Seigneur le Prince & Comte de S. Paul.

AV VENERABLE

PERE DE CASTAIGNE,

A PARIS.

MON Pere, ie vous escriuis dernierement que i'auois receu vostre boiste de tablettes, & que ie m'estois tres-bien trouué de vos remedes, dont i'vseray tousiours, parce qu'ils m'ont grandement seruy pour ma santé,

mesmes l'vn des miens qui estoit sourd auec vos tablettes a esté guary, qui est l'occasion que ie vous retiens pour en faire autant pour moy, & me ferez plaisir d'auoir pour recommandé la continuation de la guarison du sieur de Tritry l'vn de mes Gentil-hommes, lequel ie vous recommande & tous les autres des miens, & ie m'en reuengeray en toutes les occasions qui se presenteront pour vostre contentement, demeurant sur ce,

De Moræul ce 16.
Octobre 1612.

Vostre meilleur amy
FRANÇOIS D'ORLEANS.

POVR FAIRE FIXER LES ESPRIS volatifs, tant de l'Orpiment, du Realgal, que du Mercure sublimé, & de l'Arcenic, du Souffre, & Antimoine.

PRenez donques, au nom de Dieu, vne liure d'Orpiment ou tel des autres qu'il vous plaira, & le broyés fort en poudre auec autant de sel commun desseiché ou decrepité, puis mettés tout dans vn grand matras de verre bien large & bien lutté iusqu'au milieu, & ne luy fermez point la bou-

che, & luy donnés feu leger des charbons à cul nud par six heures, & gardés vous de la fumée, & lors qu'il sera desseiché & qu'il ne fumera plus, bouchés bien la bouche auec vn liege & vn linge auec de la colle, & donnés grand feu iusqu'à vingt-quatre heures; puis laissés bien refroidir sur le mesme feu, & puis rompés le matras, & trouuerés au col d'iceluy l'esprit volatil, qui est le vray mercure de l'orpiment, lequel mettés à part & jettés les feces infectes, & de rechef auec nouueau sel commun, retournés broyer ce qui sera esté sublimé au col du matras, & faites le tout par trois fois, & la derniere fois ledit esprit volatil sera bien purgé, nettoyé & preparé, & pour le fixer bien du tout, & faire que du volage l'on fasse le fixe, prenez de la plus noble chaux des metaux parfaits, & fixez en leur nature trois onces, & dudit fugitif ou volage esprit vne once, & les broïés bien ensemble sur vn marbre, puis les mettés dans vn sublimatoire à sublimer, & tant de fois les sublimerés, iusqu'à ce que le tout demeurera fixé au fonds sans plus rien sublimer, & alors vous aurez la plus noble & plus belle fixation du monde, & pierre digne des gens de bien pour s'en seruir à l'hõneur & l'ouange de Dieu. Et si voulez du mesme guarir

les escroüelles & tous maux dangereux semblables, faut faire le fixe volatil ou volage en mesme façon que dessus, prenez vne once de chaux de soleil, & trois onces de mercure d'Espagne, & broyez fort ensemble sur vn marbre, tant que le mercure aye mangé toute la chaux du soleil, ou bien de la lune selon le ferment que vous aurez pris, alors les mettrés à sublimer, & à la fin donnez le feu vn peu plus gaillard pour faire tout monter, & vne partie de vostre chaux fixe sera montée volatile auec le mercure, & ainsi faut resublimer & broïer les fecces, iusqu'à ce que la chaux monte en mercure: alors vous aurés quatre onces de bon mercure bien animé du soleil ou de la lune, là où vous n'auiez mis que trois; & de cecy s'en fait vn precipité admirable pour guarir auec trois grains en pillules pris auec de la conserue de roses; toutes verolles, chancres & fistulles, bosses, feroncles & *Noli me tangere*, cōme a fait en ma presence le grand & tres-vertueux personnage Monsieur Leon Conseiller & Medecin, Chirurgien du Roy & de Monseigneur le Mareschal Desdiguieres, qui en a guary plusieurs abandōnés à la mort. Vous voïez donques la force de l'or, & aussi ledit precipité estant fixé comme dessus, vaut autant que la grande Pierre,

pour augmenter le soleil, & brauer l'estat en piaphe : car ceci est la grandeur sans point de sophistiquerie; & si vous prenez la lune fixe en chaux, comme dit est, & la rendiez en mercure volatil, vous en guarirez des grands maux, lors que son mercure sera esté precipité & fixé, car par tel moyen l'on trouue la pierre des vrais blancs de feu, le tout soit dit à l'honneur & gloire de Dieu; pour les sages Philosophes qui ont la crainte de Dieu, & qui en trauaillant ces œuures, viuent deuotement.

Huille de sucre fin, qui guarit les vieux chancres, en les touchant auec iceluy mis sur vne fueille de chou, & en prenant à ieûn trois doigts, & la nuict allant au lit, & guarit tous catharres, flegmes, les gens vieux, & ieunes aussi.

PRenez vne liure de bon sucre fin, & le broiez bien en poudre, puis dans le mesme mortier, peu à peu le dissoluez auec vne quarte de fine eau de vie, & puis dans vne cornuë de verre, le tenez dix iours au bain marie, ou bien au milieu d'vn grand fumier de cheual, puis separez l'eau de vie, par distillation, & au fonds restera l'huile du sucre, qui fait merueilles; en

prenant

prenant d'iceluy le matin vne cuillerée, & autant en allant au lit.

Pour guarir tous ceux qui sont remplis de gratelle & rogne par tout le corps & des vieux dartes infectez.

PRenez vne liure de Couperose blanche & trois onces de litarge & vne once de verdegris, & vne liure de tartre le tout bien pulverisé : & faites boüillir tout doucement trois heures, auec 4. quartes de vin blanc, pour puis vous en lauer tiede, & quand ce seroit vn ladre il guarira.

P*our guarir toutes maladies, sans rien prendre par la bouche.*

PRenez vne liure d'Aloes epatic & vn quarteron de Mirrhe fine, & vn quarteron de storax, & mettez le tout en poudre, puis le mélés auec vne chopine d'eau rose, & autant d'eau de vie fine puis distillés peu à peu par 24. heures, mais à la fin tres grand feu & aurés vn baume, qu'en frottant l'estomac auec vn linge chaud, purgera toutes flegmes, tous vers infects, qui engendrent le mal caduc : tous catharres & oute corruption & indigestion d'estomac

& donne bon appetit. Et les feces qui demeurent au fonds de la cornuë, guarissent la goute, l'appliquant dessus bien chaud auec autant d'eau de vie le tout pilé ensemble, & laissez long-temps sur le mal. Ie fais la fin, icy de la premiere partie du Paradis Terrestre, & si nos Asnes les enuieux en font des fols enragés, selon leur coustume enuieuse ne verront iamais la seconde. Ie prie Dieu qu'il les illumine, & que iamais plus le diable ne les tante de vouloir poursuiure de priuer les hommes sages de leur franc arbitre, puis que Dieu le nous a librement donné pour en faire toutes choses bonnes, & meilleures qu'il ne sçauroient faire. A Dieu. De Paris ce iour & feste de S. Marc 1613.

DE CASTAIGNE. A. du Roy.

Actes, memoire & attestation de la guerison de Madame de Crenay.

COmme Monsieur de Crenay, Iacques de Foissi Escuier ordinaire de la petite Escurie de sa MAIESTÉ, pour l'ardent desir qu'il auoit de faire guarir MADAME sa femme, me dit qu'il y vouloit exposer tout son bien & sa vie pour la guarir, tant il l'honore

& ayme, & voyant qu'elle estoit abandonnée des Medecins, & des plus fameux de Paris, Mr Duret, Mr Autin, Mr Seguin, de façon telle que ne sçachant lesdits Medecins plus que faire & estant au bout de leur roollet, tesmoins le frere de Mondit sieur, & de Messieurs ses deux fils âgés de plus de 30. ans, & voyant que ladite Dame âgée de soixante & dix ans l'ayant saignée quatre ou cinq fois, & ne sçachant plus que de la faire saigner encore vn coup, ce que Monsieur son mari ne voulanr accorder, par ce qu'elle auoit eu la fieure 33. iours que s'ils l'eussent saignée encore vn coup, elle leur fut demeurée morte entre les bras, & demandoient souuent à la porte si elle n'estoit encore trespassée, c'est pourquoi ledit sieur aiant eu recours à Dieu sa Diuine Maiesté, l'inspira d'auoir recours au Reuerend pere Gabriel de Castaigne Aumosnier du Roi, lequel ayant veu ladite Dame, lui dit que moiennant la grace de Dieu la guariroit dans huict iours, & lui deffendit de boire du lait d'Asnesse, que lesdits Medecins lui faisoient boire que son estomac ne le pouuoit digerer : & se corrompoit dans son corps. Laquelle Dame estoit reduite en tel extremité qu'elle n'auoit que la peau

& les os, laquelle Dame auoit demeuré 22. heures sans parler, & ledit Castaigne tout au contraire desdits Medecins, lui ordonna exprés de boire de bon vin, & auec les autres remedes que ledit sieur de Castaigne lui ordonna, fut ladite Dame tres bien guarie & maintenant par la grace de Dieu est en bonne conualescence & se porte fort bien graces à Dieu, il y a deux ans, qui est l'occasion que ledit Seigneur de Crenay de sa grace a voulu que ceci ait esté mis par écrit & signé de sa main propre ce permier iour de Iuillet mil six cent douze.

Et approuuant ce que dessus ledit Seigneur de Crenay a signé de sa propre main ce que dessous.

Iacques de Foessi.

Et moi sous-signé sieur de Manni ayant esté requis par ledit Seigneur d'escrire ce que dessus i'ay signé à ces fins par son commandement de ma main propre l'an & iour que dessus à sa presence.

de Manni.

Le sieur Anthoine du Chemin officier de la maison dü Roi & de la Reine a esté pre-

sent lors que ledit Seigneur de Crenay a fait escrire tout ce que dessus & au mesme instāt l'a signé de sa propre main en foi de verité il a signé de sa main.

Duchemin.

Et moi sous signé appartenant à Monseigneur le Prince, certifie que le contenu en ces presentes a esté faict écrit par ledit sieur de Crenay en ma presence, lequel de mesme l'a signé de sa main propre, & a dit qu'il y a deux ans de cette belle guarison dequoi il en loüoit Dieu & contenant verité, me suis sous-signé.

I. *Bedene.*

LA VERIFICATION DE L'OR POTABLE FAICT PAR

Messieurs les Medecins de Veruille & Eglissem en la presence de Reuerend Pere Castaigne Docteur en Theologie, Conseiller Aumosnier ordinaire du Roy; duquel sa Maiesté en a eu vne petite phiolle par les mains de Monseigneur le Grand Lieutenant General & Gouuerneur en chef, pour sadite, Meiesté en Bourgongne & Bresse, &c.

IL faut noter que pour dissoudre le fin or en liqueur potable & tous les autres metaux auec choses tres-precieuses qui se mangent à table, lesdits deux celebres Docteurs Medecins de Veruille & Eglissem n'ont leurs semblables en tout le monde, & parce que la verification d'iceluy Or Potable en a esté faite, comme dit est, & donné à sadite Maiesté; l'on trouuera icy le nom & surnom de tous les amateurs de la vraye science de Medecine, lesquels ont frequenté & visité ledit de Castaigne.

Et premierement, Monsieur Hubert Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Lecteur

public és langues Orientalles pour sa Maiesté dans Paris.

Monsieur Carré Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Monsieur Mugad Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, & de Mõseigneur le Prince & Duc de Neuers, tres-sçauant Theologien & celebre Docteur aux langues.

Monsieur de Fougerolles Conseiller & decin ordinaire du Roy, celebre Docteur de l'Vniuersité de Montpellier, qui a declaré & enseigné toute la Doctrine obscure & non pratiquée de Gallien & Hipocrate, comme appert par ces beaux & tres-doctes liures imprimez nouuellement à Paris, lequel tout le tẽps qu'il a esté audit Paris continuellemẽt auec ledit Sr de Castaigne, consultant, visitant, & gerisãt tous les malades qui sont tombés entre leurs mains, mais sur tous les admirables consultations faictes par Monsieur Hubert susdit Conseiller & Medecin ordinaire du Roy en la presence dudit de Castaigne, quand se sont presentées des personnes abandonnées à la mort ledit de Castaigne les a gueris par la doctrine desdits sieurs Hubert, Mugad & Carré Conseillers & Medecins ordinaire du Roy susdits, & de Messieurs Rolland, & de L'estoile, fontaines de tous secrets extraor-

dinaires de Medecine. Que ſi ledit de Caſtaigne n'a iamais rien fait ſans la ſcience & tres-vertueuſe experience deſdits ſeigneurs, pourquoy eſt-ce que Maiſtre Charles Doyen en voudroit ſçauoir plus qu'eux? qu'il n'y a que cinq ans qu'il paſſoit ſon temps, & maintenant fait le Medecin?

Et de meſme le ſieur de Fontaine premier Regent de la fameuſe Vniuerſité de la ville d'Aix en Prouence.

Monſieur de Veruille celebre Medecin lequel n'abandonne iamais ledit ſieur de Caſtaigne eſtant dans Paris.

Monſieur Egliſſem celebre Philoſophe & Lecteur public dans Paris.

Mais quelle merueille, que ce grand Medecin du Roy Monſieur de la Riuiere ait eſté dechaſſé, & pluſieurs autres ſemblables: & tous Meſſieurs les Docteurs Medecins de Montpellier, & des autres fameuſes Vniuerſités de la France ſoient maintenant appellez en Iuſtice pardeuant nos ſouuerains Seigneurs de la Cour de Parlement de Paris pour en faire de meſme, ſe mocquant ledit Maiſtre Charles pretendu Doyen du ſimple College de Medecine de Paris, de tous Meſſieurs les Medecins du Roy, & de tous Meſſieurs les Medecins des Princes qui en ſçauent tant par experience que ſcience

cent fois plus que tous les complices dudit Charles : & s'il arriuoit vne peste (que Dieu nous en garde) il faut noter que ledit Charles ny ses complices, ne sçauroient qu'y faire, & n'auroient le courage de seruir les pestiferez, & toutesfois Monsieur de L'estoille susdit, tres-vertueux medecin, peut sauuer toute la ville de Paris dudit mal se mettant au milieu de tous les malades. Car il a dequoy les guerir, comme i'ay veu, ce que ne sera iamais ledit Charles ny ses complices, ledit de Castaigne entend de n'y comprendre les vertueux sages & bons Medecins dudit College de Paris ; car il y en a plusieurs qui sont dignes d'honneur & loüãges, lesquels ledit de Castaigne honnore, & n'entend parler icy que des seditieux, ignorans & ennemis des vertus & secrets de Dieu, desquels ils taschent d'en priuer le public & tout le peuple d'vn si grand bien. Ce que ne fait la Monarchie Romaine ny la Venitienne : voire mesmes l'Imperiale : mais bien reçoiuent & embrassent toutes venerables sciences & vertus qui leur peuuent profiter. Ledit Maistre Charles sans licence de nos souuerains Seigneurs de la Cour de Parlement, fait plusieurs nouueaux medecins à la place du Palais qui vendent toutes sortes de drogues & huilles qui guarissent

de tous maux *si de quo magis, ergo de quo minus*. Si tels Medecins faits par ledit Charles peuuent exercer dans Paris à plus forte raison les sieurs Docteurs de la fameuse Vniuersité de Montpellier & autres semblables? Mais sans participer à leurs consultes ny aux gages de leurs Baccalaureat, reception & droicts de leur ordinaire reuenu, c'est pourquoy ledit Charles doit estre debouté de son induë poursuite auec despens.

LEs Romains ont esté les derniers qui ont receu Horologers, Barbiers & Medecins, & ont demeuré quatre cent quarante ans six mois joüissans d'vne plus parfaite santé que tous les autres nations sans l'aide des Medecins. Le premier qui pratiqua la Medecine en la ville de Rome fut vn Grec nommé Antonius Musa appellé pour guerir l'Empereur Auguste d'vne sciatique: mais en fin les Romains le lapiderent. & le trainerent par toute la ville de Rome en façon de criminel & meurtrier: & ne permirent à telle sorte de gens d'entrer en leur ville jusques au temps du cruel Empereur Neron, & de Galba, Ottho Vitellius. Mais le bon Empereur Titte succeda apres, qui commanda de chasser tous les Medecins & Orateurs, & ayant esté interrogé pourquoy il les

bannissoit : puis qu'ainsi estoit que les Orateurs verifient les procés, & les medecins guerissent les maladies. Ie banny (dit-il) les Orateurs comme ceux qui corrompent & gastent les bonnes coustumes, persuadent ce qu'ils veulent par leur eloquence, & les Medecins comme ennemis de la santé, tueurs des hommes & troubleurs de l'estat: Caton estant en Athenes écriuit à son fils, qu'il aduertist la republique de Rome de ne receuoir les Medecins, parce que les Grecs vouloient venger leur entreprise par leurs cures, ce qu'ils n'auoient peu par les armes, les faisant bourreaux & executeurs de leurs dommageables desseins.

L'Empereur Aurelian mourut fort âgé & ne print iamais medecine ny ne fut iamais saigné, hormis que tous les ans il entroit au bain, tous les mois il se prouoquoit à vomir, ieusnoit vn iour toutes les semaines, & se promenoit tous les iours vne heure.

L'Empereur Adrian fut tué par la tourbe & multitude des medecins par la quantité des drogues, & voulut à cette occasion qu'apres sa mort, on grauast ces paroles sur sa tõbe; *Turbâ medicorum periÿ*, autant que s'il disoit, n'ayant peu estre tué des mes ennemis ie l'ay esté par les mains des medecins & consultations d'iceux.

Hippocrates dit que celuy n'est bon medecin qui de soy-mesme n'est bien fortuné, si qu'il y a vn certain heur pour la guerison des malades & vne certaine grace que Dieu distribuë à ceux qu'il luy plaist, comme dit S. Paul au chapitre 12. de sa premiere au Corinthies, *Diuisiones gratiarum, &c.* & plus bas, *alij autem datur sermo scientiæ, alij gratia sanitatum*, & M. Charles pretendu medecin du simple College de Paris pretend que cette grace de Dieu soit donnée à luy seul & à ses complices, & ledit de Castaigne veut prouuer que iamais ledit Charles ny ses semblables n'ont eu aucune charge ny grace, ny pouuoir de ce faire, c'est pourquoy ils tuent tant de gens : Au contraire ledit de Castaigne prouuera que Iesus-Christ à commandé expressement à ses disciples & successeurs d'exercer telles charges. T*am per primas quam per secundas causas.*

Erasistrates, nepueu du grand Philosophe Aristote a esté estimé pour les cures merueilleuses qu'il a faites, comme d'auoir guary le Roy Antiochus d'vne maladie de poulmon, & bien qu'il ne fust si docte que Hippocrates & Chrisipes ses deuanciers : neantmoins il fit de plus belles cures.

Entre les mains des meusniers nous ne pouuons perdre que la farine, en celles du mareschal la mulle, en celles des tailleurs la robbe, mais en celle du medecin qui n'est experimenté ny fortuné, nous y perdons la vie.

Il y eut vne loi du temps des Gots estroitement obseruée, que le medecin & le malade conuiendroient entr'eux, le medecin de rendre son malade en conualescence, & le patient de sallarier le medecin suiuant leur pacte : & si le medecin ne guerissoit le patienr, la loy commandoit qu'il perdist ses peines & en outre fust tenu de payer les drogues à l'Apoticaire.

Vn Romain disoit que les medecins estoient bien-heureux, parce que la terre couure leur fautes.

Pouuoir donné par le Roy à vn Prestre d'exercer la Medecine pour le bien public.

AViourd'huy, vingtiesme iour du mois d'Octobre, l'an mil six cent huit, le Roy estant à Paris : Aiant entendu que maistre Iacques Loüis, Prestre Curé de la paroisse de Colonges en Champaigne, se seroit tellement exercé à rechercher & reconnoistre les vertus des herbes medecina-

les & des mineraux & les mettre en pratique, qu'il en auroit fait pluſieurs belles cures, & ſecouru infinies perſonnes malades, meſmes de la contagion. Sa Maieſté à ces fins lui a permis & permet de continuer & faire telles œuures tãt dignes & vertueuſes pour tout ſon Royaume : auec inhibitions & deffences à toutes perſonnes de ne l'empeſcher, mais de lui aſſiſter & preſter main forte, m'aiant à ces fins commandé lui expedier le preſent breuet qu'elle a voulu ſigner de ſa propre main & fait contreſigner par moi ſon Conſeiller, Secretaire d'Eſtat de ſes commandemens & finances, HENRY. RVZE.

Les atteſtations & certificats de la propre main des Seigneurs, Dames, Gentils-hommes & autres, tous reſidens dans Paris, ſans les aller chercher au pays du Preſtre-Ian.

IE Charles Allen Huiſſier des Eauës & Foreſts du Roiaume de France reſident à Paris ſous ſigné ; certifie que dés l'année 611. eſtant demeuré malade par l'eſpace de 6. mois de pluſieurs langoureuſes maladies, comme entrepris de tous membres, enflures, gouttes & nodus en mes pieds & mains,

deuoiement d'estomach, tremblement de membres, & autres maux qui me causoient vne extremité si douloureuse, qu'il m'estoit impossible m'aider d'aucuns de mes membres. Pour me redimer de telle extremité, par l'aduis de mes amis, ie me fis porter en la maison de Monsieur le pere Castaigne lequel i'ai prié me vouloir secourir de quelques remedes pour soulager ma peine, lequel Pere Castaigne par la grace de Dieu ma garenti de tels accidents, desquels (par la grace de Dieu) ie me porte bien, & pour n'estre ingrat de tel soin & solicitude. Rendant graces à Dieu, i'ai deliuré le present certificat audit sieur Pere Castaigne.

ALLEN.

Attestation de Monsieur Garnier, Secretaire de Monseigneur le Prince, & Baron de Courtenay.

IE sous-signé Iacques de Garnier estant à present au seruice de Monseigneur le Prince & Baron de Courtenai, certifie qu'apres Dieu le petit fils de Monsieur le Bossu Conseiller & Secretaire du Roi, tient la vie du Reuerend Pere de Castaigne estant suruenu audit petit enfant âge de dix ou

douze mois, vne enfleure d'vn palme, tre rouge & dure comme vne pierre ſur ce peti ventre: Dequoi ſa nourrice eſtant en extreme peine & faſcherie, voiant que les medecins Chirurgiens & Barbiers le vouloient ſeigner du bras, puis faire incifion & ouuerture auec ferrements ſur ſon tendre ventre, dont il ſeroit mort: Dieu permit que ie m'i trouuay, & fus incontinent allé querir ledit Pere de Caſtaigne, lequel aiant veu l'enfant, il dit qu'il le guariroit auec l'aide de Dieu, comme il fit, dans troisiours qu'il fut guari, qui eſt vne tres-belle cure: dequoi i'en louë Dieu, & en remercie ledit Pere de Caſtaigne. Faict à Paris le vingt-cinquieſme Ianuier 1611.

I. GARNIER.

Atteſtation de Monſieur de Regis Gentil-homme ordinaire du Roy, & ſon Eſcuyer.

IE ſous-ſigné Iean de Regis Eſcuier en l'Eſcurie du Roi, Que m'eſtant trouué en grande extremité de maladie, dont i'eſtois detenu il y auoit neuf mois, m'eſtant fait traitter par pluſieurs medecins deſquels ie n'ai receu aucun ſoulagement: Par la longueur de maladie i'eſtois deuenu hidropique & paralitique. Ie fis prier Monſieur le Pere

Pere de Castaigne de me venir voir & me secourir; par la volonté de Dieu, & l'assistance de ce bon pere, & de ses remedes, pouldres & tablettes: i'ay recouuert ma santé; & penserois estre ingrat, si ie ne publiois ce bien fait receu de luy, dont ie dois perpetuellement rendre grace à Dieu, & reconnoistre cette obligation que i'ay au Reuerend Pere de Castaigne. Fait ce 20. de May 1612.

REGIS.

Attestation de Madame la Comtesse d'Auuergne.

NOus certifions que le pere de Castaigne durant que nous auons eu la fiévre quarte nous a baillé des tablettes auec de l'eau de sauge, lesquelles drogues ne nous ont point fait de mal, au contraire nous ont soulagé en celuy que nous auions. En témoin dequoy auons signé la presente de nostre main. Fait ce 10. de Septembre 1611.

C. DE MONTMORENCY.

IE Nicolas Chantard Aduocat en Parlement sous-signé, certifie qu'il appartiendra, qu'à cause d'vne grande & excessiue chaleur de foye il me seroit tombé sur le costé gauche du visage, vne defluxion &

tumeur releuée de la grosseur d'vn œuf, liquide, & remplie d'vne tres grande inflammation, laquelle s'étendoit iusques au bas de la léure inferieure, ayant son commencement pres de l'œil, & auoit enflé la lévre superieure du mesme venin, ensemble toute la ioüe tãt dehors que dedans la bouche : laquelle tumeur seroit en fin ouuerte, ayant fait vn grand vlcere profond, de la largeur d'vn poulce & demy, qui commençoit à manger le cartilage du nez & percer le palais de la bouche, lequel vlcere ayant fait voir à plusieurs medecins & Chirurgiens, qui m'auroient traité par l'espace de vingtquatre iours sans aucun amendement. Ie me serois fait visiter derechef par plusieurs autres ensemblement, & encore par d'autres separément, sans en auoir trouué aucun qui eust voulu entreprendre ma guarison. Ce qui m'auroit occasionné) me voyant desesperé & abandonné) auoir recours à Monsieur le Reuerendissime pere de Castaigne, lequel s'estant diligemment informé de moy, du progrez & de la cure de mon mal, il auroit procedé à le traitter auec telle methode, science, & industrie, que par la grace de Dieu il l'a rendu en trois mois tellement fermé, desseché & guery, qu'il n'y reste que la cicatrice bien solide & confer-

mée : qui fait que ie declare ne tenir apres Dieu, la vie que de luy ; & atteste ce que dessus contenir verité, par la presente, escrite & signée de ma main. A Paris le 15. iour d'Octobre 1611.

N. CHANTARD.

RApport par nous Medecins & Chirurgiens Iurez du Roy au Chastelet de Paris, que ce iourd'huy de l'ordonnance de Monsieur le Lieutenant Ciuil, auons bien & diligemment veu & visité Nicolas Châtart Aduocat en Parlement, prisonnier és prisons du grand Chastelet de Paris, sur la iouë senestre, duquel auons trouué vn vlcere large d'vn poulce & demy ou enuiron, accompagné de tumeur rougeur & carnosités tant au dedans de la bouche que des parties externes & enuironnantes ledit vlcere, lequel vlcere est malin. A l'occasion duquel a ledit Chantart besoin d'estre purgé, & medicamenté, autrement ne peut guerir, ce qui ne se peut faire aisement esdites prisons. Fait ce quinziesme Iuillet mil six cens vnze.

R. LE SECQ, Medecin.

DE LA NOVE. HVBERT.

A Monsieur le Lieutenant Ciuil.

SVpplie humblement Nicolas Chantard Aduocat en parlement, disant que pour auoir eslargissement de sa personne, il vous a presenté requeste fondée sur vne maladie appellée Cancer qui l'afflige depuis longtemps; qui luy mange toute la face, comme il vous apperra tant par l'inspection de sa personne que par le certificat & rapport des Chirurgiens qui vous ont le serment. Ce que neanmoins sa partie aduerse à calõnieusement desnié & sur sa denegation a obtenu jugement à son profit: ce consideré, mondit sieur, il vous plaise ordonner que le suppliant sera veu, visité & amené deuant vous pour estre de sa maladie certifié aux fins de son eslargissement, & ferez bien.

N. CHANTARD.

Soit le suppliant veu & visité par les Chirurgiens Iurez du Chastelet, partie premierement ou deüement appellée. Fait le 15. *Iuillet* 1611.

LE IAY.

L'AN mil six cens vnze le quinziesme iour de Iuillet, par vertu de la reque-

ste cy dessus & à la requeste dudit suppliant a esté par moy Sergent sous-signé, donné assignation audit Paris Bouuet en parlant à sa personne en son domicile de comparoir ce iourd'huy vnze heures du matin en la Chambre & pardeuant Monsieur le Lieutenant Ciuil pour ordonner que ladite visitation sera faite, auquel i'ay baillé copie present Pierre Galland, Michel Chasteau témoins.

LASNIER.

IE sous-signé, certifie à tous ceux qu'il appartiendra que durant toute l'année mil six cens dix, & partie de l'an 1611. i'aurois esté detenuë d'vne cruelle fiévre quotidienne au moyen de laquelle i'auois perdu toute force, haleine, apetit de manger, moyen de me soustenir. A quoy trois ny quatre seignées, ny cinq ou six Medecines que ie pris ne peurent nullement remedier : de sorte que de iour à autre mon mal s'augmentant & mes forces se diminuant peu à peu, ie n'en attendois que le dernier répit à la mort. Tant y a que contre toute esperance de secours, m'estant comme desesperément retirée au Reuerend Pere de Castaigne, duquel i'auois ouy racomter beaucoup de dexteritez & benedictions à la guerison des plus

cruelles maladies du monde : Le premier iour de May du susdit an 1611. iceluy sieur de Castaigne me donna à manger d'vne certaine poudre & à boire de quelque boisson qui me donnerent force & guerison de mon mal, purement & simplement dans vingt quatre heures: Ce qui m'a mille fois rauie en admiration : dequoy ie reconnois auoir grande obligation au susdit Reuerend pere de Castaigne. En foy dequoy i'ay signé le present écrit de ma propre main. A Paris ce 20. May 1612.

MARIE DE NOGENT.

MONSIEVR,

Me treuuant en compagnie au College Maistre Geruais, i'ay entendu que les medecins du College de Paris ont fait appeller tous les autres medecins qui ne sont de leur college, & mesme l'on m'a asseuré que vous estes au rolle desdits appellez, ie vous promets & asseure vous faire voir vn arrest qui fut donné en ma presence à Aix en Prouence contre les medecins du College dudit Aix qui faisoient semblable poursuitte que celle-cy : & vouloient empescher vn Gentil homme Piedmontois nommé le sieur de Castelmont qui a fait de tres-belles cures en ladite ville, & ladite Cour de Parlement

a deboutté par arrest lesdits medecins, & ordonné que ledit sieur de Castelmont continuëroit de faire ce qu'il auoit fait, cecy m'à occasionné de vous écrire la presente & de vous aduertir si auez besoin dudit arrest, ie le vous feray tenir entre vos mains, à celle fin que vous continuyez de faire le bien qu'auez accoustumé pour les Paures malades, & ie vous en auray de l'obligation, comme celuy qui a fait l'experience de vos remedes qui sont si souuerains qu'en ayant pris vne seule fois, ie suis esté guery de la migraine qui tant me tourmentoit, & n'auois iamais trouué personne qui m'ait sçeu deliurer du tout dudit mal, comme vous auez fait, dequoy Dieu en soit loüé, lequel ie supplie de me conseruer en si bonne santé & en vos bonnes graces, tel que ie desire estre à iamais.

MONSIEVR,

De nostre College ce dixiesme.
May, mil six cens vnze.

Vostre plus affectioné amy
& obligé de cœur,
SARRADIN.

IE sous-signé Secretaire du Seigneur du Bois-Dauphin Mareschal de France, certifie au vray que ma femme ayant esté solicitée des medecins & Apoticaires d'vne maladie incurable, apres que lesdits medecins l'ont delaissée & abandonnée la iugeant à la mort apres auoir tiré quantité d'argent, elle n'a eu recours qu'au souuerain Dieu & au Seigneur de Castaigne qui l'a bien guerie sans aucun lucre ny profit. Fait sous mon seing cy mis ce 20. May 1612.

de Coursin.

Grand Miracle du Marché neuf.

MEssieurs les Commissaires, tant du Baillage du Palais de Paris que du Chastelet, apres qu'ils eurent seellé tout ce qui appartenoit à vn Gentil homme de Rouën nommé le sieur d'Ambleuille, parent de mon tres-illustre & Reuerendissime Euesque & Comte de Noyon Pair de France, Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat & Priué, Tresorier de la sainte chapelle de Paris. Estant ledit Gentil-homme logé audit Marché neuf, vindrent trois Gentils-hommes de la part de Monseigneur le Grand, Lieutenant general & Gouuerneur

en chef pour sa Majesté en Bourgogne & Bresse, prierent instamment le pere Gabriel de Castaigne Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, de vouloir venir secourir en l'article de la mort, ledit sieur d'Ambleuille qui estoit abandonné des medecins, & ne pouuoit plus respirer, ayant sa langue noire comme du charbon & dure comme marbre, & les flegmes & catharre de la mort qui le suffoquoient, y estant le Prestre auec la Croix, entre les mains duquel les medecins l'auoient remis & abandonné. Alors ledit de Castaigne y estant arriué luy fist ouurir la bouche auec vn couteau & vne cuillere d'argent, & luy donna des essences si precieuses, que le lendemain ledit sieur d'Ambleuille fut guary. Et parce que son laquais en vouloit d'auantage, par force voulant violer & rauir la bouteille entre les mains du distilateur de la sacrée Maiesté & Serenissime Reyne Marguerite, ledit de Castaigne ayma mieux la rompre que de laisser rauir icelle à vn laquais, dont ledit laquais fut si outrecuidé que de prendre le chapeau dudit de Castaigne, & faire plusieurs insolences, tant contre ledit Distilateur qu'à luy. D'où vn honorable Huissier nommé le sieur Tolé prit la peine de chasser ledit laquais & d'accompagner lesdits

de Caſtaigne & Diſtilateur à leur maiſon, & le lendemain ledit laquais fut mis en priſon au bailliage du Palais & à preſent ſon procés n'eſt point finy: mais bien ſeulement eſt ſorty de priſon auec caution. Et ſi maiſtre Charles pretendu medecin du ſimple College de Paris, faiſoit de ſemblables chefs-d'œuures comme ledit de Caſtaigne qui en a fait cinquante ſemblables dans Paris. A lors il pourroit dire qu'il auroit moyen de ſe preſenter contre Meſſieurs les medecins du Roy & des Princes & de la celebre Vniuerſité de Montpellier, & de toutes les autres. Mais *nemo dat quod non habet, & ideo qui poteſt capere capiat, qui habet aures audiendi audiat.*

Pour guarir les pauures petits enfans qui ont des vers au corps.

PRenez le mois de May & Iuin les fleurs d'ypericon qu'on appelle mille pertuis & les ſeichez au ſoleil puis en faites poudre, & auec de la conſerue de roſes, mangez-en vne cueillerée le matin à ieun, & cecy oſte toutes infections des vers & corruption de toutes humeurs dans le corps, mais eſtant deſſeichée la faut garder dans vne boiſte bien fermée en lieu chaud & non humide.

Pour guarir ceux qui tombent du haut mal caduc par la vertu de l'arbre des noix.

PRenez cinq ou six poignées des fueilles des noix le iour & feste de la Natiuité de saint Iean Baptiste, & au temps des petites noix vertes dudit arbre bien pilées, & mettez tout dans vne bouteille de verre auec deux quartes de bonne eau de vie, & le matin à ieun donnez leur en à boire vn demy verre & sans faillir seront bien-tost guaris.

Merueille de la restauration de la veuë perduë de Pierre Pepin, Clerc de l'Eglise Parochialle de Saint Barthelemy de Paris, qui a esté guary, comme de sa propre main en tres-belle escriture il a testifié comme s'ensuit.

MOnsieur de Castaigne ma donné guarison auec l'aide de Dieu de la veuë laquelle i'auois perduë il y auoit dixhuit à dixneuf mois ayant deux tayes sur les yeux & auois trois cautaires & il ma garanty en vne semaine dequoy ie suis tenu à prier Dieu pour luy de m'auoir retiré des tenebres là où i'estois, & m'ayant remis en vne

grande clarté, & a chassé l'obscurité, & a fait loger la clarté, ie feray fin.

A Paris, fait le
18. Auril 1613.

Vostre tres-humble
seruiteur à iamais
Pierre Pepin.

AVtre guarison faite toute semblable à Monsieur le Capitaine de Bourdeaux de la compagnie de Monsieur le Duc de Seully âgé de plus de soixante ans, estant logé en la ruë de la mortellerie à l'enseigne du petit saint Antoine, auoit semblable cautaire derriere le col comme ledit Pepin qui ont esté bouchez & prohibez par ledit de Castaigne, & dans dix iours a recouuert la veuë, comme aussi Madamoiselle femme de Monsieur Grinon Aduocat en Parlement, & la mere d'vn tailleur habitant au deuant de la maison de Monseigneur le tres-illustre Reuerendissime Euesque & Comte de Noyon Pair de France, & vne ieune fille aux halles & plusieurs autres tous dans Paris, auec de la quintessence d'eau rose & de l'aloës, Cicotrin & du saffran, & du sucre candy auec vne douce purgation seiche qui descharge le cerueau comme l'on pour-

ra entendre de leurs bouches.

Contre toutes maladies melancholiques : mal de Poulmon, fieures, continues : flegmes & mauuaises humeurs de l'estomac.

PRenez des fueilles du Sené: & du Tartre, du vin blanç de Montpellier ou semblable, vn once d'vn chacun, de la canelle fine, & des cloux de girofle, & du Galanga demi once d'vn chacun, du Diagrede vne dragme, meslez bien le tout en poudre auec vne liure de bon sucre & aurez vne poudre diuine qui purge doucement, & conforte le cœur si vous en prenez demi once le matin auec du potage ou bien du bon vin blanc.

Contre grosses enfleures, glandes & escroüelles.

PRenez graine de lin & du vieux sein de Pourceau, & du laict de cheure, & cuisez tout ensemble iusques à ce qu'il sera diminué de la moitié, alors sera fait, & le faut appliquer tant chaud qu'il le pourra endurer, & guarira.

MEmoire de ceux qui sont esté guaris ces iours icy à la priere, desquels ie

leur ay fait la charité chreſtienne, non comme medecin: mais comme bon voiſin, qui ſont obligez ſelon Dieu de ſoy ſecourir l'vn l'autre. Premieremẽt au prés la porte S. Michel, ſur les foſſez hors la ville de Paris allant à la Verrerie, il y a vne belle image de la Vierge Marie, & tout au deuant, il y a vn logis là où l'on vent du vin, le petit enfant du maiſtre dudit logis, âgé de deux ans, ayant vne grande fieure chaude continuë, l'eſpace de huict iours à la fin vint a l'article de la mort, l'on le vouloit ſaigner & ne le fut point, ſa mere eſtoit aux pleurs & larmes, voyant ſon enfant mourir, ſon pere me vint prier de luy faire la charité, ie luy donnay de la fine terre ſigillée preparée, & miſe en ligueur potable enuiron deux doigts, alors le pauure petit ietta les flegmes de la mort qui le ſuffoquoient auec pluſieurs colles iaunes ameres, & le lendemain fut guary du tout ſans iamais plus auoir eu aucun mal, de quoy i'en loüe Dieu qui l'a guary.

de Caſtaigne.

EN la ruë de la Heaumerie proche la ruë du rot au laict dans la maiſon du ſieur Armurier du Roy, l'on trouuera le petit Adrien âgé de trois ans, vn beau fils, qui eſtoit grand dommage qu'il fut priué à ia-

mais de marcher ayant sa cuisse toute escharnée au dessous l'anche droite & le pied de mesme, voire de plus, car il estoit renuersé sans espoir de iamais pouuoir marcher, & sur son ventre du costé susdit vne grosse masse de chair dure comme vne pierre, & dans dix iours auec ledit remede a esté tres-bien guary & bien incarné, & marche tres-bien graces à Dieu, sans auoir plus aucun mal.

A Iacini en Brie.

LE fils de Maistre Nicolas Arson appellé Iean Arson auoit perdu la moitié de son corps & les nerfs tous retirez, & tout gasté & enflé, & portoit les potences, & l'ayant purgé de la poudre cordiale escrite en ce liure, puis luy ayant appliqué vne paste faite de miel & de la tourmentine & des iaunes d'œufs frais: a esté tres-bien guary dans vn mois, & à quitté ses potences graces à Dieu.

Autre guarison.

DAme Iacquette de la Prerre demeurant dans les petites maisons appellées l'Hospital de Saint Germain des prez, estoit fort enflée & auoit vne tres-grande suffocation de rate & de la matrice qui la

suffoquoit & estrangloit, ie lui donnay vne peinte de bonne eau de sauge franche, mélée auec autant de vin blanc & trois onces de ladite pouldre cordialle, & a pris le tout en trois matinées, & a esté tres-bien guarie graces à Dieu.

Autre guarison.

LA petite fille de Maistre François Copigni Masson, habitant à la ruë de la Vanerie à l'image de Sainct Fiacre âgée de deux ans, auoit vn tres-grand desuoyement d'estomac & vomissoit le laict tout incontinent qu'elle auoit tetté sa mere & tout consommé, & tout ce qu'on luy mettoit en la bouche, iamais ne cessoit par le bas de ietter l'infection de l'air qui entroit dans son corps, & ayant enduré tel martyre & grand tourment l'espace de huict iours, la pauure petite estoit reduite à la mort, & à la priere de Monsieur Ferrand & du pere de la petite, elle a esté tres-bien guarie incontinent auec le mesme remede qu'à esté donné audit petit fils de la belle image de nostre Dame, en foy de verité ledit sieur Ferrant, s'est soubsigné.

FERRANT.

DE CASTAIGNE.

Autre

Autre guarison.

MOnsieur Varin qui se tient au petit monde tout deuant sainct Medar vis a vis le Iardin auoit esté abandonné à la mort par trois Medecins pour vne pleuresie mortelle & vne terrible collique venteuse qui le suffoquoit & auec grand douleur aux deux costez, ie l'ay guary du tout dans trois iours auec le mesme remede desdits petits enfans dequoy Dieu en soit loüé.

Autre guarison.

A La ruë des Billettes chez vn vitrié Monsieur Nicolas Chauderon voyãt qu'on vouloit tailler son petit-fils pour luy tirer la pierre des reins auec nostre poudre cordialle la renduë par la verge, grosse comme vne féve. Et iamais plus n'a eu aucun mal graces à Dieu.

A Soissons au conuent Sainct Fran-çois le Reuerend Pere Parquin organiste Prestre & confesseur tomboit du haut mal, est guary, auec mes essences du Bolus Armeny.

PAR ARREST DE NOS SOVVErains seigneurs de la Cour de Parlement de Paris, a esté ordonné que ceux qui exercent la Medecine pour nos Seigneus les Princes du Sang, la pourront librement exercer en tous lieux.

AViourd'huy vingt & septiéme Aoust l'an mil six cens douze, Monseigneur le Prince de Conty estant à Paris sur le bon rapport qui luy a esté fait des belles œuures qu'a fait enuers plusieurs malades, Messire Gabriel de Castaigne Docteur en Theologie, & la tres-grande experience qu'il a des choses seruant à la medecine. A ces fins pour tel effect, l'a retenu & retient pour y continuer prés sa personne, m'ayant commandé de luy en expedier le present breuet, que sa grandeur a signé de sa main, & fait contresigner par moy son Secretaire ordinaire.

F. DE BOVRBON.

Seellées ces presentes prouisions dudit Breuet auec le grand Seel de Mondit Seigneur le Prince. Et plus bas.

DE LA FOSSE

AV ROY.

Verification de l'Or Potable.

SIre, ayant cy deuant fait preſenter à voſtre Maieſté vn petit diſcours imprimé de ma compoſition que ie luy ay deſdié touchant les admirables vertus de l'Or potable, elle daigna m'honnorer de ſes lettres clauſes, par leſquels me mandoit qu'à mon retour par deçà, elle deſiroit bien entendre de moy plus particulierement les effects dudit Or potable qui eſt la cauſe pourquoy, ie ſuis expreſſément venu du Lyonnois où ie faicts expreſſement ma reſidence a preſent pour obeyr au bon vouloir de voſtredite Maieſté, ayant auec moy apporté ce qu'en bien longs-temps, & auec grande deſpenſe, i'ay mis à fin dudit ſubiect, aſſauoir l'Or Potable tres-precieux, pour luy en faire tres-humble ſeruice comme de choſe à elle tres-neceſſaire pour ſa ſanté rare, & digne du plus grand Roy du monde) Voſtre Maieſté SIRE) entendra donc, s'il luy plaiſt, le ſommaire des vertus & effects de mon dit Or potable, tels qu'il s'enſuit.

L'Or potable de trois especes declarez en nostre discours imprimé, le plus excellent se faict de la seule tainture d'Or fin purifié iusques à l'extreme degré, icelle estant extraicte sans aucuns corrosifs auec certaines liqueurs amiables & cordialles, lequel seruira non seulement à la conseruation, mais aussi à la restauration de la santé humaine, & longue vie.

CAr estant pris par la bouche il s'en va droictement embrasser le cœur, icelluy rejoüit & conforte, en quoy faisant il conserue l'homme en tel estat de ieunesse qu'il le prent sans point vieillir par vn tres-long-temps en apparance, non par effect, en tant que touche la vigueur naturelle, il eschauffe le corps d'vne douce chaleur & d'vne tant & excellente vertu qu'aucune force & virilité ne luy peuuent deffaillir, ne aucune maladie suruenir, parce qu'il ne laisse rien pourrir, en conseruant la ieunesse de laquelle ne prouient aucune putrefaction ne maladie, aussi ne permet croistre aucunes superfluitez parquoy ne peut aucune maladie prouenir d'abondance, semblablement ne laisse rien corrompre, & partant ne se peut engendrer aucun mal de corruption, en somme il guarantit le corps

humain de telle façon que les maladies affluantes n'y peuuent entrer par imagination ny par impression.

Outre ce que toutes les maladies prouenans de matieres tartareuses comme sont podagres, chirargre, gonagre, sciatique, arteticque, & autres semblables qui s'arrestent communement és iointures & parties concaues, du corps humain, ensemble toutes sortes de pierres ou calculs, grauelles où sablons seront en vsant de cet or Potable gueris parfaitement & ne se pourront plus à l'aduenir atacher ny arrester en quelque partie que ce soit dudit corps humain, outre que l'homme duquel la Nature auroit esté corrompuë par exceds, se trouuerra dans peu de iours remis à son bon temperament, tres apte, puissant & bien disposé pour engendrer enfans & produira semence bien digerée & vertueuse pour tel effect.

En cas pareil cet or Potable profitera aux femmes pour tout ce que dessus, & dauantage se peuuent asseurer pendant le temps qu'elles en vseront, que leurs mois seront tousiours bien reglez & ne leur deffaudront point, ny pareillement la fecondité pour conceuoir & enfanter, iusques à tres longue âge, d'autant que l'esprit de vie

estant en elles, ainsi conforté expulsera tout ce qui leur pourroit estre contraire & conformera toutes choses selon qu'il appartient.

LEsemblable, faut iuger des enfans qui sont à naistre si leurs pere & mere vsent de cestuy Or potable, qu'ils en acquierent dans le ventre maternel, vne complexion tres saine contre toutes maladies pour estre d'vne bien longue vie, comme ainsi soit que nostre vie ne consiste, sinon en trois choses, sçauoir est en l'esprit de vie qui nous conserue à tous la vie; & és humeurs de la vie qu'il renouuelle, & és quattres qualitez ou complexions qui en sortent ainsi comme le tronc & les rameaux d'vne racine, dequoy aussi aduient que l'esprit de raison est guaranty par cedit Or potable de tous les mauuais accidens qui pourroient proceder desdictes complexions comme de tristesse ou de ioye excessiue.

EN somme les Anciens Medecins & Philosophes plus exellens ont estimé cet Or potable comme le plus grand thresor du monde, l'appellant medecine vniuerselle contre toutes les maladies accidentales & ce auec bones raisons qui ont esté confirmées par certaines & vrayes experiences, aussi n'ont ils voulu communiquer cet ex·

cellent Thresor ſinon a quelques Empereurs, ou grands Roys qu'ils ont iugez en eſtre dignes, ainſi que fit le ſage Cheualier Allemant Meſſire Hulderic Eſlinger, grand Philoſophe de ſon temps qui en fit vſer à l'Empereur Federic pere de Maximilian ainſi que luy meſme en vſoit, tellement que tous deux veſquirent en bonne ſanté l'eſpace de cent ans ou enuiron.

SI doncques il plaiſt à voſtre Maieſté, Sire, s'en ſeruir preſentement de la main d'vn François voſtre tres-humble ſubiect & tres affectionné ſeruiteur ancien de la couronne Françoiſe, il oſe bien ſe promettre qu'auec l'ayde de Dieu il remettra voſtre perſonne dans peu de iours en auſſi parfaite ſanté que ſoit homme dans voſtre Royaume, & vous y conſeruera par longues années, & rendra puiſſant & vigoureux pour faire generation d'enfans auec voſtre Royalle Eſpouſe au grand plaiſir de l'vn & de l'autre enſemble de tous ceux qui vous ſont plus loyaux & fidels ſubiects,

De voſtre Royalle Maieſté le tres-humble & tres obeiſſant ſubiect & ſeruiteur.

ALEXANDRE DE LA TOVRETTE.

A LA REYNE.

Verification de l'Or Potable.

MAdame, ayant esté aduerty par vostre Tresorier que vostre Maiesté desiroit sçauoir de moy, si elle pourroit seurement vser de mon Or Potable qu'il vous a monstré, i'ay estimé que prendrez à gré cette mienne lettre par laquelle ie tesmoigne & asseure vostre dicte Maiesté, qu'elle ne sçauroit recouurer chose plus precieuse & digne d'elle, ne qui luy soit plus necessaire & profitable à sa santé, comme les plus doctes Phisiciens pourront iuger, connoissant les vertus des ingrediens qui entrent en vn tel compost lesquels estans bien preparés & mis en iceluy feront sans nulle doute, les effects qui ensuiuent.

MAdame, vostre Maiesté donc sera aduertie que mondict Or Potable tel qu'il vous à pleu le voir, est faict non pas de tout le corps de l Or ainsi qu'on le void en son essence metallique, mais seulement de la teinture d'iceluy que i'ay extraicte sans aucun corrosif qui soit ennemy de la nature humaine, demeurant le corps dudict Or Blanc ainsi comme argent, à laquelle tein-

ture i'ay adioint les pures eſſences de plusieurs choſes precieuſes tirées chacune à part auec l'eſprit du vin, & apres mélées en liqueurs, le tout par Philoſophiques preparations digeſtions, diſtilations, ſeparations du pur & de l'impur ainſi que l'art commande: lequel Or Potable eſtant ainſi fait peut ſeruir non ſeulement à conſeruer, mais auſſi à reſtaurer la ſanté humaine en longue vie.

CAr eſtant pris le matin par la bouche au poids d'vn eſcu, qui peut reuenir à la quantité d'vne petite cuilerée d'argent par luy ſeul ou meſlé auec vn peu de bon vin, y adiouſtant qui voudra vne petite roſtie, de pain ſuccré, ledit Or Potable s'en va droictement inueſtir le cœur lequel, il conforte & reſioüit, par conſequant il conſerue l'homme en tel eſtat de ieuneſſe qu'il le prend, ſans vieillir par vn long-temps en apparance, non par effect, quant aux forces naturelles, il eſt chaud d'vne chaleur temperée donc il eſchauffe le corps amiablement, & d'vne tant excellente vertu, qu'aucune force & virilité ne luy peuuent deffaillir ne aucune maladie ſuruenir, parce qu'il ne laiſſe rien pourrir en cõſeruant la ieuneſſe de laquelle ne prouient aucune putrefaction ne maladie, auſſi ne permet croiſtre aucunes ſuperfluitez dans le corps, par

quoy ne peut aucune maladie prouenir d'abondance, semblablement ne laisse rien corrompre & partant ne se peut engendrer aucun mal de corruption, en l'homme, il garentit le corps humain par telle façon que les maladies affluentes ny peuuent entrer par imagination ne par impression.

OVtre ce, toutes maladies prouenans de matiere tartareuse, comme sont pierres, grauelles, sablons, tant aux reins qu'à la vescie, podagre gonagre, sciatique & autres semblables n'y peuuent adherer, & si auparauant elles si estoient arrestées les arrachera & expulsera dehors entierement.

DE plus l'homme qui auroit esté par excez desnaturé, s'il vse dudict Or Potable dans peu de iours se trouuerra remis en sa bonne nature, tres-apte, & bien disposé pour engendrer enfans, & produira semence bien digerée & vigoureuse pour cet effect.

EN cas pareil profitera aux femmes pour tout ce que dit est, & outre pour faire que leurs mois seront tousiours bien reglez & ne leur deffailleront point, ne aussi la fecondité pour conceuoir & enfanter iusques a tres long âge, d'autant que l'esprit de vie estant ainsi conforté par cet Or potable expulsera tout ce qui luy pourroit

estre contraire, & conformera toutes choses selon qu'il appartient.

LE semblable, faut iuger des enfans qui sont à naistre, si leurs pere & mere vsent de cet Or potable pour leur conseruation lesdits enfans en acquerront dans le ventre maternel vne complexion tres-saine contre toute maladies, & pour estre d'vne bien longue vie. Comme il est ainsi qu'icelle vie consiste en trois choses, qui sont corroborrées par ledict Or Potable; Sçauoir est en l'esprit de vie, qui nous conserue à tous la vie, & és humeurs de la vie; que renouuellent cet esprit, & és quatre qualitez ou complexions qui en sortent, ainsi comme le tronc & les rameaux d'vne racine.

DEquoy aussi aduient, que l'esprit de raison est guaranty par ce mesme preseruatif de tous les accidens qui pourroient proceder desdites complexions, comme de grande tristesse ou d'exessiue liesse, dont l'on a veu plusieurs personnes mourir soudainement.

VOila, Madame, les principaux effects pour la conseruation, & quand à la restauration outre ce que i'ay dit de ceux qui seroient desnaturez par excez, il n'y a doute que ledit Or Potable ne soit vn vray catholicon ou medecine vniuerselle contre

toutes maladies, tant de luy seul, comme aussi estant infus & meslé de tous les medicamens specifiques qui seront deüement preparez appropriez à chacune maladie, desquels il fortifie grandement l'action & vertu, auec ce qu'il dispose les personnes malades, pour receuoir la vertu desdits medicamens, quoy faisant il guarentit le cœur, le foye & les poulmons de toutes infections & corruptions, en vigorant la nature pour expulser tout ce qui luy peut estre contraire.

PAr ainsi, Madame, si vostre Maiesté desire vser de mondit Or Potable, ie n'espargneray ma bourse mon temps, ne ma peine pour luy en preparer apres en auoir receu le commandement, encores que ie sçache bien telles choses estes suspectes à messieurs les medecins pour n'estre connus entre les medicamens ordinaires dont ils vsent, mais d'autant que i'ay plusieurs fois experimenté la vertu de ce precieux compost en ma propre personne, & de grand nombre d'autres mes amis. principalement és soudains accidens & extremes necessitez, comme sont apoplexies, cathares, paralysies, pleuresies & autres semblables maladies qu'il a gueries promptement, ie suis bien confirmé en mon opinion de ses vertus

telles que ie vous les ay descrites cy dessus sur ce faisant fin.

MAdame, apres auoir tres-humblement baisé les mains de vostre MAiesté ie supplie le Createur qu'il la vueille conseruer en tres-parfaicte santé, prosperité tres-heureuse, & longue vie, de Paris ce 25. iour d'Auril 1579.

De vostre Maiesté le tres-humble & tres-affectionné seruiteur

ALEXANDRE DE LA TOVRETTE.

LE GRAND
MIRACLE DE NATVRE METALIQVE,

QVE EN IMITANT ICELLE ſans Sophiſtiqueries tous les metaux imparfaits, ſe rendront en Or fin, & les maladies incurables guariront.

Mis en lumiere par le Reuerend Pere de C A S T A I G N E, *Conſeiller & Aumoſnier du Roy.*

Dedié à Monſeigneur le tres-Illuſtre Prince & tres-Chreſtien le DVC DV MAYNE.



A PARIS,
Chez IEAN DEHOVRY, au bout du Pont-Neuf, prés les Auguſtins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LX.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR LE DVC DV MAYNE Tres-Illuſtre Prince & tres Chreſtien.



ONSEIGNEVR,

La tres-grande obligation que toute la France doit à voſtre tres-Illuſtre & tres-Chreſtienne maiſon eſt telle : que la conſeruation de ſes biens & de la Religion Catholique Apoſtolique Romaine en dependent, & ny a homme ſain d'eſprit & ſage qui ne le reconnoiſſe, s'il ne veut eſtre tenu volontaire, aueugle & ignorant. I'en ay pour mon particulier tant de connoiſſance, que i'oſe dire, que les biens qui nous ſont arriuez, & la conuerſion du deffunct Roy auoir eſté cauſez, plus par feu Monſeigneur voſtre pere, que par autre moyen, bien que tout y ait contri-

bué. Et ne vous sçauroient les François rendre graces condignes à ces bien faicts, outre le zelle que vous auez à tous les vertueux & genereux courages que vous entretenés seul en vn Siecle si deprauë comme le nostre. Ie voudrois vous pouuoir tesmoigner ce que i'en recens en moy mesme, vous verriés vn effect pareil à ma volonté, qui estant toute voüée au seruice de vostre grandeur, a pris la hardiesse de luy voüer ce petit liure qui contentera vostre bel esprit & tres-lumineux intellect, & l'asseurera des admirables secrets que la nature cache en son sein, & que Dieu souuent a reuelez à ceux qui humblement les luy ont demandez pour en bien vser, & en feray voir la preuue quand il plaira à vostre grandeur, en despit des enuieux où plûtost ignorants qui nient ce qui ne peuuent entendre. Le present est digne d'vn tres-grand Seigneur, comme vous, puis-qu'il contient la tres-grande œuure. Receuez-le donc, de pareille volonté, que vous l'offre.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obligé seruiteur de Castaigne Aumosnier du Roy & Euesque Esleu par sa Majesté



Comme l'œuure du Saunier eſt tres veritable: Car ie l'ay veu faire à vne tres-vertueuſe Damoiſelle en Dauphiné, qui m'en donna vn peu pour vn Grand Seigneur de la Cour du Roy.

PRemierement, voicy ce qu'en dit ce grand Philoſophe Nicolas Flamel qui vrayement a fait la pierre Philoſophalle, tant pour la ſanté des corps humains, qu'auſſi pour rendre tres-parfaicts les metaux imparfaicts. *Numquam* (dict-il) *ad opus perueniſſem niſi Artephium legiſſem*. Or Artephius eſtoit le Maiſtre du ſage Saunier. Donques qui les aura tous deux tant mieux. Il aura cette Saincte œuure, laquelle tous les ſages & beaux eſprits doiuent diligemment rechercher, comme a fait ce grand Legiſlateur de Dieu Moyſe, & la fontaine de Sapience Salomon, & ces excellents Poëtes, Orphée: Muſée; Homere: Heſiode: Ces grands Philoſophes Pythagoras: Platon: Ariſtote: Theophraſte: Chryſippe: Caton le Cenſeur: Varron: n'ont rien eu plus cher que de connoiſtre la vertu de la doctrine ſi rare, qui n'appartient qu'aux

susdits, & à leurs semblables, & aux ignorants *tando dinaso.*

De Castaigne Aumosnier
du Roy.

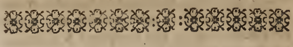
ADVERTISSEMENT
AVX LECTEVRS.

MAis aussi que dirons-nous de ce Grand Docteur Angelique Saint Thomas d'Aquin, de l'Ordre des venerables Peres Prescheurs, qui luy mesme faisoit cette Saincte œuure de l'or Potable. Et moy-mesme ay entre mes mains son original escrit de sa propre main en latin, & se commence. *Sicut lilium inter spinas.* Et s'il en secouroit les malades en faisant les Sainctes œuures de misericorde. Ne seroit-il pas repris par aucuns enuieux Medecins de ce temps cy? ouy: Mais il leur diroit *tanto dinaso.* Et du mesme en feroient à ce grand & celebre Docteur Raymond Lulle, au grãd Philosophe Arnauld de ville neufue. Au Comte Treuisan & à son semblable de la Roche taillée, Et au grand Rogier Baccon, & à Paracelce admirable medecin, comme est aussi le tres sçauant Monsieur Mazuier, l'vn des Conseillers & me-

decin ordinaire de Monſeigneur le Prince, qui en ma preſence apres l'auoir ouy diſputer tres-doctement, le reçeut pour tel. Comme fit auſſi le Roy, quand il receut pour ſon Conſeiller & Medecin ordinaire, le celebre Philoſophe, Monſieur Maiſtre Egliſſem, qui luy fit de l'Or Potable auec Monſieur de Veruille auſſi celebre Medecin en ma preſence au Louure, là où ſont les liures enchainez. Mais les ſuſdits enuieux n'ont eu dequoy attaquer tels admirables & ſçauans perſonnages. qu'ils aillent hardiment voir l'or Potable dudit ſieur Mazuier medecin de mondit Seigneur le Prince, & verront choſe tres rare & admirable. Voire meſme le ſieur Iacques Bedene Diſtillateur de mondit Seigneur le Prince, qui eſt l'vn des expers perſonnage pour telle ſcience qui ſoit en tout le monde: car toutes eſſences tres-precieuſes qu'on ſçauroit iamais deſirer & tous baumes & eaux cordialles de toutes ſortes, il les à & en fait tous les iours, & le meſme a fait en ma preſence dans vne heure, du meilleur Or Potable qui ſoit en tout le monde, auec lequel i'ay guary diuerſes maladies incurables. Faiſons bien, continuons, & les laiſſons dire: car le franc arbitre que Dieu nous a donné, *non eſt ſub poteſtate pretenſorum quar-*

ti ordinis medicorum, mais ſous la noſtre, comme dit l'Eſcriture Saincte au Geneſe. *Subte : Subte : Subte : erit apperitus tuus*, ſous ta puiſſance & ton pouuoir ſera ton franc arbitre; hardiment les mineraux & vegetaux te pourront ſeruir pour ta ſanté. Ie t'en fais le Maiſtre. *Ideo qui poteſt Capere capiat.* Comme i'ay mis dans mes deux liures intitulez, l'vn l'Or potable, & l'autre le Paradis Terreſtre ſur tel ſubiect.

De Caſtagna Protomedicus.



GRAND MERVEILLE DE NATVRE

QV'EN IMITANT ICELLE ET reduiſant le Metal parfait en ſa premiere matiere,comme dit le ſage & tres docte Philoſophe Ariſtote, vous pouuez alors tranſmuer les imparfaits en fin or & fin argent,par le moyen des tres-nobles & plus parfaits metaux qui ſont l'Or & l'Argent en les reduiſant en mercure courant,duquel ſeul l'on peut faire tout ce qui eſt dit. Or voicy le moyen.

Premierement pour conuertir l'argent fin en mercure courant.

PRenez vne liure d'iceluy en chaux & la pillez fort dans vn mortier de marbre & l'imbibés fort auec huille de tartre puis la deſſechez & de rechef l'imbibés & pilez fort & deſſechez au ſoleil ou bien a ſemblable chaleur & faire cecy iuſques a ce que la chaux de lune ayt beu ſix onces d'huille de tartre. Alors la mettrés en vn matras à long col auec de l'eau qui s'enſuit qui ſurnage deux doigts & la tenés au fourneau a petite chaleur iuſques a ce que la

verrés diſſouldre & quand ne boüillera plus laiſſés refroidir. A lors mettez tout dans vn Alembic auec ſon recipient & diſtillés par degrez iuſques a ce qu'ayés receu toute l'eau, puis augmentés le feu iuſque a ce que la matiere ſoit bien deſſeichée, a lors eſtant froid la mettre en poudre inpalpable. A lors le mettez dans vn fort vaiſſeau de verre auec d'eau boullante & remués fort auec vn baſton de boys tant quelle ſoit epoiſſe comme mouſtarde ; & continuerés a lors d'y mettre d'autre eau boullante iuſque à ce que le tout ſera conuerty en mercure courant tres-beau & reluiſant que paſſerés par vn linge & ſera net comme vne perle.

L'huille de tartre ſe fait ainſi

PRenez dix liure du beau & gros tartre de Montpellier & le mettez dans vn pot de terre non verny au feu de reuerberation, comme eſt la verrerie par dix heures & ſera blanc calciné, à lors le mettez en humide & aurés bon huile.

L'eau diſſoluante ſuſdite.

PRenez vitriol vne liure, ſel nitre vne liure, cinabre trois onces pilez fort le

tout enſemble diſtillez en cornuë de grez & aurez voſtre eau.

Pour conuertir en fin argent le mercure vulgal auec celuy de la lune.

Faite amalgame d'vne once de lune auec trois onces du mercure vulgal & la mettez dans vn matras auec vne once de voſtre mercure de lune ſur vn petit feu leger comme le ſoleil iuſques que la matiere ſoit noire comme charbons, alors augmentez vn peu le feu de main en main tant quelle vienne blanche comme nege, alors vous aurez la chaux des Philoſophes qui par façon ſe multiplie à l'infiny, s'en met en proiection onces quatre d'icelle peu à peu auec du borax ſur vne once de lune funduë & aurés cinq onces de fine lune de copelle, à Dieu ſoit la loüange.

DE CASTAIGNE.



OEVVRE PHILOSOPHIQVE DE IEAN SAVNIER.

Faite en l'an 1431. le 7. May.

MON fils, ie (comme ton pere) te donne tres-merueilleuſe pratique & excellente, certaine & vraye, ſur le fait de la tranſmutation des Metaux leſquels ſe tranſmuent en fin ſol & fine l'vne, ſelon les eſpeces dequoy on veut ouurer à l'aide de Dieu qui eſt principes de toutes choſes. Ie ne l'eus onc d'homme mortel, & l'ay euë de la grace de Dieu mon Createur auquel il a pleu me l'enuoyer, & me donner l'entendement de comprendre l'Art & ſcience des Philoſophes naturels, de quoy ie l'en remercie tres-humblement.

Mon Enfant, ie (comme pere) te deffends & enioins que tu ne la deſcouure à nul homme, ny ne la diſe à perſonne viuante; car

c'eſt choſe qui ſe doit ſecretement tenir; car onc hommes naturels ne la dirent ne declarerent, comme ie te la declareray; & auſſi pour les inconueniens qui en pourroient auenir tu la dois bien ſecrettement tenir & garder, & auſſi à fin que tu en faſſe du bien, & que tu en aye la ſubſiſtance de ta vie en ce Monde mortel; & ie te prie que tu la gouuerne ſi bien que ce ſoit à l'honneur & gloire de Dieu. La benediction du Pere, du Fils, & du Benoiſt Saint Eſprit te ſoit donnée & octroyée. Amen.

Icy commence la preparation du Sel commun: & ſe fait en cette maniere.

CHAPITRE I.

PRends gros ſel de Mer, & puis vn vaiſſeau de verre ou deux ou trois: puis broye ladite matiere bien menuë dans vn mortier de pierre, & y mets de l'eau douce commune tant que ladite matiere ſoit diſſoutte, & puis la filtre dans vn vaiſſeau de verre, & la mets ſur le four à cendres, & y faits feu tant que toute l'eau ſoit euaporée, & que ledit ſel demeure ſec au fonds du vaiſſeau, en le remuant d'vne cueillere de bois: & puis le remets en vn autre vaiſ-

ſeau de Beauuais comme vne Cucurbite qui ſoit bien large par deſſus, & ſoit en vn fourneau de cendres, qui deſſeiche tres-bien, qu'il n'y ait nulle humidité: & garde de caſſer le vaiſſeau, & que ledit ſel ne ſe mette en maſſe, & pour ce le faut remuer continuellement tant qu'il ſera ſur le feu: & quand il ſera deſſeiché oſte-le du fourneau, & le laiſſe refroidir, puis mets ledit ſel en vn pot neuf qui ne ſoit point plombé, & que ledit ſel ſoit bien broyé en poudre tres-deliée: & puis le remets en vn fourneau entre charbons tant que le pot ſoit rouge, & garde que ledit ſel ne fonde, & que ledit pot ſoit bien couuert à fin qu'il ny tombe aucune ordure dedans. Et tu reitereras toutes les choſes deſſuſdites par ſept fois: & adonc il ſera fontdant comme Cire ſur vn charbon. Et s'il n'eſt fondant à la ſeptieſme fois, il le te faut mettre au regime deſſuſdit tant & tant qu'il ſera fondant: Et pour le faire toſt fondant il te le faut recuire deux ou trois fois, & garder qu'il ne fonde, puis le diſſoudre en eau vulgaire qui eſt eau douce: & c'eſt le plus grand threſor, car ſans iceluy ſel nul Elixir tant rouge que blanc n'eſt parfait ny accomply. Et benit ſoit Dieu qui bien le celera.

Pour faire eau forte.

CHAPITRE II.

APres tu prendras deux parties de Salpetre & vne d'Alun de Roche, & en feras eau forte comme tu ſçais : puis prendras dudit Sel ainſi preparé comme deſſus eſt dit tant que bon te ſemblera, & prendras d'icelle eau forte & mettras ton dit Sel a diſſoudre dedans, & n'y mets point de ladite eau forte que ſeulement ce qu'il y faudra pour diſſoudre ledit ſel lequel ſe diſſoudra volontiers.

Item, tu prendras apres autant de fine Lune de Coupelle ou de Cendiée comme tu as fait de ſel : & la diſſoudras en vn vaiſſeau en pareille eau forte comme tu as fait le ſel, & garde que tu ny mette trop de la dite eau forte.

Et quand ton ſel & Lune ſont diſſouts & tous conuertis en eau & qu'il n'y aura plus nulles feces, tu conioindras les deux eaux enſemble, & incontinent ces eaux boüilliront, & ira la Lune au fonds du vaiſſeau comme vn maton a faire fromage, & adonc remuë & agite vaiſſeau en incorporant la matiere l'vne auec l'autre : puis la

mets ſur le fourneau a cendres tiedes, & la laiſſe vn peu repoſer tant que tu voye l'eau deſſus qui ſera verte & qui ne ſoit point troublée de ſes feces, puis euacuë tout bellement cette eau dehors en vn autre vaiſſeau, & garde que les feces ne ſe troublent : Et mets icelle eau à part.

Et puis prends de l'eau forte nouuelle pareille à celle deuant miſe, qui n'ait point eſté miſe en œuure, & en iette ſur les feces qui ſont demeurées au vaiſſeau apres que l'eau a eſté euacuée, puis remuë & incorpore tout enſemble en agitant & broüillant ledit vaiſſeau comme as fait deuant, & le mets repoſer ſur les cendres, & l'euacuë pure comme as fait deuant : Et reïtere ces operations tant que la matiere ſoit toute diſoute, & la mets en vne cucurbite en y adiouſtant l'Alembic le luttant bien auec ladite Cucurbite : & mets là à diſtiller par le bain, y mettant au deſſous le recipient vn peu lutté auec le bout de l'Alembic, & feras petit feu tant que tout le flegme ſoit dehors, & eſſaye à la langue ſi l'eau qui diſtilera ſera aſſez douce, & quand tu ſentiras quelle commencera à piquer ſur la langue, oſte l'Alembic, & garde bien que la matiere ne s'éuante que le moins que tu pourras & la couure d'vn couuercle, puis

aye de fine Lune que soit en fueilles que mettras petit à petit dans la matiere qui sera demeurée en la Cucurbite, ce qui luy seruira de nourriture, & y en mettras tant que ladite matiere pourra dissoudre, & que ladite Cucurbite soit assise en ce faisant sur le fourneau à cendres à petit feu pour mieux dissoudre ladite Lune fine, & puis laisse refroidir ton vaisseau.

Apres mets ton vaisseau & la matiere putrifier au bain par quinze iours, & que ton vaisseau soit lutté que rien ne puisse respirer, & que le lut ayt puissance de resister contre l'eau & moiteur du bain, & que ledit bain soit de moyenne chaleur & que cette chaleur soit continuée également, car s'est la Maistrise que de continuer cette chaleur, & faut faire ledit feu auec scieures ou mottes de Tan : & si le feu est bien continué la matiere sera dissoutte dans ledit terme de quinze iours: & s'il aduenoit qu'elle ne fut dissoute dans ledit temps il faudroit attendre qu'elle le fut par ce regime : car c'est tout le secret que la dissolution, *quia quicquid putresit est Aqua, vera*, parce que cette dissolution se fait par chaud & moiteur.

Notez que ce qui suit par paranthese n'est pas de Saunier, mais du Pere Castaigne.

(Et croy que mieux vaudroit, & plutost se feroit la dissolution par fient de cheual, car en la chaleur du fient y a grande humidité & n'y a point de siccité, mais plutost temperée calidité égale à la calidité du feu, & plus grande que celle qui est annexée auec l'humidité d'eau froide, & pour ce ne peut fondre le sel, car il est fait plus dur dessus la seicheresse du feu que dessus l'humidité du fient :)

Et quand le tout sera ainsi dissout par chaud & moiteur, il le faut congeler a feu de cendres. Et si tu peux venir a ce point tu as la clef de l'Art. Et soit il benit de Dieu qui le celera. Et sçache que pour chacune dissolution & congellation tu gagneras la moitié : car la premiere chet vn poids sur sept ; la seconde vn poids sur quatorze la troisiesme sur vingt huict ; la quatriesme sur cinquante six : & ainsi iusques a infiny nombre.

Et sçache que combien que la congelation se fasse d'elle mesme au froid, si n'est-ce pas congelation parfaite : mais se doit faire la congelation dans le vaisseau au fourneau sur les cendres tant que le tout soit

ſoit tres-bien deſſeiché, puis laiſſe refroidir; & que ce ſoit premier à petit feu lent & puis l'augmenter, ſecondement à feu moyen tant que tout ſoit congelé par ce regime, & ſe doit faire continuellement en vn iour naturel.

Et quand tu vois qu'il eſt ainſi congelé tu as l'Elixir blanc parfait, & en peus faire projection ſur Venus ou Laton, ſi grand & petit nombre que tu voudras, & ne chet ſur nul autre corps. Et quand tu voudras faire projection tu prendras au nom de Dieu ſept poids du plus fin Laton & plus iaune que pourras trouuer, car au fin venus y a vne teinture laquelle il faudroit oſter, & auſſi y a vne petite aigreur nonobſtant que la rougeur en ſoit oſtée & ainſi faudroit l'affiner & preparer auec des mixtions leſquelles le tinſſent doux: ſi prens dõc ſept onces de fin Laton & le fonds en vn †, & quand il ſera fondu mets dedans vne once de fine Lune de Cendrée ou Coupelle, & les incorpore tres bien l'vn auec l'autre: puis y mets vne once de la medecine, & incorpore le tout tres-bien enſẽble, & iette tout en lingot: & auras fine Lune, pour paſſer à la Cendrée ou Coupelle, & pour ſoûtenir l'examẽ que doit faire fine lune de miniere à toutes épreuue.

S'ensuit la composition de l'Elixir rouge.

CHAPITRE III.

TV prendras au nom de Dieu, du sel fondant, & le faits dissoudre en eau forte, faite de deux parties de vitriol Romain, ou de Cypre, & vne part de Salpestre; sans qu'en la dissolution il y demeure aucunes feces. Et puis tu prendras du fin Sol passé sept fois par le Ciment, dont cy aprés sera baillée la maniere, lequel feras dissoudre dans de la susditte eau forte, lequel s'y dissoudra volontiers, tant que la ditte eau en pourra porter.

Et puis tu mettras ton dit vaisseau & la matiere sur le fourneau à cendres qui soient tiedes, & l'y laisseras reposer, & quand il sera bien reposé & verras qu'il y aura au fõds du vaisseau quelque chose qui ne sera point dissout, éuacuë l'eau tout bellement sans la troubler en vn autre vaisseau : & dessus les feces mets de nouuelle eau forte semblable à la premiere, & remuë & agite le vaisseau pour incorporer bien le tout ensemble : puis le mets reposer sur le fourneau comme as fait premierement, puis éuacuë le clair dans vn autre vaisseau : &

reïtere ces choſes tant que toute la matiere ſoit diſſoute en eau claire & qu'il n'y ait nulles fecces.

Apres ioint ces deux ſuſdites diſſolutions enſemble ; puis mets à diſtiller par le bain & en tire tout le flegme par la plus douce chaleur que tu pourras. Et procede au ſurplus par la forme & maniere qui eſt dite cy-deſſus en l'Elixir au blanc, ſauf que pour la nourriture de ta matiere au lieu de Lune tu y mettras du Sol qui ſoit purgé ſept fois par le ciment. Et ſçaches que quand ta medecine eſt faite, elle chet vn poids ſur ſept de Lune preparée, & ayant poids & ſon de Sol comme cy apres ſera dit : Et ſe multiplie tout pareillement qu'il eſt dit dans l'Elixir au blanc.

Quand donc on veut faire projection, on prend ſept onces de Lune preparée comme dit eſt, & la fait-on fondre en vn †, & puis on y iette vne once de fin ſol qui ſoit paſſé ſept fois par le ciment & qui ſoit augmété de couleur comme il ſera dit cy-apres : Et quand tout ſera fondu on y iette vne once de l'elixir rouge, & faut que tout ſoit bien incorporé enſemble, & ſe doit on bien garder d'y mettre aucun inſtrument de fer, & puis ietter en lingot.

Et auras fin ſol à vingt-quatre carats ſou-

tenant le ciment, & tout autre essay & é-
preuue, & meilleur que de Miniere.

Sensuit la preparation du sol seruant à la susdite Oeuure.

CHAPITRE IV.

TV prendras fin sol de miniere à ton plaisir, & le feras fondre en vn ♆, auec autant de fin venus rouge qui ne tienne nulle autre chose, puis le iette en lingot & le mets en lamines menuës de la grandeur d'vn petit blanc: puis le mets tremper en fort vinaigre.

Et puis auras des thuilles rouges, & en feras poudre tres-subtile, & qu'elle soit bien seiche, & deliément broyée.

Apres tu auras du sel commun qui soit vn peu preparé, & dissout vne fois en eau vulgaire, distillé par le filtre & puis congelé & recuit tres-fort en vn pot: & puis qu'il soit mis en poudre, & passé par le tamis.

Et puis aye vitriol rubifié lequel ait esté dissout en vinaigre distillé par l'alembic: & puis iceluy vitriol quand il est dissout le faut distiller par le filtre bien nettement, & le mettre en vne cucurbite & l'alembic dessus mettant sur le fourneau à cendre distiller le

vinaigre, & le vitriol demeurera & se congelera en la phiole. Prends iceluy vitriol & le desseiche en vn pot neuf entre les charbons, & il se rubifiera, & sera rouge comme sang: puis en feras poudre tres-déliée que passeras par le tamis.

Apres tu prendras pareillement du verd de gris qui soit aussi dissout en vinaigre distillé par l'alembic, estant dissout tu le distilleras par le filtre, & le mets en vne cucurbite à distiller par les cendres, y adioustant son alembic pour retirer le vinaigre: Et mettras ton verd de gris pour desseicher en vn pot neuf dans vn fourneau sur les charbons, puis en feras poudre comme des autres choses dessusdites.

Item, prends sel armoniac, & le dissouts en vinaigre fort non distillé.

Puis prends les poudres dessus dites autant de l'vne que de l'autre, & les arrose petit a petit de vinaigre auquel a esté le sel armoniac dissout autant que de l'vne desdites poudres.

Puis faites vn lit desdites poudres en vn †, ou en vn pot à cimenter, & puis vn autre lit de tes lamines, & faits vn lit d'vn & vn lit d'autre, & le dernier lit soit de poudres: puis couure le pot ou † de son couuercle, & le lutte, puis laisse dessus vn petit trou

par lequel il puisse auoir air, afin que le pot ne rompe pour cause du sel armoniac.

Puis assieds ton pot au fourneau, & y mets le feu, & l'y laisse allumer tout par luy sans point souffler, & faits tres petit feu l'espace de trois heures, puis le continuë mediocre & égal par vingt quatre heures. Et si tu faits ton ciment en four de reuerberation, faits feu lent vne demie heure de charbon, & consequemment de bois seul qui flambe sans fumer ; & si tu œuure en vn autre fourneau commun a cimenter qui ne soit point de reuerberation faits feu de charbon seulement. Et ainsi est la maniere de cimenter le ciment qui sert à l'operation de l'Elixir dessus dit pour le rouge.

Et s'il estoit ainsi que le dit sol cimenté par sept fois fut ietté sur autant de Lune preparée qui eut le poids & son de sol, elle prendroit couleur de sol, mais elle ne tiendroit pas sa couleur aux fontes & refontes, pource qu'il n'y auroit point de l'elixir fixe.

Et note qu'il te faut cimenter le dit sol iusques à sept fois, & le fondre à chaque fois auec autant de rosette bien rouge laquelle s'en ira, & ne demeurera que la teinture de la rosette auec le sol qui sera tousiours en son mesme poids, comme tu l'as fait fondre premier, mais il sera augmenté de cou-

leur par la vertu & corrosion dudit ciment. Et sçache que si plus tu cimentois ton sol, il en seroit encore meilleur.

Comme la Lune est preparée en poids & son de sol.

CHAPITRE V.

PRends au nom de Dieu de fine Lune de coupelle ou de cendrée tant que tu voudras, & la faits fondre dans vn ☩.

Puis prends vittriol Romain, & en faits eau forte sans y mettre autre chose : puis prends du sel armoniac, & le faits dissoudre en ladite eau forte tant qu'elle en pourra dissoudre, & le mettras en vn vaisseau sur cendres tiedes au fourneau, & iette dedans autant de poudre de souphre vif comme tu as mis de sel armoniac, & remuë tres-bien tout ensemble en agitant le vaisseau sans rien éuanter que le moins que tu pourras, & puis le laisse reposer audit fourneau sur les cendres, & mets l'alembic dessus, & distille l'eau : & le souphre auec vne partie du sel armoniac se sublimera.

Prends de ce souphre ainsi sublimé, & le iette dans le creuset où est la lune fonduë par deux ou trois fois en incorporant tres-

bien le tout ensemble, & la lune prendra poids & son de sol, & garde que tu ne te serue d'aucun instrument de fer: & il faut que tu fonde ta lune par trois fois, iettant à chaque fois vn poids de ce souphre sublimé sur dix poids de ta lune: & si la lune est aucunement noircie quand tu l'auras iettée en lingot, faits la recuire simplement sans qu'elle soit rouge: puis la laisse refroidir: puis la mets au boüillitoire qui soit fait de tartre d'eau & de sel commun, & la faits boüillir tant qu'elle soit blanche comme deuant; & ainsi ta lune est preparée ayant poids de sol sans perdre de sa bonne & conuenable valeur à receuoir teinture de l'elixir rouge.

Comment nostre Elixir soit blanc ou rouge, est Pierre, & non Pierre.

CHAPITRE VI.

NOstre Elixir blanc ou rouge est dit pierre & non pierre; car c'est chose non formée: & de ces deux le nom propre est sel, pour ce qu'ils sont composez, premierement de sel fondãt fait de sel marin, lequel est composé de la substance & esprit d'vn autre sel qui est dit salpetre, & de la

ſubſtance & eſprit d'vn autre ſel qui eſt dit Alun, pour le blanc: Et ſi ſont ces trois ſels faits vn Elixir blanc. Et en l'elixir rouge eſt changé alun au vitriol, & la lune au ſol qui eſt ſeul vn corps parfait. Toutesfois pour l'elixir rouge & blanc faut preparation tant au regard du corps ſolaire comme au regard du corps lunaire: Au corps ſolaire faut augmentation de teinture, & au corps lunaire faut adionction de poids & ſon.

Pour ce, mon enfant, nous appellons ces deux elixirs deſſuſdits, tant blanc que rouge, ſel commun, ſel phyſique, ſel naturel, ſel de regime. Sel compoſé, & eſt dit menſtruel courant & premier en ſon ſperme royal, ſel tres-noble. Il eſt eau de vie, huille de grace, c'eſt l'eau tres-digne, tres-ſecrette qui diſſout toute nature: Il eſt luy-meſme mercure des mercures qui diſſout tous eſprits: Il eſt pierre & non pierre: Il eſt dit medecine au commencement de la grande pierre, il eſt dit chaux, ſouphre vif, eau forte: Il eſt dit ſel armoniac, il eſt dit maiſtre & dominateur de tous ſels, & ſans luy les autres n'ont point de puiſſance de rien parfaire: il lie & délie, il conioinct le mâle auec la femelle: il tranſmuë d'vne eſpece en vne autre: il fait du corps eſprit, & d'eſprit corps.

Comment noſtre ſol & lune ſont vifs, & ceux des minieres ſont morts.

CHAPITRE VII.

MOn enfant, nous te dirons en ce preſent chapitre par quel moyen nous diſons & les Philoſophes qu'ils n'ont ſol ne lune qui ne ſoient vifs, & ceux des minieres ſont morts: car il y a trois choſes, corps, eſprit & Ame, & nulle de ces choſes ne peut faire vraye tranſmutation à par ſoy, mais de toutes trois enſemble en eſt fait vn corps animé. Et ſçache pour vray que nul ne peut faire tranſmutation vraye de Metal, ne generation parfaite ſans corruption du corps parfait, c'eſt à ſçauoir ſol ou lune: & d'iceluy corps parfait nous tirons ſon ſperme par noſtre menſtruel qui eſt noſtre eau forte; & eſt retenu en la matrice du feminin qui eſt noſtre ſel fondant qui eſt diſſout en Menſtruel: Et quand noſtredite matrice a conceu le ſperme metallin du corps parfait par ſon menſtruel dans ſon ventre, ſi ne s'enſuit il pas vie iuſques à tant que l'ame y ſoit miſe: & auant que nous y mettions l'ame, nous les faiſons vne choſe homogenée, & quand ils ſont enſemble en belle eau claire

ſans feces , apres nous en tirons le ſimple phlegme par le bain ou par les cendres ; & apres nous y mettons l'ame qui eſt la conionction du ſol ou de la lune, ce qui eſt mis apres que le flegme eſt tiré ; & c'eſt dequoy la medecine eſt nourrie, & puis apres nous la mettons en putrefaction : & la limitation du temps parfait & acheué eſt quand la copulation & congelation eſt faite, & alors la vie y eſt, & apres naiſſance vient ſur terre c'eſt à dire nous en faiſons proiection ſur moindre corps, lequel nous diſons & appellons verre auant la proiection, & apres la proiection, il eſt dit & appellé corps vif qui a en luy corps eſprit & ame.

Mon fils, ſçais-tu pourquoy ie te baille cette inſtruction ; c'eſt afin que tu ſçache comme noſtre ſol & noſtre lune ſont vifs, & ceux des minieres morts: & auſſi afin que tu ſçache que noſdits elixirs ſoit blanc ou rouge ont en eux tous les points pour faire noſtre tranſmutation de metal & en faire vn corps vif.

Nous prenons au nom de Dieu noſtre terre qui eſt vn corps imparfait de metal, & le faiſons fondre en vn † auec vn corps parfait duquel nous voulons faire tranſmutation, & auquel nous voulons que noſtre paſte ſoit faite pareille, & les paiſtriſſons & in-

corporons tres-bien l'vn auec l'autre quand ils sont fondus; puis y iettons nostre Elixir qui sera vne partie extraite de pareil corps à nostre leuain, & les paistrissons de rechef, & incorporons tres-bien l'vn auec l'autre en les incorporant d'vn petit baston ou d'vn charbon au bout d'vne pincette ou mollets: Et par ainsi nous faisons le corps imparfait, parfait & vif.

S'ensuit le Chapitre du grand Elixir tant blanc que rouge: & de la perfection de la grande Pierre maieure & lunaire: qui chet sur tous metaux.

CHAPITRE VIII.

MOn fils, ie t'ay declaré cy-deuant bonnement & iustement toute la verité sans rien ajoûter de la pierre maieure, & de l'elixir tant au blanc qu'au rouge; qui est dite pierre & non pierre: car à proprement parler, comme a esté dit cy-deuant, c'est chose non acheuée de former, ce qui est principe & commencement au regard de l'elixir rouge de la grande pierre des Philosophes, qui est dite & appellée la grande pierre maieure: & cette pierre conuertit d'vne espece en vne autre tous metaux, &

parfait ce qui eſt en eux à parfaire, les conuertiſſans en fin ſol de vingt-quatre carats.

Quand le metal que l'on veut conuertir en ſol eſt fondu, iette deſſus du deſſus dit leuain, c'eſt à ſçauoir du ſol qui ſoit augmenté de couleur, & puis la pierre deſſus: & s'il y auoit mille marcs de metal fondu, ne m'en chaut quel, & euſſe ietté deſſus la peſanteur d'vne once de leuain, & puis auſſi gros que la moitié d'vn poids ou d'vne féve d'icelle pierre ſolaire, elle le conuertira en fin ſol de vingt-quatre carats, & meilleur que celuy de la miniere.

Au regard auſſi de l'elixir blanc deuant nommé qui n'eſt que le commencement de la pierre lunaire, car c'eſt pareillement choſe non acheuée de former ſi tu la parfaits, elle conuertira pareillement tout corps imparfait en fine lune, comme la pierre maieure en ſol, en iettant vn peu de leuain blanc ſur ledit corps fondu, ne me chaut quel, & apres de la pierre lunaire gros comme vn petit pois, & elle le conuertira en fine lune auſſi bonne & meilleure que celle qui eſt trouuée en la miniere: De la perfection de laquelle ie commenceray par la pierre maieure ſolaire, & apres ie parleray de la lunaire.

Si commence la pierre maieure solaire.

CHAPITRE IX.

MOn fils, tu prendras au nom de Dieu ton elixir rouge deuant nommé, & le mettras en putrefaction au bain Marie par l'espace de vingt-quatre iours naturels: Et apres la putrefaction d'iceluy temps ton elixir sera en eau claire, pourueu que tu aye composé le feu, comme ie diray cy apres. Et en icelle eau claire feras dissoudre du vif argent qui aura esté sublimé sept fois en la maniere qui cy-apres sera dite en vn Chapitre à part: Et si sçauras pareillement auant que mettre ton dit elixir en putrefaction combien iustement il peut peser, & mettras autant pesant iustement de ton vif argent sublimé en ton elixir qui est en eau sās l'euanter que le moins que tu pourras: ces choses soient tres-bien incorporées l'vne auec l'autre sans que le vaisseau demeure ouuert, mais seulement en le tournoyant entre les mains, & garde bien de le casser, car tu ne sçaurois priser ce que tu perdrois: Lutte tres-bien ton vaisseau de tres-fort lut qui ne se destrempe point à l'eau ny à la chaleur du bain, & sera fait expressement comme sera

dit cy-apres ; & laiſſe ſeicher ton lut.

Apres mets ton dit vaiſſeau au bain en putrefaction en la ſuſdite chaleur naturelle continuelle iuſques à quarente iours. Puis regarde en ton vaiſſeau & tout ſera en eau claire : iceluy vaiſſeau eſſuyeras de l'eau du bain, & te garde d'oſter ton vaiſſeau trop chaud afin qu'il ne rompe quand il ſentira le froid.

Apres icelle eau congeleras au four ſecret qui eſt le four d'Athanor par l'eſpace de douze iours naturels ſans l'oſter de ſon vaiſſeau meſme tres-bien lutté : & ſi tu ne ſçais faire ledit four ou feu ſecret, mets ton vaiſſeau à feu lent en cendres ſur ton fourneau où tu as fait feu auec les ſcieures de bois ou pelottes de Tan, & que ſeulement il n'y ait que chaleur comme au fourneau du bain.

Et en cette eſpace de temps eſt congelée & faite la pierre maieure, qui eſt le threſor des threſors, & l'incomparable de tous autres au regard des richeſſes de ce miſerable monde : Et Dieu te les daigne ſi bien élargir que tu luy en puiſſe rendre bon conte en ſon benoiſt Ciel qui point ne ferme, qui eſt la gloire perdurable.

Mercurius est fons & origo omnium Metallorum.

Mon tres cher & tres-aymé fils, ie te dis que le vif argent est appellé *verbis latinis fons & origo omnium Metallorum*, c'est à dire le vif argent, est le commencement & la naissance de tous metaux, & minieres : Et quand par le moyen de nôtre sel il est conioint & homogené auec le deuant dit elixir rouge, qui est fait & extrait du corps du fin sol qui est seul metal parfait, il a connu le moyen de toute la transmutation des metaux, en ce qu'il les lie sans departement d'ensemble ; c'est nôtre dit sel fōdant garny de sperme & menstruë ; car il est la matrice de la nature metalline.

Quand toutes ces choses sont assemblées homogenez & fixez ensemble, adonc est faite la pierre majeure, qui est la grande pierre des Philosophes.

S'ensuit la sublimation du Mercure qui sert à l'Oeuure cy deuant dite, sçauoir à l'Elixir rouge tant seulement.

CHAPITRE X.

MON Enfant tu prendras au nom de Dieu vne liure de mercure & deux liures de vitriol Romain, duquel tu feras poudre tres deliée, & vne liure de sel commun qui aît esté vne fois preparé comme de coûtume; dissout en eau commune, distilé par le filtre en vn vaisseau de verre bien net, & puis congelé, & tres-fort recuit en vn pot de verre neuf sans plombure, & en faites poudre tres deliée en vn mortier de pierre net : Lesquelles poudres arrouseras de vinaigre rouge tres fort, & qu'elles soient seulement ramoities, & mettras apres ladite liure de mercure auec ces poudres, & tu incorporeras bien le tout ensemble auec vn pilon de bois au dit mortier, en triturant.

Puis apres tu mettras le tout dans vn sublimatoire sur vn fourneau par l'espace de douze heures sur vn fourneau à feu tres-lent & petit, & que ton vaisseau ne soit que simplement chaud, car

autremẽt tu gasterois tout, ce n'est que pour seicher ce qui a été arousé & broyé: Et quãd tu verras que le pertuis qui est au haut du sublimatoire commence a blanchir & que le Mercure commence à monter & à sublimer estouppe ledit pertuis d'vn drapeau ou auec du cotton: puis apres faits feu l'espace de quatre heures de bois sec qui flambe continuellement si fort que ton fourneau & ton vaisseau le pourront endurer, & lors la plus grande partie de ton Mercure se sublimera au haut de ton sublimatoire, & l'autre partie sera dessus les feces : lequel Mercure tu tireras le plus nettement que tu pourras, pour celuy qui sera sublimé au haut du sublimatoire il sera net, mais prends l'vn & l'autre & les mesle ensemble: & si tu as bien composé le feu il ne sera deschéu de son premier poids que d'vne once ou enuiron.

Reitere, & mets ton dit sublimé à le broyer audit mortier auec autant de nouuelles poudres pareilles à celles de deuant, & remets le tout audit sublimatoire, & l'assoiras audit fourneau & feras feu par la maniere deuant ditte, & tire l'humeur comme deuant. Et reitereras en cette maniere iusques à sept fois. Et chaque sublimation apres la premiere ne se decherra chaque fois que d'vn quart d'once: & est le droit

cours. Et aprés lesdites sept sublimations ton Mercure sublimé est bon & conuenable, & tel comme il le faut à ladite œuure de ton Elixir rouge.

Mon enfant au regard de sublimer le Mercure pour l'œuure de la Lune & de l'Elixir blanc, il te conuient changer le vitriol & mettre en son lieu du salpetre, & sublimer tout en la forme & maniere comme deuant est dit, & autant de fois.

Pour faire la Pierre Lunaire.

CHAPITRE XI.

MON enfant pour faire la Pierre lunaire qui conuertit tout corps de metal en Lune comme ie t'ay dit cy deuant. Tu prendras au nom de Dieu ton Elixir blanc & le mettras en putrefaction au bain Marie par vingt quatre iours naturels: Et aprés la putrefaction d'iceluy temps ton dit Elixir sera en eau claire, & en icelle eau feras dissoudre le pesant dautant de Mercure sept fois sublimé auec sel commun & salpetre, comme pesoit ton Elixir blanc auant que tu le misse en putrefaction, sans rien esuanter que le moins que tu pourras: & faits comme ie t'ay dit cy-deuant en la pro-

creation de la Pierre maieure. Puis remets le tout en putrefaction iusques à quarente iours, & puis le congele au four secret par l'espace de douze iours naturels, ou par la maniere que ie t'ay dite: & faits en la maniere de la pierre rouge la pierre lunaire.

Et ainsi tu auras la pierre lunaire pour transmuer tous metaux en fine Lune.

Sensuyt la façon de faire le lut qui ne se destrempe point ny en l'eau ny en la chaleur du bain.

Chapitre XII.

Mon enfant pour faire ton lut qui ne se destrempe point ny en l'eau ny a la chaleur du bain il te conuient faire double lut l'vn sur l'autre. Tu prendras au nom de Dieu des glaires d'œufs & les bats tant qu'elles soient en escume blanche & en maniere de broüet, & apres les laisseras rasseoir; & il y aura au fonds, de l'eau blanche & claire; de laquelle tu prendras vne once, & vn quart d'once de farine folle de Moulin, vn gros de bol armenic, demy gros de sandragon, & vn gros de fromage sec & fin & qui soit pilé: tu broyeras tres-fort toutes ces choses ensemble en vn mortier de pierre &

les passeras par vn linge ou estamine deliée: puis auras bandelettes de toile & les mettras tremper en ce lut, & en lutte ton vaisseau, puis le laisse seicher. Ce lut sert à lutter l'Alembic à la Cucurbite ensemble, & si sert pour lutter vn vaisseau de verre qui seroit foible. Et si y a vn autre lut qui sert à lutter sur ce premier lut aprés qu'il est sec; & se fait ainsi.

Tu prendras de la terre grasse qui est de la terre de quoy on fait les pots à ton plaisir; & le quart d'autant de Bol armenic, la moitié autant de Sandragon comme de Bol armenic, de la chaux viue la moitié autant comme de terre grasse: que le tout soit mis en poudre tres-deliée, & toutes ces choses estant bien meslées soient destrempées en moitié de glaires d'œufs & moitié de sang chaud de bœuf ou de mouton, puis auras des racleures de vieux drappeaux autant pesant comme de Bol armenic: mais auant que destremper ces choses, il te faut faire poudre tres-deliée de toutes à part: & paistrir le tout ensemble fort longuement en maniere de paste, battuë d'vn baston. Ce lut cy sert à lutter le cul des Cucurbites quand on distille par cendres, & le cul des sublimatoires, & sert à lutter le vaisseau sur l'autre lut, mais il faut qu'il soit plus mol la moitié

que quand on lutte les Cucurbites par le cul & les sublimatoires: & le laisse seicher de par luy tres-bien: puis en besogne tant en ton bain qu'autrement.

Icy est declaré tout le secret de Philosophie naturelle.

Chapitre XIII.

MON enfant, tres cher & aymé, ie te declareray en ce present liure toute l'œuure & tout le secret de Philosophie naturelle au regard de la Pierre maieure & de la Pierre lunaire, par combien & par quelles manieres est commencée & paracheuée toute la verité comme elle est, le plus intelligiblement que i'ay pû faire sans y rien adiouster: & si i'eusse pensé que tu l'eusse pû comprendre en briefues paroles, ie te l'eus aussi escrite en bref: mais il m'est ainsi conuenu faire: Nonobstant, ie te la declareray-cy aprés en plus briefue substance & selon que Philosophie naturelle l'a met auec Philosophie morale, ce qui est chose bien difficile a comprendre à celuy qui n'auroit estudié tous les liures de Philosophie morale & naturelle, & pour ce ie me deporte à ce temps de ce chapitre.

Mon enfant le grand amour que i'ay pour toy m'a fait declarer cette œuure & cette ſcience en toute verité comme ie l'ay faite en mon temps, & ſi n'y ay rien mis que la fine verité ſans nulle autre choſe : de quoy mon enfant, i'ay fait fin ſol & fine lune, & auſſi Dieu m'a fait la grace que i'aye accomply en mon temps la Pierre maieure & la lunaire, & ſi ne le declaray à perſonne oncques, n'y n'ay dit que ie l'euſſe faicte, ſinon à toy mon enfant: & ſi aucune choſe en a eſté ſçeuë ç'a eſté que les gens le penſoient d'eux-meſmes à cauſe de l'or & de l'argent que i'ay maintefois diſtribué, car il me conuenoit ce faire, & l'ay touſiours tenuë ſecrette : mon tres-cher enfant ie te deffends que iamais tu la diſe à perſonne du monde.

Mon tres-aymé enfant, te faut ſçauoir que la Pierre maieure ny la lunaire ne ſont pas faites ſinon par la maniere dont ie t'ay baillé la doctrine : il faut que tu ſçache auſſi d'où ſont & d'où prouiennent les matieres, & comment elles ſont preparées, putrifiées & nettoyées par les manieres cy-deuant eſcrites. Et ne te vante pas de beſogner deſdites matieres à ta volonté autrement que dit eſt, car tu gaſterois tout & perdrois ton temps, & ſi ne ferois rien: car en noſtre Pier-

re n'entre que pureté & honnesteté sans point d'ordure, & pour ce mon enfant quand tu prepareras lesdites matieres prepare les le plus nettement que tu pourras, car il est de necessité d'ainsi faire.

Quand donc tu prepare le sel commun, prepare-le comme dit est & le despoüille de ses feces terrestres, lesquelles il a apportées de la Mer & lesquelles l'occupent & gardent d'estre fondant: tu les peux oster en le distillant nettement par vn double filtre goutte a goutte sans le haster: ainsi faits pareillement de toutes autres matieres qu'il te conuient distiller par le filtre en les distillant aussi le plus longuement que tu pourras goutte a goutte comme dit est: & apres tu conioindras & homogeneras les matieres l'vne auec l'autre, & les reduiras par la putrefaction en belle eau claire sans nulles feces, & ne faits autrement que tu l'as icy escrit.

Et aussi mon enfant vne chose est necessaire, c'est qu'il faut si tu veux commencer & parfaire cette œuure que tu aye en toy cette patience & attrempence sans point de hastiueté, & besogner ces besognes sans point les haster ny efforcer:mais laisse besogner & ouurer nature,car ce n'est vne besogne qu'on puisse commencer à sa volonté,

mais il faut faire les choses comme il appartient, & laisser besogner & ouurer Nature selon son cours & le temps qu'elle doit ouurer.

Et aussi mon enfant vne chose est, c'est que cette Oeuure n'est pas auiourd'huy commencée & demain acheuée: car certainement auant qu'elle puisse paruenir à son premier Elixir soit blanc ou rouge, il faut faire toutes ces operations comme il appartient, & laisser ouurer Nature selon son cours & temps esleu, qui est de neuf mois: & aprés, le paracheuement de nostre Pierre est fait & accomply en trois mois, qui sont douze mois en tout, c'est à dire vn an.

Et quand vn homme, soit toy ou vn autre, veut commencer vne telle besongne, il doit mettre de tous points sa cure & son attente à reculer toutes autres besognes: car quand on y est entré & que l'œuure est commencée, celuy qui veut qu'elle fasse du bien, il faut qu'il y soit serf & qu'il y entende & besogne continuellement: & pour cela ne la commence pas si tu n'es tout disposé à la parfaire toute d'vne suitte: & te diray la raison pourquoy, c'est que les matieres sont esprits conioints ensemble en congregation, & n'ont point d'eux mesmes de par-

faite permanence, parce qu'ils sont volatils & s'en vont en fumée & en l'air inuisiblement, pource qu'elles ne sont point encore fixes ny establies : car tu pourrois laisser ta besogne à telle heure & à tel point que si elle estoit en eau, & qu'elle prit air longuement, tous ses esprits s'en iroient & perdroient leur force, & ne les sçaurois retenir en vaisseau tant fut il bien lutté & estoupé: & pource ne faut commencer de besogner qui ne veut paracheuer tout d'vne suitte.

La proprieté du sel commun & de quoy il est fait, & pourquoy il est mis en l'Elixir & au fait de nostre Pierre, & que sans luy l'œuure n'est point parfaicte ny accomplie.

Sal naturale-----Sulphur philosophorum.
Sal mirabile-----Sulphur minerale.
Sal menstruale--Sulphur natura.
Sal metallicum--Sal fusibile.
Neutrum.

MOn enfant sel est eau, qui a esté congelée par la seicheresse du Soleil sur le riuage de la Mer : l'on trouue en certaines contrées des eaux qui ont le goust de celle de la mer, comme en quelques puits & cisternes, & ces eaux viennent par les

veines de la terre en aigreur de ſel, leur origine prouient de la mer par aucuns conduits qui ſont dans terre: & prennent ce gouſt quelques vnes de ces eaux ſoûteraines à cauſe des terres par où elles paſſent. Et l'on congele leſdites eaux par la vertu de la chaleur du feu, & en fait-on du Sel bien chaud & ſec. Mais le ſel qui eſt & qu'on prend à la riue de la mer eſt congelé ſur le riuage par la chaleur du Soleil. Et ce dernier eſt plus chaud & plus ſec que l'autre & d'iceluy nous conuient ouurer & non d'autre.

Ce ſel nous conuient preparer & deſpoüiller nettement de toute ordure, par la maniere que t'ay baillée cy deuant, & t'eſt de neceſſité de le garder & conſeruer expreſſement: & faire en ſorte qu'en ladite preparation il ne perde point de ſa force ny de ſon acuyté, ny de ſa fleur ny de ſon Eſprit: Ce qui eſt la cauſe pourquoy nous le preparons en vaiſſeaux de verre, car le verre ne luy oſte rien: & certainement on ne le pourroit preparer bien & deuëment en autres vaiſſeaux; car s'ils eſtoient d'airain de cuiure ou d'eſtain ou de quelque autre metal, il ſeroit infect & prendroit ordure & ſoüilleure. Et pour tout conclure ie te deffends que tu ne le prepare en nul vaiſſeau de metal, tel qu'il ſoit ne auſſi pareillement en

nul vaiſſeau de terre autrement que tu l'as par écrit; & te diray la raiſon pourquoy,c'eſt qu'il perdroit la plus grande partie de ſon acuité, & de ſa force & fleur; & tranſperceroit & entreroit dans la terre, car il n'y a rien qu'il ne tranſperce, ny ſurquoy il ne prenne ſinon ſur le verre.

Vertus du ſel commun.

Le ſel commun eſt purificatif, corroſoſif, ſcarificatif, mortificatif, & pour leſdittes cauſes on le met & conioint & homogene en noſtre pierre & Elixir. Et ſa proprieté eſt qu'il fait fondre & couler c'eſt à dire diſſoudre tous corps metalliques quand il eſt diſſout ou fait eau forte, qui eſt noſtre menſtrual lors qu'il eſt preparé comme dit eſt & ſi donne au ſol rougeur & a la lune blancheur, & ſi les conuertit de leur ſpiritualité en corporalité, & ſi laue les corps & les nettoye de leurs ordures & pourritures, & les rougit, & les teint, & ſi le corps n'eſt net il le rend net; & pour ce ſont les metaux calcinez auec luy ſçauoir le double de ſel autant que le corps monte, par force & vehemence du feu. Et cette calcination n'eſt autre choſe que la diſſolution du corps en noſtre eau forte ou eſt diſſout noſtre ſel

qui eſt humidité de feu ignée, car ce feu cy eſt vehement; & ie te diray la raiſon pourquoy on y met le ſel tout preparé, pource qu'il garde & conſerue le corps de l'ignition du feu, parce qu'il eſt eau forte, & coagule & retient en ſoy l'eſprit du corps & auſſi de l'eau forte en ſon acuité & amertume. Car il eſt dit & appellé des Philoſophes la matiere de noſtre Metalline d'autant qu'il a en luy telle puiſſance que de garder la vacuité & euaporation de tous eſprits, car depuis qu'ils ſont vne fois diſſouts auec luy & qu'ils ſont vne fois homogenez enſemble au menſtrual, iamais ne départiront, & ſi il fixe tous eſprits: car ſans le ſel commun n'eſt point parfait ni accomply, noſtre elixir ne noſtre pierre, & s'il n'y eſtoit mis tous les eſprits s'en iroient en fumée, & n'auroient point puiſſance d'entrer dans les corps imparfaits, quand ils ſont fondus pour les tranſmuer en ſol ou lune: & pour ce quiconque ſçait bien preparer le ſel commun, il luy doit bien garder & conſeruer ſa force & ſa ſubtilité & ſon eſprit, ſans point en perdre, & le diſſoudre en noſtre menſtrual, & le conioindre & homogener auec ſol ou lune, & apres tout cela le tenir en putrefaction iuſques à ce que vraye eau en ſoit faite, & diſſoudre en icelle eau ſol ou lune

par la putrefaction, ce qui est le commencement & naissance de tout metal, & puis y adiouster argent vif apres qu'il est sublimé sept fois, & derechef mettre le tout en pufaction. Et apres soit faite congelation. Celuy qui fait ainsi sçait le secret des Philosophes, & de l'elixir blanc & rouge, & peut faire à sa volonté des metaux, & les transmuer en sol & lune.

Comment & en quel poids il faut homogener le sel commun preparé.

Chapitre XIV.

Mon, enfant, tu vois qu'il est necessaire que le sel commun preparé, comme ie t'ay dit, soit homogené & ioint en nostre elixir & pierre, & si il te faut sçauoir vne chose de quoy tu te dois garder expressement, c'est que de ce dit sel commun ainsi preparé comme dit est, tu n'en mette que certain poids & certaine quantité : car s'il surmontoit de tous points les autres esprits en la composition de ton elixir tout ne vaudroit rien : Et pource, entends bien la maniere de ton regime & comme ie te l'ay baillée par écrit cy-deuant en ladite homogeneation. Car depuis qu'auons dissout en

noſtre eau forte à part le double de ce dit ſel commun preparé que monte le ſol ou la lune que nous voulons conioindre & homogéner auec luy, comme dit eſt, iamais depuis n'y entre du ſuſdit ſel, & quand il eſt conioint & homogené auec ledit ſol ou lune, tu peux voir que par regime nous tirons de noſtre menſtrualle ſimple flegme, & lors la matiere eſt plus enflambée & âpre, & demande encore viande ou nourriture, & par ainſi nous luy donnons à digerer du pareil corps, tant que ladite matiere ou eau forte en peut diſſoudre & porter: & faiſons de noſtredit corps eſprit, en icelle diſſolution, & le reduiſons en ſouphre & argent vif: & pour le ſubtilier, il te le faut mettre en chaleur naturelle; c'eſt à dire en putrefaction par vne eſpace de temps, ou le dit ſouphre ſe nourrit & parfait, & le faiſons eſtre tout en eau: & puis de rechef nous le congelons comme dit eſt & par ainſi auons fait noſtre premier ſouphre & elixir.

Apres que cela eſt fait, il te conuient le mettre de rechef en putrefaction par certain temps où il deuient eau, laquelle eſt appellée eau de mercure qui eſt celle, qui nous conuient, & appartient pour diſſoudre noſtre quinteſſence ou quint eſprit, lequel eſt l'element de toutes choſes liqua-

bles & minerales, car ſans iceluy nous ne pouuons rien faire, d'autant que le quint eſprit eſt le commencement & naiſſance de tout metal, & qui parfait & illumine tout corps, & ſi il parfait noſtre pierre & elixir.

Et ce quint eſprit n'eſt autre choſe que le mercure ſept fois ſublimé qui eſt diſſout en l'eau de noſtredit elixir quand il vient de la putrefaction, iuſtement par moitié, c'eſt à dire qu'il faut le peſant dautant dudit mercure ſublimé, comme de l'eau de l'elixir, & de rechef mettre le tout en putrefaction au bain Marie par certain temps pour plus ſubtilier la pierre afin qu'elle ſoit ramenée à ſa plus grande & exceſſiue chaleur.

Et apres que noſtredite pierre eſt en eau, laquelle eau eſt acuée par la putrefaction, il luy faut donner ſa congelation par certain temps, comme dit eſt cy-deuant au four ſecret d'Athanor.

Et à lors l'œuure eſt faite & accomplie.

Comment le Mercure est reduit enfin Sol & fine Lune à toutes épreuues ; & meilleurs que le metal des Minieres.

Chapitre XV.

MOn enfant, ie te veux monstrer comment i'ay reduit le mercure en corps, c'est à sçauoir en fin sol & en fine lune par la grace de Dieu. Or donc, si tu veux conuertir mercure en fin sol, prends au nom de Dieu douze liures de mercure & le mets en vn grand creuset, & mets a l'entour d'iceluy grande effusion de charbon, comme font les Orfevres quand ils veulent fondre du metal, & y laisse allumer le feu de par soy, sans souffler de soufflets n'y d'autre chose: Et quand tu verras que ton feu sera allumé, & que ton † est rouge, & que ton mercure fume fort & qu'il se perd & s'en va en fumée, & qu'il est grandement échauffé tu y mettras vne once de sel commun fondant qui soit preparé & net comme si tu le voulois dissoudre en eau forte pour l'homogener auec sol ou lune, comme dit est cy-deuant: car le sel fondant retient le mercure, & le garde de fumer & de se perdre: Apres tu auras vn quart d'on-

ce de leuain qui eſt fin ſol augmenté de couleur par noſtre ſuſdit ciment aiant eſté cimenté par ſept fois, lequel mettras en fuilles tenuës, & les feras recuire toutes rouges, & les mettras en ton ☨, & incorpore bien le tout enſemble & l'amalgame auec vn petit baſton ſec ou auec vn charbon au bout d'vne pincette, & ny mets aucun fer qui touche ta matiere: Apres ſouffle tres-fort, & iette ſur ta dite matiere vn eſtelin de la grande pierre, & tout ſera conuerty en vray ſol auſſi bon & meilleur que de la miniere, ſouſtenant toute eſpreuue que doit ſouſtenir le fin ſol: car celuy qui eſt d'argent vif, comme dit eſt, par la vertu de la grande pierre eſt plus beau que nul autre de miniere, ni que celuy qui eſt fait d'autre corps de metal Quand tu vois que le tout eſt fondu, & que la pierre eſt iettée deſſus, il te le faut laiſſer refroidir au ☨, & le ietter en lingot ſi tu veux: Et ſi tu iette ton dit ſel deſſus, comme dit eſt, tu auras autant de fin ſol, comme tu y as mis de mercure, (ſi tu ne le laiſſe trop longuement éuaporer & perdre en fumée) & plus: car le leuain, & le ſel qui y ſont mis, & la pierre en augmentent le poids: Parce que certainement la pierre maieure donne poids de ſol à tous metaux, & ſi elle les conuertit en fin ſol: Et

ſi le mercure eſt bien gouuerné comme il appartient, les douze liures de mercure eſtant conuerties en ſol, peuuent eſtre accreuës de poids : ce qui m'eſt maintefois aduenu, & pour certain cecy aduient par la vertu de la pierre.

Mon enfant, il y a vne choſe qui eſt veritable que i'ay éprouuée, qui eſt que depuis que i'eus conuerti vn corps de metal imparfait en fine lune par la vertu de la pierre lunaire, & de ſon leuain blanc, depuis de rechef i'ay fondu & ietté la deſſus du leuain rouge, & puis de la grande pierre, & le tout fut conuerty en fin ſol.

Mon enfant, entends que le ſel commun fondant & preparé, comme dit eſt, n'eſt autre choſe que feu, & ce feu n'eſt autre choſe que ſouphre, & ce ſouphre n'eſt que mercure philoſophal non pas vulgal alteré, mais reuenu de vilité en nobleſſe pour le conioindre & homogener auec ſel & lune; & eſt mis en l'elixir qui entrera dans tous corps de metal fondu, & qui peut parfaire ce qui eſt en eux imparfait, & les tranſmuer en autre eſpece, à ſçauoir en fin ſol & en fine lune.

Du Bain Marie.

CHAPITRE XVI.

MOn enfant,il y a deux fortes de Bain Marie: l'vn fert à la putrefaction & l'autre à diftiller, à caufe que par le Bain rien ne diftille que le flegme pourueu que la chaleur foit affez douce, comme ie t'ay cy deuant dit. Et ie te declareray la façon de tous deux, combien que tu la pouuois fçauoir par les pratiques de cette fcience; car il y en a peu qui ne la fçachent bien. Et pour ce plufieurs que i'ay veu ouurer en mon temps n'vfoient en leur Bain de putrefaction que de fiente de cheual, comme i'ay fait depuis, dautant qu'elle y eft tres-neceffaire: I'ay efté vn grand temps ouurant comme les autres. Et cela m'a efté reuelé par vn vieil homme Chartreux à Paris: Et aiant mis ladite fiente en mes Bains, comme il m'auoit enfeigné, i'ay eu vne plus briefue putrefaction, & plus parfaite que nulle que i'euffe oncques euë.

Le Bain de putrefaction eft tel, comme s'enfuit à celui qui veut qu'il foit bon & bien tenant fa chaleur, nonobftant qu'il y en ait de plufieurs autres façons, comme

ceux qui font faits de la terre dont les potiers fe feruent, & ceux-ci font dangereux, & ne tiennent point leur chaleur viue, comme font le cuiure ou l'airain, auffi ceux de terre à peu d'occafion peuuent eftre caffez, parquoi la befogne pourroit eftre en telle difpofition que l'œuure pourroit eftre perduë. Partant, ie te confeille que les vaiffeaux foient d'airain, à fin qu'on puiffe eftre hors de danger.

Ce font deux vaiffeaux qui doiuent auoir le cul rond en maniere de marmite, fans pieds & qu'ils foient ronds & gros de la largeur d'vn pied & quatre pouces, & que l'vn d'iceux puiffe tenir dedans l'autre, & faut que chacun ait de hauteur vn pied & quatre pouces Le premier defdits vaiffeaux fera fcellé iuftement au fourneau, & à ce fourneau y aura quatre tuyaux par en haut en croix, afin que le feu qu'on y fera ait air, car autrement il ne tiendroit point fa chaleur: & apres faut que l'autre vaiffeau ait fon fond plein de petits trous, & ronds que l'on y mette le bout du petit doigt, & ce vaiffeau ainfi pertuisé au fond fera affis dedans la bouche du premier vaiffeau qui eft fcellé dans le fourneau, & faut qu'ils foient faits par telle maniere, & fi iuftement que le vaiffeau pertuisé entre vn peu

dans la bouche de l'autre enuiron de quatre doigts de profond, & qu'il n'apparoisse nul des petits trous par dehors: Et tu lutteras bien ces deux vaisseaux l'vn auec l'autre par les iointures que nul air ne vapéur en puisse sortir. Et faut que le premier vaisseau qui est scellé au fourneau ait vn col de Canard, c'est à dire vn tuyau par lequel on y puisse mettre de l'eau auec vn entonnoir, & qu'il y ait quatre doigts d'espace entre l'eau & le vaisseau qui a le cul pertuisé: & dessus le vaisseau pertuisé faut qu'il y ait vn couuercle en maniere d'vn vaisseau qui n'ait qu'vne paume de haut, & qu'il soit fait en telle maniere que la bouche de ce couuercle entre seullement vn peu dedans la bouche dudit vaisseau pertuisé, & qu'il ferme si iustement que ce qu'on mettra au vaisseau ne puisse respirer.

Quand on veut ouurer & mettre en putrefaction, tu dois mettre l'eau dans le premier vaisseau par le col du canal ce qui y en pourra entrer, & si il est bien fait on n'y en peut mettre que bien a point: Que ce canal donc prenne si bas au premier vaisseau qu'on ne le puisse emplir qu'il n'y ait quatre doigts de distance entre la superficie de l'eau, & le cul du vaisseau pertuisé.

Mais quant au vaisseau d'en haut qui

eſt pertuisé, il le faut emplir de fiente de cheual, & de la plus nouuelle; c'eſt à ſçauoir des pures crottes tres-bien charpies, qu'il n'y puiſſe que ton ampoulle de verre tres-bien luttée auec ſon couuercle du lut ſuſdit, & qu'elle ſoit enſeuelie toute dans cette fiente au milieu du vaiſſeau, ſoit apres couuert le vaiſſeau de ſon couuercle, & le faut lutter par les iointures: Et apres ſoit fait feu au fourneau, comme dit eſt, & la vapeur de l'eau qui montera par les trous du vaiſſeau pertuisé tiendra la fiente du Cheual en vne chaleur viue & naturelle, pareille à celle qui eſt au ventre du cheual, qui eſt la nompareille entre toutes les autres pour la putrefaction, comme ie l'ay éprouué.

Mon enfant, en ce fourneau te faut vn feu égal, comme ie t'ay dit: & quand il faut de l'eau en ton bain, tu y en mettras non trop froide ni trop chaude; mais à mon aduis de pareille chaleur que celle qui eſt au Bain: & ſi ne dois point regarder en ton ampoulle n'y ouurir le vaiſſeau où eſt la fiente iuſques à tant que le temps ſoit écheu, comme il eſt cy-deſſus declaré: & quand le temps eſt écheu, tu ne te dois point haſter, mais laiſſer le tout refroidir: & prends bien garde à tout, comme ie te l'ay monſtré, & mis par écrit. Et quand tu

veux remettre en putrefaction autre chose où icelle mesme, il te faut oster ladite fiente, & en mettre de nouuelle.

Mon enfant, l'autre Bain pour distiller est vn autre pareil vaisseau, & de celle façon, comme celuy on l'on met l'eau du Bain pour la putrefaction, excepté qu'il faut que le tuyau prenne plus haut pour pouuoir remplir iustement son vaisseau: & faut qu'il y ait vn tel fourneau & pareil à l'autre. Il faut qu'en ce Bain il y ait vn couuercle qui ferme iustement dessus, & faut qu'il soit de deux pieces, & qu'il y ait vn trou au milieu tout rond, & assez grand en telle sorte qu'il puisse accoller vne Ampoulle ou vne cucurbite. Quand on veut distiller par ce Bain on l'emplit d'eau, & en fouyt-on la cucurbite iusques au col en ladite eau afin que ce qui est dedans la cucurbite puisse auoir air par le dehors, & estre atteint par le dedans de la chaleur de l'eau: & faut que la Cucurbite soit luttée auec son alembic, & l'alembic auec son matrats, & qu'on fasse acoler la cucurbite au couuercle & qu'elle passe par le trou qui la tiendra au milieu de l'eau, & qui la gardera de flotter. Et apres que le feu sera mis au forneau, il faut qu'il soit assaisonné, & de petite chaleur, cõme dit est, & ouurer par la maniere dessusdite.

Mon enfant, ie t'enuoye ce petit liure qui est écrit de ma main, & ſigné de mon ſeing en te certifiant que le contenu en icelui est toute verité, & les beſognes auoir fait & pratiqué, comme il est écrit par la grace de Dieu & ſon ayde, & eſtre paruenu à la pierre maieure & lunaire en la maniere cy-deuant écrite & non autrement : Ce que ie certifie eſtre vray ſur le peril de mon ame, & ſur les ioyes que ie pretends en Paradis. Ce fut écript l'an & iour deſſuſdit, ſçauoir eſt le ſeptieſme May 1432.

Et eſtoit ainſi ſigné,

IEAN SAVNIER.

Suyuent quelques Operations particulieres.

Sur le ſol.

PRends ſol fin & roſette, autant d'vn que d'autre & les fons enſemble, & les lamines aſſez ſubtillement puis cimente ces lamines auec le ciment ſuiuant.

Ciment.

Prens vitriol rubiffié, ſel commun preparé verdet, bricques ſarraſines, pierre ſanguine enuiron deux onces de chacun, ſel

Armoniac vne once,& en faits poudre bien subtile & bien meslée,& en cimenteras ton dit medium en lamines par six heures, au bout desquelles luy donneras feu de fusion afin que le sol se fonde & si le Venus ne s'en estoit du tout allé cimente le de rechef,& ce iusques à tant que le poids de l'or y soit seulement,& ton or sera haut en couleur comme coral, apres faits eau forte de salpetre & vitriol,en laquelle dissoudras vne partie dudit or en vn matras à part & vne partie de limaille de Mars en vn autre matras, puis cõioins les dissolutions & distille l'eau iusques à ce que ta matiere reste comme miel, puis remets l'eau dessus & la redistille comme deuant & feras cela tant de fois que ta matiere soit fusible comme cire, apres la desseiche a feu lent & auec vne partie d'icelle tu adiousteras vne partie de lune, & fondras ensemble & auras or a vingt quatre caras.

Huille d'Arsenic pour colorer la lune, & le Iupiter & Saturne en couleur de sol.

PRens vne liure d'Arsenic, souffre vif, sel armoniac, *es vstum*, de bon cinabre, crocum ferri, autant de l'vn que de l'autre & en faits poudre & la rubiffie auec vn peu de sublimé, & en faits paste auec huille

de lin ou de froment & mets en vaiſſeau lutté en bain au fiens chaud par trente ou quarante iours tant que tout ſoit diſſout, garde bien cette huille ; car ſi tu en iette ſur les metaux ſuſdits qui ſoient fondus elle leur donne couleur de fin ſol.

Huille de ſouffre de Monſieur de Seraze.

PRenez ſouffre vif ou du iaune douze onces, chaux vive vingt quatre onces, ſel Armoniac quatre onces, le tout bien mélé mettrez dans vne cornuë & le diſtillerez a feu de rencontre ou bien dans vn alambic luy adiouſtant ſa chappe faiſant feu peu à peu, le tout bien lutté.

Huille d'Antimoine par reſolution humide.

PRenez antimoine & tatreaná, & les calcinés en feu de reuerberation par vingt quatres heures, puis les deſtrampez en fort vinaigre & les mettez en lieu humide ſur le marbre ou dans vne manche, & degouttera vne huille fort rouge, mettez le au bain pour en faire aller le vinaigre.

Finis huius operis.

Pour faire tout cecy, il faut mettre quatorze escus tant pour achepter vaisseaux, pots de terre & creusets que autres choses necessaires, & ces quatorze escus au bout de l'an pourront valloir plus de deux milliers d'argent.

La pierre est de couleur sanguine tres excellamment reluisante, & quand on fait proiection d'elle elle se fait citrine, & la pierre lunaire est de couleur argentine & luisante en la maniere de ces vers qui luisent la nuit, on peut calciner les metaux, & en faire chaux, & d'icelle faire sel, & dudit sel, eau, & pour ce dit geber *de quacumque re potest fieri calx sal & aqua*. C'est le commencement & la maniere de calciner les metaux afin que d'eux se fasse sel : & iamais d'autres metaux n'est a entendre en cette œuure que ceux qui sont faits ainsi, & ce sont ces sels que les philosophes veulent dire qui entrent en cét art ; car ils sont de la nature des metaux & aussi argent vif, ce que nuls autres sels ne peuuent faire, & on ne doit pas prendre les sels vulgaires communs pour ceux des metaux : car ils ne viẽdroient à nulle alteration. Ie vous diray icy la maniere de calciner les metaux & en faire sel & eau, afin que transmutation soit faite en

vraye medecine qui aye puissance de transformer les metaux imparfaits en fin or ou fin argent, par ce deuez entendre les figures & paraboles baillées par les anciens philosophes des materiaux ordonnez, pour besongner & pour ouurer comment on fait chaux des metaux apres leurs calcinations on fait ceruse tres-blanche par ablutions, puis soit fait sel & ces sels ont moult forte penetration pour raison de leur subtilité, & ignité quand ils sont de chose fixe, comme de metaux parfaits or & argent, & ces deux-cy ont pouuoir de fixer les autres sels des autres metaux imparfaits moyennant qu'on y adiouste & qu'on y mette pour le blanc la chaux blanche & pour le citrin la chaux citrine, comme cy-apres sera declaré es chapitres suiuans, les metaux aussi sont diuersement calcinez & longuement au feu.

Premierement, te dirons la calcination de ceux qui sont pour le citrin ainsi comme sol Venus, Saturne & Mars, la calcination de sol est faite en vn vaisseau ouuert en la fournaise des verriers, ou en autre four de reuerberation par six iours naturels, apres qu'il est en chaux il se doit lauer auec eau de pluye distillée par l'alambic, dans vn vaisseau de verre, & puis faut mettre ledit vaisseau sur les cendres auec la chaux susdi-

te auec ledit poids d'eau & luy donnerez le feu lentement iusques à la consommation de l'eau, & puis le faut recalciner de nouueau audit four des verriers ou de reuerberation par vn iour naturel, & faut reiterer ladite calcination iusques à dix ou douze iours tant que ladite chaux soit tres-nette & tres-citrine & reluisante, & lors est dite ceruse d'or & est la maniere qu'on doit dire ceruze de tous metaux, apres leur calcination, ayez en memoire que venus est calciné en vaisseau ouuert comme sol en four de verrier ou de reuerberation par trente iours continuels, & apres est fait ceruse de luy par la maniere dessusdite laquelle est teinture rouge, & espece de sang qui est dite ceruse citrine, & est calciné en vaisseau clos es fourneaux dessusdits en vn iour & tant plus est calciné & mieux vaut: & apres de luy est fait ceruse par la maniere deuant dite. Limature de Mars abreuée de vinaigre est calcinée comme dessus est dit par trente iours ou plus & est lauée comme dit est dessus, puis est fait ceruse de luy tres-rouge de couleur de sang.

IN NOMINE DOMINI *Amen.*

PRenez telle quantité de vitriol que vous voudrez, & le mettez dedans vn pot de terre bien vernissé, & le mettez sur le feu euaporer en le remuant auec vn baston iusques à ce qu'il soit bien desseiché, & apres l'ostez du feu & le laissez reffroidir, prenez dudit vitriol deux liures, & le mettez en poudre, salpetre vne liure, & les mettez bien ensemble, & les mettez dedans vne cornuë bien luttée & les iointures & le receptoire, & luy donnez trois onces d'eau commune pour chacune liure du vitriol dedans vostre receptoire, & luy baillez petit feu au commencement pour deux heures, & puis augmentant vostre feu pour six heures, & que les quatre heures dernieres vostre cornuë soit rouge comme feu, & verrez vostre receptoire rouge comme sang, passé les huit heures laissez refroidir vostre cornuë, & prenez vostre eau dehors de vo-receptoire, & la mettez dedans vostre matras, & l'à, vous la defflegmerez par la maniere qui s'ensuit. Vous prendrez vne once de ladite eau & demy gros d'argent fin en lamines primes, & la mettez dedans vostredite once d'eau, & la mettrez dessus cen-

dres chaudes à diſſoudre, & quand ſera diſſoute, ainſi chaude, iettez dedans voſtre autre eau qu'auez gardée, & la laiſſez repoſer par douze heures, & fera vne poudre blanche au fonds. Quand voudrez ouurer de voſtredite eau, prenez trois onces d'eau & luy donnez vne once d'argent fin de copelle en lamines petites, & le mettez deſſus des cendres chaudes à diſſoudre dedans vn matras à long col, & quand voſtre argent ſera diſſout mettez deſſus dix fois autant d'eau de fontaine comme peſe voſtre eau & argent, & les faites bouillir vn bouillon puis les oſtez du feu, & les laiſſez refroidir, & quand feront quaſi froids du tout iettez toute ladite matiere dedans vne couppe de cuiure pure & nette & laiſſez repoſer douze heures, & vous trouuerez voſtre argent au fonds en chaux, vous ietterez voſtre eau gentiment dehors & garderez d'épancher voſtre chaux, vous prendrez voſtre chaux deſſuſdite & la mettrez dedans quelque verre & la faites déſeicher au Soleil ou ſur cendres chaudes, & la garderez pour mettre dedans l'eau ardente que vous ferez ainſi qu'il s'enſuit.

S'ensuit pour faire l'eau ardente pour mettre à dissoudre la chaux de l'argent dessusdit.

VOvs prendrez le meilleur vin que pourrez trouuer, & si vostre vaisseau tient cinq pintes n'y en mettez que quatre, & luttez bien la chappe & le receptoire, & le mettez dessus le bain Marie, & gardez bien que ledit bain ne bouïlle: car en cela est le secret, car s'il bout vostre eau ne vaudra rien par dessus vostre dite chaux, & des quatre pintes de vin n'en tirez qu'vn bon demy verre, & puis laissez refroidir vostre vaisseau & iettez cettuy vin la où vous le mettrez dans du vin aigre ; car il ne vaut rien en autre chose, vous remettrez d'autre vin de rechef dedans vostre alambic à distiller, & le luttez bien, & faites ne plus ne moins comme l'autre fois, & ainsi ferez tant de fois que vous ayez trois pintes d'eau ardant tirée, faites par la maniere dessusdite & quand aurez trois pintes de ladite eau, vous la mettrez dans vn vaisseau qui aye long col & lutez bien les ioinctures, & les mettez sur le bain Marie, & gardez qu'il ne bouïlle, & n'en tirez que deux pintes, & laissez refroidir voste vaisseau puis prenez iceux deux pots, & les remettez à re-

passer vne autre fois : mais ne la passez pas du tout, & regardez à la troisiesme fois si vostre eau est bonne & faites ainsi, prenez du coton bien net & le mouillez dedans vostre eau, & puis luy baillez le feu & vostre eau brûlera, & apres que vostre eau sera brûlée si le coton se brûle, il l'a faut reïterer, id est, distiller iusques à ce qu'elle fasse le signe dessusdit du coton, alors elle est bien.

Nottez bien, vous prendrez vostre chaux d'argent deuant gardée vne once, & quatre onces de cette eau ou douze ; car tant plus il y a d'eau tant plus dissoudra, & le mettez dedans vn matras à long col & sigillez bien ledit matras auec feu, ou auec soufre, & puis le mettez dessus la vapeur du bain marie & couuert ainsi que verrez par la façon du bain, & luy laissez tant que vostredite chaux soit dissoute, & quand sera dissoute vous l'osterez du matras, & la mettrez dedans vn petit corps auec la chappe & receptoire, & la mettrez à distiller par le bain, & que les ioinctures soient bien luttées, & gardez vostre eau qui en sortira & vostre chaux sera en huille resplandissante & merueilleuse, laquelle garderez bien : Car c'est le commencement de grand bien, si voulez faire miniere. Il vous faut prendre vne partie de

cette huille d'argent, & vingt-quatre parties d'argent vif bien net, & les mettez ensẽble dedans vn matraz, & luttez bien tousiours le dessus de vostre matraz. Car s'il y a quelque petit respiral l'esprit s'en volle & se pert, parquoy soyez aduerty sur ce passage, car plusieurs y ont esté trompez & sont, puis mettez vostre matras dedans le four d'Athanor à petit feu, si long-temps que vostre matiere soit toute congelée & dure, & vous gardez du grand feu: Car le grand feu la destruit, & le petit la nourrit. Il faut que vous puissiez tenir vostre matraz long-temps entre vos mains sans lezion de vostre main, & quand vostre matiere sera ainsi congelée & durcie vous en prendrez vn petit & le reduisez en corps auec autre argent en cette maniere.

Fondez argent fin, & quand sera bien fondu, iettez cela petit a petit que vous auez pris & le laissez incorporer bien, & puis le iettez en lingot & pesez vostre argent, & regardez s'il est augmenté de son pesãr, c'est à sçauoir de cela qu'auez ietté dessus, & s'il n'est augmenté reïterez vostre dite matiere congelée dessus son four, & la cuisez mieux tant qu'elle augmente sur l'argent comme dit est, & quand sera en ce poinct la pourrez mettre en poudre & y adiouster son pesant

d'argent vif & les mettez dessus le bain marie pour douze iours & puis les remettez dessus le four d'Athanor a cōgeler en la maniere & façon comme il est dit dessus, & quād vous voudrez auoir d'argent, prenez en telle quantité que vous voudrez & le reduisez en corps comme il est dit, mais ne le deuez iamais reduire tout, car il vous faudroit recōmancer de nouueau vostre œuure, & en prenant vne partie de cette matiere & reduire cela que prenez, & puis y adiouster de largent vif le pesant de ce que en auez osté, par ce poinct vous auez parfaite miniere d'argent en dissoluant & congelant comme dessus est dit.

Et nottez que ne plus ne moins vous pourrez faire de la chaux de l'or cōme auez faict de la chaux de l'argent, mais la chaux de l'or se fait comme s'ensuit, & nottez bien afin que ne falliez point.

Vous prendrez deux liures de vitriol desseiché, vne liure de salpetre : & quatre onces de sel commun & meslez bien ensemble & mettez dedans la cornüe bien luttée auec son receptoire, auquel receptoire auez mis d'eau cōmune trente once pour chacune liure de vitriol, & faites vostre eau en luy donnant petit feu au commencement par deux heures, & puis augmentant iusques a huit & puis laissez refroidir & prenez vostre

eau & la pesez: s'il y a 6. once d'eau donnez lui vne once de sel d'vrine & les meslés ensẽble dedans vn petit corps d'Alambic auec sõ receptoire & luttez bien les iointures & le mettez sur le four des cendres a bien petite chaleur & le distillés & gardés qu'il ne bouille, & quand sera distillé le laisser refroidir & estant froid luy rendez l'eau dessus vostre sel qui est dedans vostre corps d'alambic, & puis le luttez & le faites distiller & aussi ferez sept fois, & a la septiesme fois & derniere donnez bon feu & vous aurez bonne eau pour dissoudre or ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez quatre parties de ladite eau & vne partie d'or en lamines bien subtilles, & les mettez dedans ladite eau dedans vn matraz a long col dessus cendre chaude, & vostre or se dissoudra & quand sera dissoud, vous aurez eau de fontaine en laquelle vous ayez fait dissoudre du sel commun, quatre fois autant pesant comme pese vostre or dessusdit dissout, & quand vostre dict sel sera dissoult & clair regardez bien de le prendre bien clair, car s'il y auoit quelque terre au fonds, iettez la & ne prenez que l'eau claire & ledit sel dissoult, & alors dedans vne tasse de verre vous mettrez cette eau de sel, & puis vous ietterez vostre dessusdit or dessus & le laissez reposer

pour douze heures,& voſtre or diſſoudra en bas au fond de la taſſe en chaux,vous ieterés voſtre eau gentiment dehors & gardez bien d'eſpācher vôtre dite chaux, & voſtre chaux n'eſtant deſcenduë en bas au fonds, prenez toute cette eau de l'or du ſel,& tout ensēble mettez dedans vn corps à diſtiller tant que toute l'eau ſoit dehors & baillez bon feu au dernier par deux heures,& puis laiſſés refroidir & quand ſera froid mettez d'eau de fontaine deſſus & le faictes bouillir vn quart d'eure,& puis laiſſez repoſer & diſtillez par filtre toute l'eau dehors & puis y remettez vne autrefois d'eau de fontaine deſſus & faites bouillir & puis oſtez l'eau & regardez s'il y a point de ſel auec l'or que connoiſtrez deſſus la langue & quand n'y a point de ſel faictes ſeicher voſtre chaux de l'or & quand ſera ſeiche prenez icelle chaux & la mettez dedans eau ardent faite comme dit eſt, & à vn poids de chaux peſant donnez luy douze ou ſeize fois autant d'eau ardent, tant plus y a d'eau tant plûtoſt ſera diſſoute ladite chaux & les mettez dans vn matras à long col biē ſigillé deſſus la vapeur du bain, & que ledit bain ne boüille point & l'y laiſſez tant qu'il ſoit diſſout, & eſtant diſſout le mettrez diſtiller & vôtre eau ſortira & voſtre or demeurera en forme d'huille.

Vous prendrez vne part de cette huille & vingt quatre parts d'argent vif bien net, & les metterez dans vn matras & le figillez biẽ & le mettez dedans le four d'athanor iusques à ce qu'il foit décuit, & à petit feu que vous y puiffiez endurer la main, & quand fera décuit vous y ferez l'effay comme à l'argent, vous ferez fondre d'or fin & luy donnez fon pefant de cette matiere petit à petit, & fi l'or s'eft augmenté de cela que mettez deffus, vôtre matiere eft affez décuite, finon il la faut remettre en decoction iufques à ce qu'elle foit décuite & fixe, & quand ainfi vous le pourrez multiplier en luy bailãt toufiours fon pefant d'argent vif bien net, & l'incorporant bien enfemble dans vn mortier de pierre, & le mettre dans vn matras, & incorporez, & figillez bien, & puis deffus le bain pour douze iours, & puis deffus l'Athanor à congeler, & quand fera congelé, vous en ferez ny plus ny moins comme deuant eft dit, & ainfi vous auez miniere au rouge, comme au blanc par la grace de Dieu.

Senfuit la maniere de faire le fel d'vrine pour mettre auec l'eau deuant dit pour reduire l'or en chaux. Vous prendrez l'vrine de ieune homme bien complectionné, qui boiue bon vin, & icelle de matin apres dig·

ſtion, & non pas celle de ſus le ſoir, & du ſoir, & en ayez cinq ou ſix pintes & les mettez éuaporer â petit feu dedans vn pot de terre bien verniſſé dedans & dehors, & gardez qu'il ne boüille, & la laiſſez éuaporer iuſques à ce qu'elle ſoit époiſſe comme miel, & mettez d'eau deſſus commune & le faite boüillir par vne heure & puis l'ôtez du feu & le faites diſtiller par filtre, & cela qui ſera diſtillé, & le mettez dedans vn vrinal de verre & le faites euaporer à petit feu tant que toute l'humidité ſoit dehors, & vous aurez ſel pour mettre auec l'eau deuant dite.

Nottez, ſi vous prenez la chaux de l'argent & luy donnez quatre fois ſon peſant d'argent vif, & les mettez enſemble dedans vn matras deſſus la vapeur du bain, & que vôtre bain ne boüille & le remuez dix ou douze fois le iour, & le laiſſez ainſi deux iours, & quand les deux iours ſeront paſſez, prenez vôtre matiere & la paſſez parmy vn drap de linge bien pure, & le preſſez bien fort, & cela qui demeurera dedans vôtre dit drap, broyez le fort deſſus le marbre bien net, par l'eſpace d'vne heure, & ce qui reuiuifiera mettez le auec l'autre & paſſez par le linge, & puis quand vous aurés fait la trituration prenez l'a & mettez arriere auec ſon argent vif que vous auez paſſé par le

drap, & le remettez dedans le matras & le mettez dessus la vapeur du bain par deux iours en le remuāt dix ou douze fois le iour, & puis quand les deux iours seront passés, vous le passerez par le drap de linge comme l'autre fois, & broyez par vne heure & puis le remettez dessus le bain comme deuant, & ferez comme dit est & de deux iours en deux iours vous le passerez & broyerez iusques à ce que tout passe parmy le drap; & alors vous auez le vif argent des philosophes qui ma donné tant de peine toute ma vie auant que l'aye peu trouuer.

Au nom de Dieu prenez vôtre vif argent des Philosophes dessusdit & le mettez dedans vn matras & le sigillez bien auec le feu & puis le mettez quarante iours dessus bain sans bouger & verrez qu'il deuiendra noir, & quand les quarante iours seront passez, vous mettrez vôtre matras dedans le four d'Athānor à petite chaleur telle que la puissiez endurer à la main sans lesion, & laissez congeler vôtre matiere & quand sera congelée vous le reprendrez & le remettrez dessus le bain tant q'uil soit dissout, c'est à dire reuiuifié & quand sera ainsi vous le remettrez à congeler derechef & remettrez à dissoudre & congeler pour sept fois, & à la septiéme fois vous regarderez si vôtre ma-

tiere eſt fixe vous en prendrez vn petit & la ietterez deſſus vne lamine de cuiure rouge chaude venant du feu, ſi vôtre matiere ne fume point & qu'elle ſe fonde legeremēt elle eſt bien, & ſi elle fume y la faut remettre à diſſoudre & puis congeler iuſques à ce qu'elle fonde & ne fume point deſſus la dite lamine chaude,& alors vous auez medecine pour ietter deſſus argent vif, en faiſant ainſi prenez argent vif & le chauffez fort dedans vn creuſet & quand ſera bien chaud qu'il commencera à fumer iettez deſſus voſtre medecine fondante & les incorporez bien enſemble & vous aurez argent fin, la quantité du poids vous le verrez à infinité de nature, que la premiere proiection doit eſtre vn poids ſur dix, & s'il n'eſtoit mal leable il vous faut ietter deſſus plus d'argent vif iuſques à ce que la choſe ſoit à voſtre volonté.

Nottez bien que ne plus ne moins vous pourrez faire de la chaux de l'or en luy donnant quatre fois ſon peſant d'argent vif, & mettrez deſſus le bain ne plus ne moins comme vous auez fait de l'argent, ainſi faut il faire de l'or en diſſoluant en congelant, & en broyant auec ſon argent vif.

Et ferez voſtre proiection deſſus argent vif, ainſi comme vous auez fait de l'argent,

& pour cette façon vous aurez medecine vraye à l'or comme à l'argent.

Nottez que deux parts de vif argent des Philosophes fait de chaux d'argent & vne partie de vif argent soit fait auec chaux d'or, & quels soient mis en regime dessus le bain & puis dessus le four d'Athanor & dissoluant, & congelant par sept fois ou iusques à ce que vostre matiere soit fixe fondante dessus la lamine sans fumée & cela est le chemin de la pierre au blanc, lequel pourrez par tant de fois dissoudre & congeler iusques à ce que vostre medecine soit pour proiection vn poids sur mil & cela ie le laisse à vostre discretion.

Nottez si voulez faire la pierre au rouge vous prendrez deux parties de vif argent des Philosophes fait auec la chaux d'argent & les meslez bien ensemble & les mettez dedans vn matras bien sigillé, dessus le bain & puis dedans le four d'Athanor se congeler & dissoudre,& ainsi faisant ne plus ne moins comme auez fait de l'argent par sept fois ou par tant de fois qu'elle soit fixe, fusible comme dit est & les pouuez si souuent dissoudre & congeler qu'elle ira vn poids sur infini, & celuy est le commencement de l'or potable amicatif qui

guarit toutes maladies du corps humain prouenant de quelque humeur ou qualité qu'elle ſoit, & d'y beſongner deſſus ie me reſerue en écrire.

Fin de la grande Oeuure, Tres-vraye.



GRANDE ET REALE *Multiplication de l'Or à l'infiny.*

PVISQVE en ce liure vous auez apris ou pouuez apprendre, de reduire l'or en mercure & l'argent aussi, prenez donques au nom de Iesus-Christ trois onces du mercure de l'or: Et iceluy amalgamés auec vne once d'or en limaille. Puis le mettez entre deux ventouses lutées : au fournellet d'Atanor: où semblable comme vne étuue, Et dans quatre iours sera faite & conuertie en poudre iaune: alors faut enseuelir dans vn grand pot de terre non verny qui soit plain de cendres, vos deux ventouses: Et leur donner feu de main en main, qui soit de flamme par dessus, & par tout de reuerbere, & alors la poudre ou amalgame sera calcinée comme chaux iaune, alors le faut incorporer auec autant de mercure vulgaire, & retournez le tout au méme feu de reuerberation, & en continuant cecy de quatre en quatre iours, y adioustant à chasque fois autant de mercure vulgal, vous multiplierez à l'infini.

Et quand vous voudrez faire des lingots d'or fin de voſtre chaux, fondez vn peu d'or dans vn creuſet, & quand ſera fondu mettez y par deſſus la moitié de vôtre chaux meſlée auec vn peu du borax & du ſelnitre, & aurez tout en or fin à tous iugemens graces à Dieu, Car vous trauaillez ſelon nature.

DE CASTAIGNE,

L'OR
POTABLE
QVI GVARIT
DE TOVS MAVX.

Dedié à la grande Reyne tres-Chrestienne MARIE DE MEDICIS Regente de France.

Ite curate omnem languorem & omnem infirmitatem, Matthæi x cap.

Par le R. P. GABRIEL DE CASTAIGNE, Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, & Conuentuel d'Auignon.



A PARIS,
Chez IEAN DEHOVRY, au bout du Pont-Neuf, prés les Augustins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LX.



A NOSTRE TRES-SAINT PERE le Pape PAVL cinquiesme, sur l'anagramme de son nom, sans rien adiouster ne diminuer.

CAMILLVS BVRGHESIVS.
HIC ALMVS SVB REGVLIS.

Alme pater tu fons pietatis & almus ab Almo.
Pacem orbe prabens Regula sancta tuo est.
Tu Camille decus secli tu Castus in omnes,
Et sedem Petri vincula Iure tenes.

Au mesme tres-Saint PERE.

Iamais Prince n'eust la grace,
Qu'à cet vnique parfait:
Car sur tous autres il passe,
Et de nature, & de fait.

On le void à l'apparence
Car la paix suit son bon heur,
Et tout iuste en sa puissance,
Il maintient des loix l'honneur.

Au mesme Saint Pere.

Vaisseau remply de grace,
Sur tous autres parfait,
Qui de nom & d'effet,
Les plus parfaits surpasse:

Puis que ta sainte ardeur,
Nourrit la paix au monde,
Ta reigle est sans seconde
Et toy seul en grandeur.

DE CASTAIGNE son
tres-humble Seruiteur.

A HENRY LE GRAND, Roy tres-Chrestien, & tres-valeureux, en son viuant.

On ne sçauroit assez par ces Pompes funebres,
Te témoigner Grand Roy, de la France le dueil:
Tu estois son soleil qui la laisse en tenebres.
Et sa ioye, & son ris, sont dedans son cercueil,
Il ne luy reste plus que ses vœux & ses larmes,
Qu'elle iette pour toy, au grãd Dieu des alarmes.



A LA GRANDE ROYNE tres-Chrestienne MARIE DE MEDICIS, Regente.

GRande Reyne l'Image, & le viuant portrait,
De toutes les vertus : dont l'heureuse naissance,
Fut fatalle au bon-heur de nostre pauure France,
Qui sans vous fust perduë en pleurs & en regret.
Reyne de qui le tige est benist & extrait,
Du plus grand Duc du monde en terre & en puissance :
Princesse sans pareille à nostre connoissance,
Où la perfection donna le dernier trait.
Parmy tant de vassaux qui vous rendent seruice,
Receuez ce labeur de mon foible exercice,
Le don est precieux pour vostre Maiesté.
Ne le méprisez pas, faites en voir la preuue,
Et ie seray tousiours ce que i'ay protesté
A mon Roy & à vous quelque part que me treuue.

DE CASTAINE, son tres-humble seruiteur.

Faut icy remarquer les paroles du tige benist, c'est que le saint pere Pape Pius V. de l'ordre des venerables Peres de sainct Dominique celebres prescheurs, benissant la tres illustre & tres Chrestienne maison des Princes de Florence, & leur tres-noble sang & race, disant qu'ils meritoient d'estre Roys, leur donna de la part de Iesus-Christ, le tiltre du grand Duc, aussi les Princes de Medicis sont dignes de plus grands tiltres pour leurs grandeurs, vertus & merites.

AV ROY LOVYS TRES-Chrestien fils de HENRY le Grand.

Grand Roy duquel le nom resonnant par le monde,
Te promet vne gloire à nulle autre seconde,
Tes ans & ta vertu n'ont encor que la fleur,
Nous en verrõs les fruits sur le barbare Empire,
Ie croy bien que ie sois Prophete de predire,
Que tu es ce François qui sera leur vainqueur.

DE CASTAIGNE, Son tres-humble Aumosnier.

A MONSEIGNEVR
Monſeigneur le Prince de Condé HENRY DE BOVRBON, &c.

GRand Prince grand de nom qui ſuiuant tes ayeux
Fais voir à vn chacun ce que peut ton courage,
Qui forçant les mal heurs t'a ouuert le paſſage
Comm'vn autre Ceſar en tant, & tant de lieux.
Ton âge & ta vertu te rendent glorieux:
Car puis que ieune d'ans chacun te fait hommage,
Tant de perfections qui te rendent ſi ſage,
Te feront triompher par tout victorieux.
Te ſouuienne qu'vn iour à l'Iſle Bartalaſſe,
Cherchant ton Oroſcope & des aſtres la place,
Qui benins regardoient ta naiſſance & ton iour:
Ie te predits qu'en fin apres mainte trauerſe,
Chacun t'adoreroit malgré fortune aduerſe,
Les méchans par la crainte, & les bons par amour.

DE CASTAIGNE.

A L'ILLVSTRISSIME ET REVERendissime Prelat de la saincte Eglise Romaine, & Pair de France Monseigneur Charles du Balsac Euesque & Conte de Noyon, grand Thresorier de la Sacrée & saincte Chapelle Royalle de Paris, Conseiller du Roy en son Conseil Priué, & premier Conseiller de la Cour de Parlement dudit Paris.

ANAGRAMME.

CHARLES DE BALSAC EVESQVE DE NOYON.

O quel sel de Dieu en son Arche ça bas,
O que tu es entre tous aymable & admirable,
Et quel autre pasteur t'est icy comparable?
Ayant tousiours vaincu des vices les combats.
Prelat qui as fort peu de pareils en la France,
Et qui as seul monté à ce suprem'honneur
Plustost par ta vertu que par humain bon-heur
Que ie me tien heureux de cette connoissance,
Tu es mon vray Soleil de qui la dur'absence,
M'est vne obscurité compagne de langueur
Si bien que ie ne puis auoir de ioye au cœur,
Que quand i'ay pres de moy ta tres douce presence.
Sans toy mon Mæcenas ie le dy franchement,
Ie n'aurois subsisté icy si longuement,
Car c'est ta pieté à null'autre seconde,

Qui ma fait tout le bien que ie puis posseder:
Aussi ie te cognois pour le seul en ce monde,
Que i'ayme que i'honore & qui me peut ayder.

Patriarche Iacob,
Patience de Iob,
Constance Machabée,
Autre sainct Symeon,
D'effet & deuotion,
Te fait ta renommée.

Quatrain, à luy mesme.

Patron où les Prelats doiuent dresser les yeux,
A nul autre second seul semblable à toy mesme,
Tu meriterois bel astre auoir seance aux cieux,
Ou parmy les mortels estre en l'honneur extréme.

DE CASTAIGNE, son tres-humble seruiteur, & le moindre de ses Vicaires generaux.

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE CHANCELIER.

SAge & grand Syllery de qui l'integrité,
Vous fait connoistre à tous pour vn autre Aristide.
Bras droit de nostre Roy & qui seruez de guide,
Pour conduire vn chacun au train de l'équité.

Phanal des affligez, port en aduersité,
Ou l'honneur, le sçauoir & la vertu preside,
Terreur des vicieux, & qui tenez la bride,
Faisant viure chacun en paix, & liberté.

Medecin de l'estat, quand il estoit malade.
Conseiller aduisé lors de vostre ambassade,
Chancelier si iamais il en fut de Parfait,

Parmy le grand labeur qui vous suit & cõpagne
Ayez au souuenir le Pere de Castaigne,
Et prenez de bon cœur ce present qu'il vous fait.

DE CASTAIGNE.

A MONSEIGNEVR LE PREmier President, Messire Achilles du Harlay.

ATlas de cet estat, & Prince venerable,
De ce Sacré Senat, Loy viue de mon Roy,
Qui tousiours à bon droit se repose sur toy,
Te laissant ce grand faix d'vn autre insupportable.
Sage & iuste Caton, tu es inimitable,
On peut bien admirer tes vertus, & ta foy,
Non pas recheminer, dans le train de ta loy,
Car vn autre que toy n'en peut estre capable.
Mais ie crains profaner tant & tant de vertu,
De merite & d'honneur dont tu es reuestu,
Te presentant ces vers indignes de ta gloire,
Si ta grande bonté n'excuse mon default:
Mais puis que la iustice est de toy, il me faut
Te prier (grand Harlay) de m'auoir en memoire.

AD EVNDEM ILLVSTRISSIMVM DV HARLAY.

Qui neq;muneribus, precib9, nec flectitur æquus
Diuino ille regit numine Iustitiam.
Talis es ô Præses, solumque notaris in omnes
Qui sedem iuris scandere iure queas.
Hanc longæue Deus faciat te scandere solus.
Iusta potest iustus reddere iudicia.

DE CASTAIGNE.

A LA GRANDE ROYNE tres-Chreſtienne, Marie de Medicis, mere du Roy & Regente.

L'Ardent deſir, quand mon Seigneur le Grand fit, qu'il me mena vers voſtre Sacrée Maieſté, pour vous faire auoir gueriſon du mal des dents, alors ie vous reſpondis ſur voſtre demande, qu'il y auoit pluſieurs ſouuerains remedes, & entr'autres l'Or Potable: Il ſe trouua preſent vn qui dit qu'il ne s'en faiſoit point, auquel ie repliquay, que les celebres Docteurs, comme Saint Thomas docteur Angelique Albert le grand, Raymond Lulle, & tant d'autres en auoient eſcrit, & en auoient fait comme auſſi le ſieur Beroalde de Veruillé, Georges Egliſſem ſçauans docteurs Philoſophes, & á celle fin que voſtre Maieſté en voye la preuue i'ay baillé à Monſeigneur le Grand vne petite phiolle d'or potable pour vous preſenter auec mes diſputes en Latin que ie veux ſouſtenir contre tous ceux qui diront qu'ils ne s'en peut faire, & leur donne aſſignation pour diſputer en la preſence de voſtre Maieſté & de Meſſieurs

les Docteurs de la ſacrée Sorbonne à tel iour & heure qu'il vous plaira commander, â celle fin que la verité ſoit mieux connuë : Il eſt vray qu'il y a des Medecins de trois ſortes, & parce que vous, comme le Roy voſtre Fils en auez des plus ſçauants, & du premier ordre qu'on ſçauroit trouuer, ils pourront dire à voſtre Maieſté ce qui en eſt, contre l'erreur de celuy qui diſoit le contraire : Car ſi Meſſieurs les Medecins s'y fuſſent trouuez preſents, ils n'euſſent manqué de dire ſur tel ſubiect, ce qu'en dit le grand Arnauld de Villeneufue, & tous les autres. Et à celle fin que les vertus ſi rares & ſignalées ne ſoient ſupprimées, i'ay mis icy l'Or potable ou compoſition d'iceluy, tant en Latin qu'en vers Frãçois, ſuppliant tres-humblement voſtre Maieſté les receuoir d'auſſi bon cœur que ie les vous offre, qui ſuis à iamais,

MADAME,

Voſtre tres-humble &
tres-fidelle ſeruiteur
DE CASTAIGNE,
Aumoſnier du Roy.

A Paris ce xxv.
Nouembre, 1610.



A MONSEIGNEVR LE GRAND Meſſire Rogier de Belle garde Seigneur dudit lieu & de Termes Cheualier des deux ordres du Roy, Conſeiller en ſon Conſeil d Eſtat & Priué, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances de ſa Maieſté, premier Gentilhomme de ſa chambre, Grand Eſcuyer de France Gouuerneur & lieutenant General pour le Roy en Bourgogne & Breſſe.

LA France en a bien peu qui vous puiſſe égaller,
Bien que ſon eſtat ſoit vn des grands de ce monde,
Et à peine en à il vn autre qui ſeconde,
Voſtre belle vertu & prudence au parler.

Iamais auſſi Seigneur n'a fait eſmerueiller,
L'eſtranger tant que vous, auec voſtre faconde:
Et puis dire vrayement qu'en vous ſeul tout abõde
Ce qu'on peut deſirer à vn grand Conſeiller.
Les eſtats ſont gardés par les braues courages,
Ainſi qu'ils ſont cõduits par le Conſeil des Sages,
Qui preuoient de loin les mal'heurs aduenir,
Combien pour ces deux points vous doit toute la France
Outre d'auoir encore amené de Florence.
Celle qui a gardé nos beaux lis de ternir.

DE CASTAIGNE.



A MONSEIGNEVR DE BEAVLIEV & de Long-jumeau, Messire Martin Ruzé, Cheualier de l'Ordre du Roy, grand thresorier des Ordres, Conseiller de sa Maiesté en ses Conseils d'Estat & Priué, Secretaire de ses commandements, Grand Maistre super-intendant & Geueral reformateur des Mines & Minieres de France.

BEl Esprit curieux qui a veu des merueilles
Recherchant les secrets, que la terre produit,
Ce liure te doit bien presenter de son fruict,
Puis que les ignorans, n'en auront que les fueilles.
Il n'a point de discours, pour charmer les oreillles
La seule verité, c'est l'œil qui le conduit,
Aussi iamais iamais il ne sera destruit,
Puis que tu as gousté ses forces nompareilles.
Ainsi reconnoissant ton extreme bonté,
Ie me suis fait aussi, fort de ta volonté,
Qui est tousiours porté à tout œuure louable:
Pren donc en bonne part Grand Beaulieu que ton nom
Honore ce labeur afin que l'Or potable,
Soit tenu vray de ceux qui maintiennēt que non.

DE CASTAIGNE, son tres-humble seruiteur.



A MONSEIGNEVR DE Lomenye, Conseiller du Roy en son Conseil Priué & d'Estat,& Secretaire de ses commandements & Finances.

Que ton beau iugement, ton seruice & ta foy
T'ont apporté d'honneur ô sage Lomenye,
Et combien ta vertu s'est monstrée infinie,
Pour posseder le cœur de ce Monarque Roy.

Roy qui a peu vescu pour la France & pour toy
Dont la gloire iamais ne se verra ternie,
Qui t'auoit esprouué seul & en compagnie,
Capable de n'auoir que ses desirs pour Loy.

Tu me semble sur tous grandement admirable,
Et encore en ce point du tout incomparable,
De n'auoir en ton temps fait vn seul ennemy,

Cela fait voir assez qu'au deuoir de ta charge,
Tu t'acquites ainsi que le Ciel grand & large,
Qui se monstr' à chacun & iamais à demy.

DE CASTAIGNE.

METHODE

PARTICVLIERE POVR BIEN FAIRE LE MERVEILLEVX ONGVENT appellé

MANVS DEI,

PROPRE A FAIRE Emplastre par le moyen duquel l'on peut guarir quantité de maladies exterieures du corps humain.



A PARIS,
Chez IEAN DHOVRRY, au bout du Pont-Neuf, prés les Augustins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LX.



ADVIS
AV LECTEVR.

AMY Lecteur, tu sçauras que depuis cinquante années & plus, quelques Bourgeois de Paris ont donné charitablement aux Pauures & aux Riches incommodez de playes, vlceres, et autres maux exterieurs, de l'Onguent de Manus Dei, par le moyen duquel ont esté faites des guarisons presque incroyables : Ce qui a donné suiet a plusieurs autres Bourgeois de faire cét Onguent pour en distribuer par charité. Mais comme ils n'ont pas de Methode particuliere pour le bien faire en voicy vne qui leur seruira de rei-

gle pour ne point manquer; parce qu'elle a esté pratiquée tant de fois qu'elle a tousiours heureusement reüssi. Iouys-en donc à l'honneur de Dieu pour ton soulagement, & celuy de ton prochain.

De Paris ce 1. Octobre
1660.



Obſeruations pour le choix des drogues qui entrent dans l'Onguent de Manus Dei, cy apres deſcrit.

CHoiſiſſez premierement le Galbanum le plus ſec.

Item, l'Ammoniacum non en maſſe, mais en graine moyennement groſſiere.

Item, L'oppoponax non en maſſe mais auſſi en graine.

Item, le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

Item, l'huille d'oliue qui ne ſoit point vieille; mais de la meilleure & plus nouuelle.

Item, la litharge d'or la plus haute en couleur.

Item, le verd de gris le plus beau en couleur verte.

Item, la myrrhe la plus nette, qu'on appelle myrrhe choiſie, & la plus tranſparente.

Item, l'ariſtoloche longue la plus vnie & nette, qu'il faut couper par roüelles qu'on fera ſeicher ſur le four auant que de la piler & tamiſer.

Item, le Maſtic en larmes choiſy & net, & le plus tranſparent.

Item, l'oliban le plus net.

Item, le Bdellium non en maſſe, mais en graine.

Item, l'encens choiſy, c'eſt à dire le plus ſec afin qu'il ſe puiſſe piler & tamiſer.

Item, la pierre d'aymant qui attire au moins vne mediocre éguille à coudre : celle qui n'attire point le fer, ne vaut rien.



METHODE PARTICVLIERE pour bien faire le merueilleux onguent appellé Manus Dei propre à faire emplaſtre par le moyen duquel l'on peut guarir quantité de maladies exterieures du corps humain.



RENEZ Galbanum vne once deux Dragmes, Armoniacum trois onces trois dragmes & Oppanax vne once.

Concaſſez groſſierement ces trois gommes dans vn mortier ſeparement, & les mettez dans vne grande terrine de terre auec deux pintes de vinaigre blanc qui ne ſoit point mixtionné, & les y laiſſez tremper deux iours & deux nuits les remuant chaque iour deux ou trois fois auec vne ſpatule. Apres que vos gommes auront ainſi trempé, & qu'elles ſeront diſſoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans vne poiſle de cuiure ſur le feu, l'y laiſſant boüillir iuſques à la diminution du quart du vinaigre ou enuiron. Ce qu'eſtant fait vous coulerez ces gommes qui ſeront fort bien diſſoutes par vne eſtamine ou toille forte, en les exprimant ou preſſant ſi bien qu'il ne

demeure dans la toille aucune ſubſtance gommeuſe.

Apres qu'aurez ainſi paſſé le tout, remettez le de rechef ſur le feu dans la meſme poiſle ou autre, & ferez encore boüillir juſques a ce que le vinaigre ſoit du tout conſumé & que leſdites gommes prennent corps, ce que connoiſtrez eſtre en laiſſant tomber quelques gouttes auec la ſpatule de fer ſur vn aſſiete ou autre choſe, & ſi eſtant refroidies elles s'eſpaiſiſſent & deuiennent fermes, ce ſera fait: alors oſtez voſtre poiſle hors du feu & y laiſſez refroidir vos gommes.

Puis prenez huille d'oliue de la meilleure deux liures & demy.

Litatge d'or paſsée par le tamis vne liure & demy.

Et verd de gris paſſé par vn tamis fin, vne once.

Mettez cette litarge & verd de gris dans vne poiſle de cuiure qui ſoit ſuffiſamment grande & profonde, & y verſez peu a peu voſtre huille d'oliue remuant bien le tout auec vne longue & large ſpatule de bois.

Puis mettez voſtre poiſle ſur vn fourneau de fer ou autre n'y metãt qu'vn fort petit feu de cinq ou ſix charbons en ſorte que la poiſle ne s'eſchaufe guere, en remuant ſans

cesse & diligemmentle toutensemble auec la spatule de bois (car autrement la litarge s'amasseroit en vn monceau) iusques à ce que les drogues soient bien dissouttes & liées & incorporées ensemble auec l'huille: & notez que pour cette operation il faut au moins trois heures de temps : & alors vous augmenterez le feu, & les ferez cuire encore enuiron vne demy heure ou tant qu'elles deuiennent de la couleur d'vn rouge brun : Et quand cette couleur sera bien formée mettez y vne liure de cire neufve couppée par petits morceaux que laisserez fondre dans vos drogues ia cuites, remuant tousiours auec la spatule.

Cela fait, vous retirerez vostre poisle hors du fourneau & laisserez vn peu refroidir les drogues. Cependant vous prendrez l'autre poisle ou sont vos gommes ia cuites & froides que remettrez sur vn petit feu pour les faire vn peu fondre & les verserez dans l'autre poisle qui est hors du feu & vn peu refroidie en remuant toûjours auec la spatule le tout ensemble tant que les gommes soient bien dissoutes auec les drogues.

Puis vous prendrez Aymant fin de leuant broyé en poudre subtile passée par le tamis de taffetas, quatre onces, que mettrez dans vne feüille de papier, & le ver-

ſerez doucement dans les drogues en l'incorporant & meſlangeant auec la ſpatule, & la poiſle eſtant encore retirée de deſſus le feu. (Car ſi vous y mettiez cet Aymant eſtant ſur le feu, il feroit a l'inſtant enfler toutes les drogues en ſorte qu'en perdriez vne bonne partie) & apres que vous aurez bien incorporé l'Aymant ſeul hors du feu vous remettrez la poiſle ſur le fourneau à feu mediocre, continuant toûjours à remuer auec la Spatule.

Cependant vous aurez les poudres ſuyuantes, ſçauoir Myrrhe fine vne once, Ariſtoloche longue deux onces, Maſtic en larme vne once, Oliban vne once, Bdellion vne once, & encens net & pur deux onces. Toutes ces matieres eſtant donc miſes en poudre paſsée par le tamis ſeparement, vous les meſlerez bien enſemble & les ayant miſes dans vne grande fueille de papier, vous les verſerez doucement dans la poiſle qui eſt deſſus le feu tandis qu'vn autre remuera inceſſamment pour les bien incorporer. Et quand vous aurés versé toutes vos poudres vous augmenterez le feu en telle ſorte que toutes vos drogues ſoient ſi eſchauffées qu'elles enflent de trois ou quatre doigts. Mais auſſi toſt qu'elles auront enflé retirez voſtre poiſle hors du feu, & continuez à les remuer diligemment auec

la ſpatule tant qu'elles ſe prennent & s'époiſſiſſent entre mol & dur, en telle ſorte que vous puiſſiez manier facilement voſtre Onguent ſans vous gaſter les doigts. Alors retirez cet onguent par morceaux auec la ſpatule, & les mettez ſur vne Table moüillée d'eau & les paiſtriſſez ou corroyez les vns apres les autres auec les mains moüillées d'eau puis formez en des rouleaux ou Magdaleons leſquels vous enuelopperez de papier chacun à part pour garder. Et ainſi voſtre onguent de Manus Dei ſera bien fait par cette methode particuliere.

Maniere de ſe ſeruir de l'Onguent de Manus Dei.

PRemierement il faut ſçauoir que ledict onguent de Manus Dei, ſe peut garder cinquante ans en ſa bonté, & qu'il n'eſt pas en ſa parfaicte vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il ſoit fait. Et pour l'appliquer ſur quelque playe ou autre mal, il le faut paſter ou amollir auec les doigts moüillez d'vn peu de ſaliue puis l'eſtendre ſur du petit cuir blanc, tafferas ou futaine, & non ſur du linge parce qu'il le perceroit. Il n'eſt point de beſoing de mettre ny tente

ny charpie dans la playe.

Vn emplaſtre ne ſe doit releuer pour l'ordinaire que de deux iours en deux iours, ſi ce n'eſt que le mal ne preſſe de le releuer plus ſouuent. En releuant l'emplaſtre il faut en eſſuyer le pus s'il y en a, & repaſter l'onguent auec vn peu de ſaliue, en remettant de l'onguent s'il y en manque Et ainſi vn emplaſtre peut ſeruir fort long-temps à qui vn mois à qui deux a qui plus pourueu que l'onguent n'en ſoit trop ſec. Et ie ſçay d'vne certaine Demoiſelle qui tenoit cet Onguent ſi cher & precieux, qu'ayant baillé vn Emplaſtre a quelque pauure perſonne, elle luy rédemandoit, ſon mal eſtant guary, pour le faire ſeruir à d'autres, le tout par charité.

Il faut notter que le malade ou bleſsé ne doibt manger ny Aulx ny Oignons, car ainſi il ſera guary plutoſt en huict iours qu'en deux mois s'il en mangeoit. Nottez qu'il faut eſtendre l'onguent de Manus Dei fort mince ſur le cuir à fin qu'il opere doucement.

Vertus ou proprietez principales de l'Onguent de Manus Dei.

IL mondifie fort, & fait reuenir la chair nouuelle, sans faire corruption à la playe.

Il vnit les nerfs coupez ou cassez, en quelque maniere que ce soit.

Il guarit toute enfleure, mesme si quelqu'vn auoit la teste enflée outre mesure, mais il faut razer les cheueux auant qu'y mettre l'emplastre.

Il guarit les harquebusades, & esteint le feu qui en prouient, il fait sortir le plomb ou fer des playes.

Il guarit aussi les coups de fleches, & attire les os rompus s'il y en a dans le corps.

Il guarit toutes morsures de bestes venimeuses & enragées; car il attire subitement le venin.

Il guarit toute sorte d'Aposteme & glande, comme aussi le chancre & fistule.

Il guarit encore des Escroüelles, & aussi autre Aposteme de teste dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la Peste, il l'a garde de passer outre, & en serez guary.

Il est bon pour toute sorte d'vlcere tant vieille que nouuelle.

Il eſt excellent pour le farcin des Cheuaux.

Il eſt bon pour la teigne des enfans: mais il faut raſer les cheueux auant qu'y mettre l'emplaſtre.

Il eſt bon pour les hemorrhoides tant internes qu'externes: en releuant l'emplaſtre en ſes neceſſitez, puis le remettant.

Pluſieurs s'en ſont ſeruis heureuſement au mal de dents, & l'appliquant ſur la tempe: ou derrierre l'oreille.

D'autres ont eſté guaris du rheumatiſme en l'appliquant ſur la Nuque du col, & meſme ſur les épaulles ou ſur les bras. Ce qui ſert auſſi aux autres douleurs du corps.

Quand on ſe trouue menacé de paralyſie, ſi on ſe ſert de cét emplaſtre on ſe trouuera bien-toſt guary. Car il fortifie fort les nerfs affoiblis.

Il eſt bon pour les fiſtules qui viennent au coing de l'œil, & l'y laiſſant long temps.

Il eſt bon auſſi pour les fiſtules, reſtées apres qu'on a eſté taillé de la pierre.

Il eſt bon pour les tayes des yeux, meſme qui priuent de la lumiere comme ſi l'on eſtoit aueugle. On ferme les paupieres, & on y applique l'emplaſtre par deſſus l'eſpace de quinze iours ou dauantage.

Il arreſte le ſang incontinent d'vne cou-

pure en essuyant bien le sang, & appliquant viste l'emplastre chauffé au feu.

Il est bon pour les louppes y laissant longtemps cét emplastre.

Bref, il est encore bon à beaucoup d'autres maux, comme l'on éprouue tous les iours. Et il y a eu plusieurs personnes ausquelles on estoit prest de couper la iambe, la main, ou doigts de la main, lesquelles par l'application de l'onguent de Manus Dei, sans faire autre chose ont esté entierement guaries, n'ayant point esté de besoin de leur couper ny iambe, ny main.

Loüez, & remerciez Dieu de sa grande bonté & misericorde, qui de sa grace donne tant & de si bons moyens pour suruenir aux necessitez de ses creatures.

A MONSIEVR SERVIN,
Conseiller du Roy & son Aduocat general en sa Cour de Parlement de Paris, &c.

Esprit qui des Esprits contiens tout le sçauoir,
Que l'on nõme à bon droit parmy toute la France,
Vn Caton *en vertu,* Ciceron *d'eloquence*
Capable de tout faire en faisant son deuoir.

Phare de l'equité qui se faict à tous voir,
Et à qui ce grand Roy a commis sa deffense,
En ce sacré Senat qui soustient la balance,
D'où chacun sans esgard vient le droict receuoir

D'autres premier que toy ont eu de la science :
Ont esté eloquens & plains d'experience,
D'autres ont esté prompts à resoudre la Loy.
Mais iusqu'icy encore vn seul ne te ressemble
Car sçauant & disert, expert & prompt ensemble
Ces qualitez (Seruin) n'appartiennent qu'à toy

DE CASTAIGNE,



A TRES-ILLVSTRE, ET tres-vertueuſe Princeſſe, Madame Charlotte de Mont-Morancy fille de Monſeigneur le Conneſtable, Conteſſe d'Auuergne, & d'Allés: ſur ſa tres-grande vertu de patience.

Toy qui deuois mourir de douleur & triſteſſe
Te trouues ſans tarir, malade ſans pareſſe,
Ta conſtance & ta Foy, auec ta grande prudence
Te rendent par la Loy, la Fleur de patience.

Ton Pere t'a donné, ſa fleur de quinte eſſence:
De luy as emporté ton ſens & ta prudence:
Sa ſageſſe eſt en toy: tu es ſon vray Image:
Imitant comme on voy, ſon ſupreme courage.

DE CASTAIGNE,
ſon tres-humble, & tres-obeiſſant ſeruiteur.

RERVM OMNIVM PRINCIPIVM *materia Philoſophorum eſt, nam Adam portauit eam ſecum de Paradiſo vt extat in ſacris, Altiſſimus Creauit medecinam noſtram: Philoſophi vero nouæ prætenſeque Academiæ ignorant illam.*

APVD Italiam vltra montes, aliquot post Thurinum leucias effodi electrũ Philoſophorum, materiam dico cretoſam & nigricroceam quæ viſcoſa eſt & lubrica admodum butyri: ipſaque quia laborioſè acquiritur; habet pro ſuæ inuentionis ſigno herbã ſaturni quæ eradicatur, & in eius loco postquam foſſum eſt, reperitur: hæc materia rerum omnium principium eſt: Constans partibus quinque Mercurii & tribus Sulphuris de qua fuit formatus Adam in Campo damaceno: hanc terram ſiue Gummam ſæpius cum aqua nitida dilui vt eam à ſordibus emundarem, lotam ad ſolem deſſicaui: & tunc erat inſtar pulueris tractatu facillimi Deſſicatam triui: & in balneo mariæ locaui ad igem vaporoſum in vaſe aptæ capacitatis tertiâ vaſis parte vacuâ: alioquin materia quæ tantopere extuberat exiliiſſet: nihilque fuiſſet perfectum: & infra dies quindecim

diſtilauit mercurius perlucidus ſubrubeus: neque madefaciens: ponderans & bene ponderans: quem optime clauſum ſeruaui terramque in fundo botię derelictam rurſum contriui: & in vaſe terreo cappam vitream habente ad ſublimandum collocaui ad ignē in dies augendum & infra dies quinquaginta ſublimaui ſulphur rubicūdiſſimum, & ſic germen extractum habui , elementaque ſeparata ſumpſi, iſtius ſulphuris partes tres & mercurij partes quinque & ambo ſoluta miſcui in circulatorio ad ignem Cinerū & infra dies quadraginta quinque, elemento extrahente de elemento per digeſtionem nigredo apparuit. Poſtea ignis aſſiduitate color cinericius tum candidus: tum igne vehemētiori croceus: Denique ſanguinē draconis rubicūdior: & eo non apparuit vlterior. Puluerem iſtum inſeraui cum tantumdem Solis ad rubeum aut lunæ ad album, terendo ipſum cū puluere fixo & realiter diſſoluēdo cum mercurio prædicto & vt artis eſt decoquendo & venit mihi lapis benedictus cōtra omnes infirmitates, omnium corporum tam hominū quam metallorum, cuius granum vnum ſanat leproſum, & centum mercurii in ſolem perfectiſſimum conuertit & vt vidi, commutauit. Et antequam inſeruiſſem , pondus

vnum decem lunæ, vtſum expertus in ſolem conuertit.

Hoc acquiſito, pulueris iſtius benedicti extraxi quintam eſſentiam, qui puluis in hoc opere aliquantum ponderis deperdit: Sed tantæ virtutis ſit, vt granum vnum ſufficiat ad infinita quorumcunque imperfectorum in ſolem tranſmutanda, ſed notãdum eſt qualiter non tantum vbi ſupra hæc materia reperitur: ſed etiam extra muros ʀomæ, Auinionis, Lutetiæ Pariſiorum, & alibi, qui ergo Deum Opt. Max. ex corde rogauerit quotidie inueniet illam: nam ille eſt qui dat iumentis eſcam ipſorum & pullis coruorum inuocantibus eum: ſi de quo magis ergo de quo minus, cur non nobis filiis ſuis? immo! creauit illam ſpecialiter pro nobis. Si pater totius conſolationis qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtra, infirmi naturæ humanæ nunquid ſunt tribulati? Sed prætenſi Medici quarti ordinis hoc ignorant quia numquam quæſiuerunt illam. Ideo audite Gallicè laudes domini cui (Matriq; ſuæ immaculatæ virgini) ſit ſemper laus & gloria in ſæcula ſæculorum Amen.

Grand Dieu qui ne manque iamais
Aux choses que tu nous promets,
Donnant à toute creature,
Voire mesmes iusqu'aux iuments
Vne infaillible nourriture,
Tesmoing de tes saints iugements,

Et qui aux petits du corbeau,
Que la faim rendroit au tombeau,
Dounés la celeste rosée.
Quand ils t'inuoquent par leurs cris,
Que mon ame en soit arrousée,
Comme en sont tesmoings mes escris.

DE CASTAIGNE.

TRES-GRANDE EXPERIENCE de l'Or potable, faicte à Paris aux faux-bourgs sainct Germain.

AYant esté vn Gentil-homme nommé Monsieur du Lac abandonné à la mort par les Medecins qui l'auoient iugé Etique & pulmonique de l'âge de quatorze ans : iceluy Sieur du Lac print la voye de Dieu cherchant par tout s'il se pouuoit trouuer d'autres que les Medecins qui eussent moyen de le guarir de sa maladie, & Dieu permit qu'il trouua vn personnage de nostre profession qui luy enseigna de faire de l'Or potable pour sa guerison, ce qu'il fist, & luy donna trois cens escus pour son secret : & par la grace de Dieu il fut si bien guery par la vertu dudict Or potable qu'il retourna tout ioyeux, gras, beau & sain de tout son corps auec lequel Or potable il en a puis guery vne infinité de personnes de plusieurs maladies, & aux femmes steriles, voire âgées de cinquante cinq ans leur a fait auoir de beaux enfans, & rendues ieunes, en vigueur comme celles de vingt ans, qui est chose admirable, & tres-veritable : car vn

honnorable Citoyen de Paris tres-vertueux maistre orfeure s'il en y a en France nommé Monsieur Bourgeois lequel demeure au deuant l'Eglise sainct Iacques de la Boucherie de la ville de Paris, non seulement a veu ce que dessus, mais encores luy mesme a esté celuy qui a purifié l'or & limé les lingots pour faire ledit Or potable comme grand amy dudit Sieur du Lac, & mesme encores de present ledit maistre Bourgeois orfevre susdit, fera voir cinq enfans d'vne fort honnorable Bourgeoise de Paris, laquelle auoit esté mariée quatorze ans auant que d'en auoir eu iamais aucun : & plusieurs autres sterilles qui en ont eu par le moyen dudit Or potable qu'elles ont eu & pris, auquel Dieu par sa bonté luy a donné cette vertu & force, & parce que ledit Or potable guarit si bien la goutte & le mal des dents nous le mettrons en nostre autre liure intitulé le Paradis terrestre, à celle fin que les vertueux sçachent qu'il s'en peut faire de plusieurs sortes & façons, comme aussi de l'huille du Talc, & de toutes autres choses semblables qu'on tient tant difficiles: Mais elles sont tres-facilles à ceux qui en ont la science & l'experience, que Dieu par sa seule bonté nous a donnée auquel à iamais soit honneur

& gloire, & à la tres Sacrée Vierge Marie sa sa Mere, & à tous les Saincts & Sainctes de Paradis.

AMEN.

DE CASTAIGNE,
Aumosnier du Roy,

DE LA NAISSANCE

de l'Or, & de lo scarga l'Asino, *ou bien descharge l'Asne, & de la goutte auec le mal des dents.*

A*Vrum generatur in arenis fluuiorum & in lapidibus vel toti lapidi incorporatum, vel vt vena in ipso*; l'Or fin s'engendre au sablon des riuieres, & dedans les pierres comme l'on void au lapis l'azuli à la pierre azurée bleuë : voire i'ay reduit en chaux viue vne grosse moule de moulin à moudre farine, & l'ay trouuée toute pleine de pallioles d'Or du plus fin qu'on sçauroit trouuer. Item, *in pieria macedoniæ de fossiuq; esse fertur; ac ex vna quatuor fouearum quæ ibi sunt a - rum renasci sexquipedali magnitudine aiunt.* Et si auparauant qu'il soit endurcy par le soulphre de la terre la où la rosée du ciel tombe, laquelle le soleil auec ledit soulphre decui-

ſent & la rendent fin Or: Nous prenons ladite terre & en ſeparons ce qui eſt tant precieux, ne direz vous pas, ô ignorans ! qu'il n'y a rien qui vaille? Pourquoy doncques les Sages & ſçauants Medecins du premier ordre font-ils preparer le lapis l'azuli pour les medecines pour bien purger qui eſt vraye Mere nourrice ou Pere de l'Or eſtant ladite pierre toute dorée ayans auſſi plusieurs veines d'Or : Auez vous veu iamais aucun Apotiquaire en la preparant qui aye ſeparé ledit Or? non non, mais voſtre ignorance fait que ne comprenez point ſi telle vertu medecinale procede de l'Or ou de la pierre, mais que direz vous quand ie vous maintiendray en tous lieux tant par doctrine que par tres-aſſeurée experience, qu'en l'air meſme s'engendre & ſe cuit vn metail par la force du mouuement, (*Nam motus eſt cauſa caloris*,) que fait le feu contre le froid extraordinaire par les grands & horribles tonneres qui iettent la pierre de foudre qui ſouuent tuë tant de gens & d'animaux, & briſe tant de beaux edifices: I'en ay veu pluſieurs & en ay encores toutes metalliques, aucunes comme marcaſites d'Or au dedans & les autres comme la pierre ſanguinaire laquelle n'eſt autre choſe que metail de fer : ſi eſt ce que vous meſme comme i'ay veu en donnez aux filles qui

ont les palles couleurs, du ſaffran de fer qu'autremẽt appellez crocus martis, & auſſi vous en donnez à pluſieurs autres perſonnes pour des maladies, comme ie feray apparoiſtre par vos ordonnances ou recipés? n'auez vous doncques point de honte ny devergogne de voſtre ignorance? Reſpondez moy en cecy, qui eſt plus noble l'or ou le fer? Qui eſt plus ſain au corps le fer ou l'or? Si vous faites manger le fer en vos medecines aux filles, & pauures malades, pourquoy vous moquez vous en la preſence de la Royne, de l'Or qui eſt plus precieux, ſi le ſafran de fer eſt bon: pourquoy non le ſaffran d'Or? allez, vous ne ſçauriez faire ny l'vn ny l'autre: & ie veux que vous ſçachiez que i'auray pluſtoſt reduit les ſuſdits metaux en ſaffran, & puis en eau potable que vous n'aurez fait vn faux emplaſtre de maſtic pour guarir le mal des dẽts lequel ne ſert de rien du tout, mais pour faire croire que cela eſt bon par imagination, & cependant le mal ſe paſſe par autre voye, vous en portez vous meſme vn, fi, fi: viue, viue l'or potable pour tel mal, voyez voſtre liure appellé pandectarum ce qu'il vous en dit & comme l'Or eſt tres-ſouuerain & tres-bon aux plus terribles maladies: le mal des dents n'eſt autre choſe que la goutte à la renuerſe: mettez voſtre teſte en terre & les pieds

en haut, & lors vostre mal des dents s'appellera la goutte parce que le catharre & defluxion degoutera en bas, & lors qu'il prent son chemin de haut. c'est pour le grand chaud & froid extraordinaire qu'auez eu, & si soudain il n'a eu le loisir de degouter goute à goute en bas : & qu'il se soit ietté sur les dents, n'est pas moins pour cela differente defluxion, vous n'auez iamais ouy dire le mercredy des Cendres : *Memento homo quia puluis es, & in puluerem reuerteris*, car par ce moyen vous auriez apris de reduire l'Or (duquel nous parlons) en sa premiere matiere, ne tiendra qu'a vous les portes sont toutes ouuertes. Il y en a vn autre que pour le present ie ne nommeray son nom qui a fait mourir vn ieu ne prestre de Sainct Paul de paris nepueu de Monsieur Carré aussi venerable prestre de ladite Eglise, & la tué dans vingt & quatre heures qui n'auoit aucune maladie ny fiévre, mais seulement quelque peu de colique, & luy desroba vn remede ce quidam qui l'auroit guery à l'instant qui estoit vn peu de vin blanc, vn quartron de sucre candy : & demy once de sel commun pour en faire vn clistere, auec vne once de la Benedicte confecte, & ayant priué ce pauure Prestre de son secret le fit mourir à l'instant: mais ce n'est pas le premier nous auons le Roole de plusieurs autres, c'est

pourquoy leur faut faire rendre compte de toutes maladies qui ne feront mortelles, & les chaftier quand ils feront ainfi mourir les gens. Ils ne fçauent (ceux dudit quatriefme ordre) finon faire feigner cinq ou fix fois voire plus: & lors cela eft certain qu'il n'y a plus de vie au corps, & par force de leur faire fouffler au cul font fortir l'ame par la bouche: car alors la Caffe, ny le Sené, ny Reubarbe ne peuuent eftre digerées par vn arbre fec, par vn corps mort qui a perdu tout fon fang par faignées. Mais il y a toufiours des excufes, voicy *fcarga l'Afino*, defcharge l'Afne ils difent pour fe couurir ce qu'il leur plaift, fe refouuenant du village des montaignes de Bollogne qui s'appelle defcharge l'Afne, auffi s'ils peuuent fe defcharger fur quelqu'vn ils n'y faillent pas comme ils ont fait: ayant fait faire cinq pertuis à vn honnorable Gentilhomme nommé Mõfieur de Charbonnieres fur vn genoüil, & puis de rechef luy ayant trappané & brisé le genoüil & rompu les os: bien qu'il n'y auoit aucun mal apres qu'ils l'ont fait mourir fe font iettez à *fcarga l'Afino*, ont dit que ceux qui ne luy auoient donné qu'vn baulme lequel fe peut manger & le pouuoit bien guarir s'il eût eu patience, font ceux là qui ont fait le mal:

non non c'eſt vous autres qui l'auez eſcorché *Signori ſcarga l'Aſino*.

Vn ſimple villageois payſan auquel Dieu a donné la connoiſſance d'vne herbe, a guary à Charlieu & autres lieux circonuoiſins vne infinité de perſonnes tant de flux de ſang mortel que fiévre peſtilẽtielle qui mouroient dans vingt-quatre heures dudiɫ mal: & vous ny vos ſemblables (*Quarti Ordinis*) n'en auez iamais ſçeu guerir vn ſeul, meſme en auez fait mourir plus de cent mille. Dites moy doncques, ſi vos quatre liures en Latin que portez peuuent guerir vn malade: ou bien vne rare experience d'vn autre qui ſera plus honneſte homme que vous le peut guerir, ſurquoy ie dis que nul ne ſe peut appeller medecin ſinon celuy qui ſçait guerir toutes maladies. Or ledict villageois ſçait (par la grace de Dieu guerir toutes maladies : donques c'eſt luy qui eſt le vray medecin, & partant contenez vous en vos termes & ne mépriſez point les hommes, car vous n'eſtes que des hommes : & ſoiez remplis de charité, & quittez l'auarice aymant Dieu & la pieté.

A DIEV.

IN NOMINE DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI, AMEN.

Contra ignorantiam linguarum quartique ordinis Philoſophorum prætenſorum Aſſerimus Au*rum potabile eſſe ens reale non imaginarium.*

PROBATVR.

Aurum eſt reſolubile in aquam, ergo Aurum eſt potabile.

Probatur antecedens.

Omne reſolubile in vaporem eſt reſolubile in aquam, Aurum eſt reſolubile in vaporem, ergo Aurum eſt reſolubile in aquam.

Maior patet,

Minor probatur.

Omne Compoſitum ex vapore, eſt reſolubile in vaporem, Aurum eſt compoſitum ex vapore ergo Aurum eſt reſolubile in vaporem.

Probatur maior.

Ex Ariſtotele quarto meteororum, & ſecundo Metaph. vnum quodque reſoluitur in

ea ex quibus componitur ergo omne cõpositum ex vapore resoluitur in vaporem.

Probatur consequentia.

A magis communi distributo ad certum minus commune.

Probatur minor.

Omne metallum est compositum ex vapore, Aurum est metallum, ergo Aurum est compositum ex vapore.

Probatur maior ex Arist. 4. Meteororum.

Metallorum materia vapor est, & exhalatio.

HÆC VERA SVNT NON SOlum quia probabilia, Sed ex eo quod sint idem cum vero. Natura agit: Philosophus cognoscit, operator demonstrat: Demonstratione omnia probantur.

DE CASTAIGNE.

Quod quaris vbiq; est, pretij nihil non tamen illud.
Iuuenis, at quare Gratia summa deest,
Fac tibi quæ sunt hic summum venerare memento.
Et loca fæta adeas hæc tibi pura dabunt.

Alia experientia ordinaria, dissolutionis Auri potabilis.

Auri fabri quotidie dissoluunt aurum, in aquis, quando solutum est tunc est potabile, post separationem vero aquæ huiusmodi ac ablutionem & exsiccationem si quis calcẽ Solis prędicti in aquam magni vegetabilis posuerit, cito calcem illam dissolutam, & potabilem habebit: Qui autem ter, quaterue id egerit, Lapidẽ præciosum contra morbum caducũ scrofulas, Cancrum, podagram, quartanam, morbum neapolitanum, &c. habebit.

Alio modo.

Omne metallum conuertitur in Mercurium Aurum est metallum, ergo Aurum conuertitur in mercurium.

Omnis Mercurius conuertitur in aquam, omnis aqua est potabilis.

Mercurius auri conuersus in aquam est potabilis, ergo mercurius auri conuersus, &c.

Omnis Mercurius quando distillatur, Reddit suam aquam.
Mercurius Auri distillatur.
Ergo habet suam aquam.
Omnis distillatio est aqua potabilis,

Distillatio Mercurÿ Solis est aqua,
Ergo aqua Solaris est potabilis.

AVRVM POTABILE.

Recipe ergo in nomine Domini nostri Iesu Christi Auri purissimi calcinati vnciam vnam, Aquæ vegetabilis vncias septem, pone ad circulandū in Pellicano donec coloretur. Demum separa vegetabilem coloratum. & cum alio nouo fac vt supra quantum sufficit, & habebis aurum potabile solum sine aliqua mixtione, post separationem vegetabilis in balneo Mariæ; quare decoquatur in sufficiente quantitate aquę prędictę vt est artis donec dissoluatur, cooperante Christo supremo optimo maximo, contra insanabilia & deplorata omnis generis externa, & interna mala, cui Deo sit semper benedictio, & claritas & sapientia & gratiarum actio honor, & virtus & fortitudo in sęcula sęculorum.

AMEN.

Declaratio Magisterij.

SI quis optat Arcanum Dei in puteum pœnitentiæ incendatur in quo lapis noster benedictus reperitur. Nam Mercurius

ex omnibus rebus extrahitur qui autem totum dicit nihil excludit: Si ergo ex omnibus rebus. Recipe Mercurium nobiliſſimum quia quod per ſuper a bundantiam dicitur vni Soli conuenit: Ideo ſi quis ſcit modum (qui vnicus eſt) in puteum pœnitentię deſcēditur atque ibi incenditur qui deſcendit, is per praxim huiuſmodi arcanum Dei, abſque dubio obtinebit ex ſententia veri Philoſophi. Modum autem ſcire hoc opus hic labor eſt. Inueſtigatio difficilis, attamen inuenta facilis, Memento itaque hominem eſſe nobiliſſimam creaturam in compoſitione terrę, quam vnquam Deus crearit in quo ſunt quatuor elementa proportionata per naturam : Ex tali mercurialitas ſeu vitriolitas quę nihil omnino conſtat producitur arte ex ſua minera. Arte ſi quidem efficere potes vt appareat manifeſtetque hunc lapidem abſconſum quem dicunt arcanum Dei : hanc rem vnam purifica laua in ſuo liquore donec albeſcat, tum ſapienter fermenta & ita habes ſummam.

LAVS DEO.

ICy ſont les ſuſdites diſputes Latines & Or Potable en langue Françoiſe auec pluſieurs grands ſecrets de nature pour la ſanté des corps humains auec leſquels i'ay guery pluſieurs Seigneurs & Gentils hom-

mes qui estoient abandonnez à la mort par les Medecins, ainsi que de leur propre main & signature ont attesté & certifié comme cy apres sera veu au long., & plusieurs autres qui en telle extremité m'ont prié pour auoir secours, comme font les bons voisins l'vn l'autre : & tous ont esté gueris par la grace de Dieu & de ses souuerains remedes qu'il luy a pleu nous donner, auquel soit honneur loüange & gloire à iamais.

L'OR-POTABLE EN FRANCOIS, ET LA PIERRE PHILOSOPHALE.

L'Or Potable est si vray que la verité mesme,
Et les seuls ignorans d'vne ignorance extreme,
Le font imaginer : & pour leur faire voir,
Qu'il est & qu'il se peut : il leur conuient sçauoir,
Que l'Or se peut resoudre en eau pure & liquide,
Ainsi par consequent on boira l'Or humide.
Plus encore ce qui peut se resoudre en vapeur,
Se doit resoudre en eau, cét argument est seur.
L'or deuient en vapeur, dont l'or se pourra rendre,
En eau vray Elixir qu'on peut boire & comprẽdre.
La preuue en est icy, tout corps composé,
De vapeur se rendra en vapeur disposé,
L'or est fait de vapeur, l'or donc se peut resoudre,

Encores en vapeur : & de vapeur en poudre.
C'est ce grand Aristote, à qui la verité,
Fournit cette raison en sa sincerité,
Tout corps se peut resoudre en la matiere & chose,
Qui de son naturel l'engendre & la compose.
Ce qui donc est basty par certaine vapeur,
Se resoult en vapeur cét axiome est seur,
Ainsi par consequent l'or se pourra reduire,
En vapeur comme il fut comme ie viens de dire,
Car ce qu'on distribuë au plus commun de tous,
Au moins commun aussi se donne à tous les coups,
Et si quelqu'vn encore l'oze tenir en doute,
Ie le veux supplier doucement qu'il m'escoute :
Car ie le preuue encore ainsi que tout metail,
Or, & Argent, & Cuiure & tous en general,
Sont faits d'vne vapeur, donques l'Or metallique
Est fait d'vne vapeur : car ce docte chimique.
Dit que de tous metaux la matiere est vapeur,
Ou exhalation de nature l'humeur.
Cecy est donc tres-vray non seulement pour estre
Probable comme il est, mais encore pour paroistre,
La mesme verité. la nature le fait,
Le docte Philosophe & le voit & le sçait.
Le sage Operateur le monstre en sa science,
Qu'on ne peut mettre en doute, estant experience.
L'Orfévre tous les iours dissout dedans ses eaux
Ce metail pur & net Roy de tous les metaux,
Quand donc il est dissoult n'est il pas Or potable,
Mais quand il est laué & seché comme sable

Separé de cette eau, mets-le ainsi en chaux,
Dedans l'eau qui surpasse en vertu toutes eaux,
Cette chaux se rendra liquide & si parfaite,
Que pour la bien loüer toute langue est muette,
Et qui fera cela par trois ou quatre fois,
Il aura Dieu aydant, & en bien peu de mois,
Cette pierre qui peut guerir la maladie,
Qu'incurable l'on tient, les poux, la ladrerie,
Le mal Caduc, la Goutte, & polir comme vn œuf,
L'homme le plus perdu, & le rendre tout neuf.

AVX LECTEVRS.

IE mets au iour ce liuret de bonne foy, mon vœu m'y oblige, ma profession le monstre en sainct Matthieu diziesme Chapitre, là où est commandé aux Ecclesiastiques d'aller guerir tous languissans & malades, le Sauueur du monde l'a commandé pour exercer les œuures de misericorde, mes actions le tesmoignent, non en qualité de Medecin, (qualité que i'honore:) mais en charité comme font les bons voisins les vns enuers les autres secourant mon prochain, & pour fuir oisiueté, tousdeux selon le commandement de Dieu, ie ne prens point le salaire ny les consultations des Messieurs de telle faculté, moins me qualifie de leur estat

& vacation, & ne crains qu'on me puisse taxer d'ambition ny d'auarice, en cecy donc ie ne fay tort à personne, seulement ie pare aux coups de la calomnie, & manifeste la gloire de Dieu qui a departy aux siẽs ses graces en la connoissance des secrets qui feront voir l'erreur des ignorans, & la verité à ceux qui la desirent. De Paris ce xxv. de Février, 1611.

DE CASTAIGNE,
Aumosnier du Roy.

Tous les secrets seront mis cy apres à la fin de l'Inuentaire des Seigneurs, Gentils-hommes, & autres qui ont esté gueris apres auoir esté abandonnez à la mort par les Medecins.



INVENTAIRE DES SEIGNEVRS & Gentils-hommes qui ont prié le Pere de Castaigne, Docteur en Theologie, Conseiller & Aumosnier du Roy, de leur donner secours pour les guerir lors qu'ils ont esté abandonnez à la mort par les Medecins.

LE Premier est le Seigneur tres-illustre Baron de Canilliac, de Beaufort Seigneur de la Barge lequel par vne longue fiévre continuë estant deuenu tout iaune & enflé, & abandonné de tous, ledit de Castaigne l'auroit guery dans huit iours à la priere de Monsieur de Iarnye Seigneur de S. Martin de la Plaigne, qui à ces fins luy donna deux cheuaux pour le conduire audict Seigneur de Canilliac son beau frere, ainsi qu'il atteste par sa lettre ainsi signée de Beaufort.

DE BEAVFORT.

LE second est le Seigneur de Viaspre & de Charantoneau Lieutenant general pour le Roy de l'Artilierie en Champaigne, lequel ayant esté abandonné à la mort par les Medecins, parce que tout ce qu'il

mangeoit il le vomissoit, & ne faisoit rien par le bas sinon du sang & de l'eau noire, n'ayant plus que la peau & les os par vne si grande maladie, dont les Medecins (qui furent sept) le iugerent d'auoir vn vlcere dans le corps, & ledit de Castaigne iugea que c'estoit le mal de *Miserere mei*, qui est que les boyaux sont reliez ensemble & que rien ne passe en bas: & l'a tres bien guary auec son Or-potable, & poudres cordialles, comme de sa propre main le testifie ainsi ledit Seigneur de Viaspre, comme il s'ensuit à son original.

I'Ay vsé de ladite poudre Cordiale & en ay encores, dont ie m'en trouues bien graces à Dieu: Et ay esté guery par ledit Sieur de Castaigne de ma susdite maladie, dōt ie certifie estre veritable, fait à Paris ce quatriesme Aoust, mil six cens dix. Ainsi signé, par ledit Seigneur de Viaspre.

DE PETREMOL.

Le Certificat de la main propre de Monsieur D'Orleans, est comme s'ensuit.

IE sous-signé Conseiller du Roy & thresorier, & Garde General de l'Artillerie & Munitions de France, certifie à tous qu'il

appartiendra, auoir vsé en mes maladies, cõme ie fais encores d'vne poudre & autres receptes que m'a baillé monsieur Castaigne, dequoy ie me trouue fort bien, en foy dequoy i'ay escrit & signé le present certificat de ma main, à Paris ce cinquiesme iour d'Aoust, Mil six cent dix.

D'ORLEANS.

Le Certificat de la propre main de Monsieur de Sauorny Gentil-homme ordinaire du Roy, est ainsi comme s'ensuit.

IE soubsigné certifie que la poudre du Pere Castaigne m'a guery apres Dieu de la plus grande maladie durant vne année toute entiere, ou les Medecins ne sçauoient plus que me faire, & m'auoient delaissé & abandonné, & en leur consultation m'auoient iugé Etique & Paralytique comme tout chacũ sçait, sans mille autres maux que i'auois chose veritable. Faict à Paris le present certificat, ce septiesme Aoust. Mil six cent dix.

DE SAVORNY.

Atteſtation de Monſieur l'Agent, de Madame la Mareſchalle de Tauanes.

IE Hugues Clergetſoubsſigné procureur à la Cour de Langres, certifie & atteſte que depuis l'année quatre vingts dixſept iuſques à huy il ne s'eſt paſſé gueres d'années que ie n'aye fait vn voyage en cette ville de Paris pour les affaires de Madame la Mareſchalle de Tauanes,eſquels voyages i'ay conſulté les Medecins de cette ville de Paris pour vne maladie que i'auois, que ie iugeois eſtre vne pierre aux reins, eux de meſme vne autre en la veſſie, d'autant que i'àuois vn bruſlement de reins, & que ie ne pouuois vriner que goutte à goutte : dequoy leſdits Medecins ne m'ont ſçeu bqiller remede qui m'ayt peu guerir, & en l'année precedente en Decembre, maditе Dame la Mareſchale deſirant ma ſanté m'a fait penſer par le Sieur Caſtaigne qui ne m'a baillé que des poudres cordialles dans du vin blanc accommodé comme il le ſçauoit bien, de telle ſorte que ie ſuis guery du mal des reins, leſquels i'ay à preſent frais, & ils me bruſloient à cauſe de la pierre de la veſſie, ſi bien que ie ne ſent plus de mal de reins, & ſi ie n'ay nulle difficulté d'vrine, de façon qu'au lieu de dix ou douze fois que i'vrinois le matin, ie n'vrine

qu'vne ſeule fois. De plus ma femme eſtant icy depuis ſix mois, que i'auois mandée pour ſe faire penſer d'vne maladie qui la ſuffoquoit auſſi toſt qu'elle auoit pris vne medecine elle eſtoit trois mois en tel eſtat, qu'elle crioit qu'elle eſtouffoit, ledit Sieur de Caſtaigne luy a donné à manger d'vne poudre, à la troiſieſme priſe a eſté entierement guerie: il y a cinq mois qu'elle eſt icy, & depuis leſdites priſes n'a eu aucun mal: de moy il y a plus de huit mois que ie ne ſent plus de douleurs dont i'eſtois affligé, dequoy ie louë Dieu duquel, & dudit Sieur de Caſtaigne ie tiens la vie, & m'a fait ce que ie certifie & ainſi ie l'affirme pour eſtre la verité. Faict à Paris le ſeptieſme d'Aouſt, Mil ſix cent dix.

CLERGET.

Atteſtation de Monſieur *du Boys, Secretaire de la maiſon du Roy.*

IE Henry du Boys, Sieur d'Haute combe eſtant à la Reyne, & Commis de Monſeigneur de Lomenie, Conſeiller & Secretaire d'Eſtat, Certifie à tous qu'il appartiendra que les poudres que m'a donné Monſieur l'Abbé de Caſtaigne, Conſeiller & Aumoſnier du Roy, m'ont fait tres bien, &

m'ont guery, en vne indiſpoſition que i'a-uois. Faict ce quatrieſme d'Aouſt, Mil ſix cent dix.

DV BOYS.

Atteſtation du Reuerend Pere Honorius, Theologien predicateur Conuentuel.

LE Reuerend Pere Honorius profeſſeur en ſaincte Theologie, Predicateur de l'ordre des venerables Peres Conuentuels de Saint François, eſtant à Paris pour le ſeruice de ſa Maieſté en affaires de ſon ordre, il a veu & parlé pluſieurs fois à vn ieune eſcolier qui auoit perdu la veuë & luy ayant demandé comment eſt-ce que Dieu luy auoit fait la grace de la recouurer, luy auroit reſpondu que le Reuerend Pere Caſtaigne l'auoit guery, qui eſt la plus belle cure que iamais le Reuerend Pere Honorius dit auoir veu, & parce que ledit Reuerend Pere Honorius, veut que cecy ne ſoit caché l'a voulu ſigner de ſa main propre.

F. HONORIVS.

Atteſtation de Monſieur du Molin Oncle de Madame la Nourice du Roy Louis Regnant.

IE Claude du Molin Sieur de la Grange: Commiſſaire ordinaire en l'Artillerie de France, certifie à tous qu'il appartiendra, qu'apres auoir demeuré plus de quatorze mois malade de tous mes membres, & ſignamment des iambes & cuiſſes qui me faiſoient de telles & ſi extremes douleurs que ie ne pouuois repoſer ny iour ny nuict, criant inceſſamment, ne m'ayant peu guerir ny ſçeu rien faire les Medecins que i'ay recherché en cette ville de Paris pour me tirer de cette langueur, à tout le moins receuoir quelque allegement en mon mal, i'aurois eſté aduerty par vn de mes meilleurs amis le Sieur d'Orleans, Conſeiller du Roy & garde General des munitions de l'Artillerie de France, qu'en cette ville eſtoit vn homme d'Egliſe nommé Monſieur de Caſtaigne lequel auoit traicté ledit ſieur d'Orleans en ſa maladie, dont il s'eſtoit extremement bien trouué & eſtoit guery: vers lequel ledit ſieur d'Orleans me conduict à l'Hoſtel de Luxembourg ou eſtoit logé ledit Sieur de Caſtaigne, & de luy & de ſon ordonnance par

efcrit, i'vfay de poudre cordiale & autres drogues que i'ay prifes chez le Sieur de Cãbray Apotiquaire aux Fauxbourgs fainct germain, & reconnois de verité que moyennant la grace de Dieu, & l'affiftance dudict Sieur Caftaigne, i'ay efté reftitué en pleine fanté & difpoft comme auparauant ma maladie, en tefmoin de quoy i'ay figné & efcrit la prefente de ma main, le treziefme Aouft, Mil fix cent dix.

DV MOLIN.

Atteftation de Monfieur de Chaillan Profeffeur en Medecine tres-vertueux.

IE fous-figné Profeffeur en Medecine, habitant à Paris dans le College de Boncour, certifie que Monfieur Caftaigne m'a prié d'aller vifiter & guerir plufieurs malades, attendu qu'il ne fait profeffion que de docteur en Theologie, & Aumofnier du Roy, & ne pouuant vacquer à autre profeffion bien qu'il ait la fcience de plufieurs grandes effences de tous les mineraux, vegetaux, & animaux, voire l'extraction de l'Or potable qui eft tres-fouueraine médecine pour guerir toutes maladies: fi eft-ce qu'il ne s'en veut point feruir par tout le monde, mais feule-

ment pour quelques ſiens amis ou biẽ pour quelques pauures gens qui n'ont pas grands moyens pour ſe ſoulager. C'eſt pourquoy m'ayant prié comme dit eſt, i'ay guery par ſõ moyẽ, de ſes medecines & receptes vn Teinturier nommé maiſtre Coron demeurant au deuant des Iacobins, qui eſtoit affligé d'vne maladie tres-dangereuſe, comme il teſmoignera dans quatre iours. Plus vn autre qui ſe tient aupres de la porte de Buſſi aux faux-bourgs ſainct Germain, nommé maiſtre Symon Lullier abandonné des Medecins, & pluſieurs autres pauures perſonnes deſquels je me ſuis ſi bien acquitté, inſtruit par ledit de Caſtaigne qu'il n'y a perſõne que ſe puiſſe plaindre tant de ma diligence, qui des poudres excellentes que m'a données ledict Caſtaigne, aſſeurant & teſmoignant par la preſente toutes les choſes cy deſſus dictes, & pluſieurs autres touchant les cures dudict, me ſuis ſigné.

CHAILLIAN.

Eſcrit en la preſence de Monſieur de Veruille celebre docteur Medecin. De Monſieur de Chauarlanges, & de Monſieur Carme preſtre.

Beroalde Veruille. D. Chauarlanges. Carme, Preſtre, preſents à ladicte Atteſtation.

Atteſta-

Atteſtation de Monſieur de Chauerlange proche l'Hoſtel de Lorraine.

IE ſous-ſigné certifie que Monſieur Caſtaigne, Conſeiller & Aumoſnier ordinaire du Roy, m'a, apres la grace & aſſiſtanſtance de Dieu, premier Medecin des hommes, guery d'vn mal incurable ſur les membres : aux genoux, iambes, & cheuilles des pieds, que les Medecins ne m'auoient ſçeu guarir, à preſent auec l'aide de ce bon Dieu, & du venerable Pere, ie me porte bien, & pour tous remedes ie n'ay pris que de ſa poudre ordinaire, & d'vne eau & quelques tablettes qu'il m'a ordonné, loué ſoit Dieu & luy : Fait à Paris le vingtieſme iour de Iuillet, Mil ſix cens dix.

CHAVARLANGES,

Atteſtation de monſieur Gaſpard de Chaillan, profeſſeur en Medecine.

IE ſous ſigné Gaſpard de Chaillan profeſſeur en Medecine, gouuerneur des fils de Monſeigneur de Lertiuizan, Conte de Boiſeon Cheualier de l'ordre du Roy, certifie par la preſente, auoir vſe de certains medicamens tant pour moy, mes diſciples, amys,

& autres de ma connoissance, lesquels ont guery les malades sur lesquels ie les ay appliquez, & de peur que ces diuins & necessaires remedes ne soient mesprisez par quelques ennemis du R. Pere Castaigne Docteur en saincte Theologie, & Aumosnier du Roy, i'ay escrit la presente: partie: pour remercier le bon Pere qui me les a donnez, partie aussi pour ne me mõstrer ingrat de sa vertu, & desquels encores que Medecin ie desire guerir mes amis, ne reconnoissant rien en eux qui ne soit pour le bien des malades, faict ce cinquiesme Septempre, Mil six cent dix.

CHAILLAN.

Attestation de monsieur du Floz, maistre d'hostel de Monseigneur de Pisieux Conseiller du Roy en ses conseils d'Estat & Priué, & Secretaire des commandemens de sa Majesté.

IE sous signé maistre d'Hostel de Monseigneur de PYSIEVX Conseiller du Roy en ses Conseils Priué & d'Estat, & Secretaire des Commendemens de sa Maiesté, certifie que me trouuant au lict fort malade d'vne defluxion & catharre qui m'estoit tombé sur vn espaule qui me faisoit crier iour & nuict de grande douleur, ie fis prier

Monſieur de Caſtaigne Aumoſnier du ROY, me venir voir, lequel par la grace de Dieu, me fit guarir incontinent, & me donna vne boiſte de poudres cordiales pour me deſcharger & nettoyer deſdites defluxions, de laquelle me ſuis fort bien trouué, & en ay vsé pluſieurs fois apres ma guariſon qui m'a faict touſiours grand bien, en foy de verité ay ſigné la preſente, à Paris ce dixieſme d'Aouſt, mil ſix cent dix.

DV FLOZ.

A la fontaine de Chreſtienté, & miroir des Catholiques, Monſeigneur Monſeigneur Le Duc de Mayene, Prince treſ-Chreſtien, &c.

QVand l'vn de vos Capitaines, nommé Monſieur de la Patriere, tres-vertueux & digne de voſtre ſeruice, me conduit à ſon logis à la place Maubert, me pria de ſouper auec luy, pour puis me conduire à voſtre Alteſſe Sereniſſime, & treſ-Chreſtienne, ie n'y faillis point, & vous trouuay à voſtre Palais ruë ſaint Antoine auec Madame la Ducheſſe voſtre femme, accompagnez de pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes, là où il vous pleut me faire donner du papier & de l'ancre pour eſcrire mon opinion ſur ce que

la goutte qui vous oppressoit fust esuanoüie si je le pouuois faire : alors ie vous respondis, Monseigneur, que le Sieur Droyn receueur General de la Gabelle sur la riuiere de l'Arcenal vostre voisin & tres-humble seruiteur auoit esté guary dudit mal par moy dãs trois iours, lequel auparauant auoit demeuré tout vn an entier tourmenté duditmal, & enuiron quatre mois sans se pouuoir bouger ny cheminer, & ie vous promis de vous faire apporter d'vn baume qui estoit fait du sel de saulge, & d'huille de sel commun que nous mangeons à table meslez auec l'vnguent rosat de Mesué, à la charge que vous viueriez comme ie vous dirois: ce que ie vous mis par escrit, ayant le susdict papier & ancre en vostre presence, & le lendemain par maistre Pierre Melet ie le vous feis apporter à vostre chambre, & auant le donner à vn de vos Gentils-hommes, ie pris vne pleine cuillerée par ma bouche pour l'honneur & reuerence que ie vous dois, tant pour vos tres-grands merites, que du deuoir que tous les Chrestiens vous doiuent, pour estre la seule occasion de la deuotion & Foy tres-Chrestienne & conuersion du feu le Grand Roy Henry mon maistre que Dieu absolue, dont à iamais ie vous en demeure esclaue & tres-obligé: & parce que ie ne vous donnay point le

ſecret par eſcrit dudit baulme cõtre la goutte ie l'ay mis icy par eſcrit pour l'honneur & reſpect que ie porte à voſtre merite, ce que ie n'euſſe fait pour homme du monde, attendu que ie ne ſuis point Medecin, ny moins fais les actes d'iceux, mais ie ſuis bien Protomartir pour les mourans.

Remede tres-ſingulier, & bien eſprouué par moy au pays des Suyſſes, à la ville de Trente, comme i'ay fait audit Sieur Droyn guary de ſa Goutte.

PRenez vn plain chauderon de cendres de bois d'Aune, & en faites de forte leſciue auec du vin blanc, puis ſeparez la leſciue de la cendre, & la faites congeler à petit feu, & au fond reſtera le ſel d'Aune, vous prendrez dudict ſel vne partie, & autant du ſel commum qui ſe mange à table, & les méllez bien enſemble, mais il faut premieremẽt que ledit ſel commun ait eſté decrepité, c'eſt à dire calciné doucement ſur le feu qu'il ne petille plus ſur la braize, & meſlerez le tout enſemble & en ferez vne paſte auec huile de tartre, & mettez le tout ſur vn marbre en lieu humide dans vne caue auec vn recipient au deſſous, & le tout ſe conuertira en eau claire laquelle mettrez puis à conge-

ler ſur petit feu, & deuiendra belle pierre cõme vn chriſtal. Alors la faut broyer auec autant de fin vnguent roſat de Meſué, & autant d'huile de ſauge, & garder cela comme vn threſor ineſtimable, parce que ſur le mal des dents qui eſt vn autre goute renuersée du corps humain, la guarit dans trois heures parfaictement: Et pour la goute qui eſt ſur les bras, iambes & mains, il s'en faut oindre bien chaud ſoir & matin, ſans changer iamais de linge, & faut boire de hon vin blãc, & eſtre purgé par tablettes ſucrées compoſées d'yris de Florence en poudre, ſalſepareille, eſquine, ſucre candy & anis à proportion, ſelon mon ordonance cy deuant faite. Et parce que ie ſuis trop debile ſelon ma baſſe, & petite fortune de vous pouuoir loüanger, ie me tairay, vous ſupliant auec toute humilité, Monſeigneur, d'auoir pour aggreable que ie me diſe à iamais.

Voſtre tres-humble tres-obligé & tres-obéïſſant ſeruiteur.

DE CASTAIGNE.

Contre vne imposture fausse inuentée par vn quidam de Forest, sous le nom d'vne sienne Niepce.

L'An 1610. & le dix-huictiesme iour du moys de Iuillet, dimanche au matin seroit venu dans la chambre du Reuerend Pere Gabriel de Castaigne, Abbé de Sacu, demeurant à la porte saint Iacques maison de monsieur Bony, vn nommé du Val, tout trãsporté & fort malade, se ruant de plain coup sur vne table, criant ie suis mort, i'estouffe, ie creue, ie n'en puis plus, se plaignant de quelque aposteme au ventre ou de la pierre, disant que les Medecins l'auoient fait saigner quatorze fois, & donné grande quantité de medecines, & que tout cela ne luy auoit de rien seruy, & l'auoient abandonné: & pria ledit de Castaigne pour l'amour de Dieu le soulager & luy donner quelque chose contre sondict mal. Alors à la presence de Monsieur Iehan Carme Prestre seculier, & de Monsieur de la Regnerie, & de maistre Pierre Mellet tous habitans de Paris, ledit de Castaigne luy auroit donné vne pleine cuillerée d'argent de poudre comme de succre & de la therebentine auec vn peu de vin blanc, & tous les sus nommez presens en prinrent autant que ledit du Val, excepté le-

dict Carme, & demie heure apres iceluy du Val sentit vn grand allegement à son mal, & fut deliuré des tourments precedents, tellement qu'il desieuna auec les sus-nommez: puis le lendemain matin enuoya vne lettre par son seruiteur audict Sieur de Castaigne de remerciement, de ce qu'il se portoit fort bien & estoit guery, estant ladicte lettre de la teneur qui s'ensuit.

A Monsieur, Monsieur de Castaigne, Aumosnier du Roy.

MOnsieur, ie vous enuoye ce mien hôme pour vous aduertir comme ie me porte fort bien graces à Dieu: car la poudre que m'auez donné à tres bien operé & m'a fait aller huit fois à la selle & sortir toutes sortes d'eaux puantes, ie suis seulement vn peu debile, mais ie fais la meilleure chere qu'il m'est possible, & demain Dieu aydant ie ne faudray d'aller desieuner auec vous pour vous remercier, & pour vous tesmoigner aussi que ie seray toute ma vie,

MONSIEVR.

Vostre tres-humble
seruiteur.
DV VAL

I'Attefte auoir efté prefent à ce que deffus, & auoir veu la lettre mandée par ledit du Val & icelle leuë, contenant en fubftance, fuyuant la coppie cy deffus inferée.

CARME, Preftre.

IE Pierre Mellet prefent, ay pris de ladicte poudre.

I'Attefte auoir veu & leu la lettre cy deffus enuoyé par ledict du Val au fieur de Caftaigne.

DE LA REGNERY.

ET parce que ledit du Val quelques iours apres pourfuiuant fes affaires, même vn mariage pour raifon duquel il vouloit mettre en iuftice ledict quidam, pour auoir raifon contre luy des notables fommes de plufieurs miliers d'efcus qu'il auoit prefté audit quidam, à l'occafion dequoy fe trouuant foible, venant de voir fa Maiftreffe pour conclure ledit mariage, ils auroient voulu tellement medicamenter ledit du Val, que ledit quidam, auroit gagné fon heritage, foy difant parent & heritier dudit du Val, & pour mieux le fortifier lors de fa foibleffe, luy auroient donné cinq œufs durs, cinq verres de vin pur, & voyant que cela

luy faisoit mal à l'estomac, la medecine qui luy donnerent fut vn grand plein verre d'eau ardent qu'on nomme autrement au de vie, remplis d'ails cruds pillez, & voila comme ils ont traitté du Val, & le contenu de la verité de tout cecy est entre les mains de Monsieur l'Official de Paris, dans les informations surce faictes, à la poursuitte de partie aduerse, surquoy Dieu a permis qu'ils se sont trompez: car ils pensoient que ledit de Castaigne sçeut la maison dudit du Val, & qu'il l'eust veu lors qu'on luy donna tels breuuages qui tueroient vn loup: mais iamais de sa vie ledit de Castaigne n'a veu ledit du Val, sinon la seule fois qu'il le guarit comme dit est, & voicy dequoy.
Pour guerir ceux qui auront Colliques pierreuses comme ledit du Val. Prenez vne liure de la meilleure therebentine & la faitte boüillir tout doucement dedans vn vaisseau de verre auec de l'eau rose qui surnage tousiours quatre doigt par vingt quatre heures, & sera dure quand sera froide se pourra piller comme sucre, alors estant en poudre la meslerés auec deux onces de tartre calciné, deux onces de mechoacan, deux onces d'anis, le tout bien puluerisé separement, puis meslé auec trois liures de sucre candy en poudre, & le matin à ieun apre-

auoit esté purgé pour mieux faire place à cette precieuse liqueur & poudre cordiale, vous en faut prendre vne ou deux bonnes cuillerées, puis incontinent boire vn verre de bon vin blanc, & loüez Dieu qui a tout creé.

Voicy la purgation.

Prenez deux onces du sirop de chicorée du simple, & vne once des tablettes qu'on appelle dia cartami, & deux onces de sucre candy, & mettez tout dans vn plein verre d'eau rose en vne escuelle sur vn rechaut, & quand le sucre sera fondu le faut boire tiede, & verrez vne fort douce & delicate purgation, & vn grand secret, si par apres prenez la poudre susdite.

Autre secret contre les faux Imposteurs.

IL y a des Autheurs Italiens celebres Medecins, qui ont esprouué les essences & sels des simples qui estant meslés auec trois fois autant de sucre candy, vne dragme purgera tant par la bouche que par le vêtre: mais ceux qui seront foibles vomiront, & les autres seront purgez par le bas, & parce que les faux Imposteurs appellent telles precieuses herbes de l'Antimoine, voicy leurs noms escrits par les mesmes Docteurs.

Oriola.	Sambuco.
Eleboro.	Ziglio.
Mezerion.	Polipodio.
Gratiola.	Thitimalo.
Oliuela.	Efula.
Cataputia.	Abfinthio.
Ebulo.	Enula campana.
Timolea.	Glandini.

Certificat comme Monfieur de Breton, Confeiller & fecretaire du Roy, & de Monfeigneur le Grand, Gouuerneur & Lieutenant general pour fa Maiefté *és pays de Bourgongne & Breffe : auroit efté guary par ledit Sieur de Caftaigne d'vne eftrange maladie, comme s'enfuit.*

APres qu'il auroit efté abandonné par les Medecins & Chirurgiens qui luy auoient fait mefme refigner fes Eftats, & Offices, le tenant pour n'efchapper, & fa maladie eftre incurable laquelle eftoit dans le Palais de la bouche, que luy auoit fait vne arefte de poiffon, depuis fept ou huict mois, & s'y eftoit fait vn gros pertuis qui luy faifoit rendre par le nez tout ce qu'il beuuoit & mãgeoit & l'empefchoit de parler, tellement qu'il falloit entendre ce qu'il difoit par figne & difcretion, & ledit mal luy auoit engen-

dré vne telle puanteur qu'on ne pouuoit demeurer aupres de luy, & auoit demeuré cinq sepmaines sans dormir ny reposer, & ayant esté prié ledit Castaigne par le Sieur Michel l'vn des ordinaires de la chambre de mondit Seigneur le Grand daller voirledit Sieur de Breton il n'auroit voulu y aller iusques à ce que il auroit veu par escrit la fin de tout ce que ceux qui le pençoient l'eussent signée, & lors qu'il vit qu'ils ny pouuoient plus rien faire, il entreprit moyennant l'ayde de Dieu de le guarir, & voicy le remede duquel il vsa.

Premierement luy fit bien lauer son mal soir & matin auec huile de sauge & sel d'icelle dissout dans ladite huille auec vn quarteron de sucre cãdy luy en faisant boire, & puis luy fit donner par plusieurs fois de sa poudre seiche purgatiue, & par tel moyen dans trois iours il commença à bien boire & manger, & à reposer de telle sorte qu'il se leua dans ledit temps pour aller à la Messe rendre graces à Dieu de sa santé, & le iour suiuant pour luy oster ladite arreste ledit de Castaigne fit trouuer vn petit chien à Madamoiselle de Breton sa femme pour le nourrir auec du lait de Cheure de la propre bouche dudit Sieur de Breton & par le moyen dudit chien il fut purgé & nettoyé de plusieurs flégmes que les medecines & aposemes luy auoient

causé, & en fin ledit chien en deuoit mourir mais il s'est purgé, & n'en est point mort & a fait sortir ladite areste de poisson, & a laissé en bonne santé ledit Sieur le Breton, present Monsieur Eglissem celebre Philosophe Medecin, & lecteur public de Philosophie en cette ville de Paris, lequel auec ledit de Castaigne on la presence dudit Sieur de Breton en ont fait le recit à la table de mondit Seigneur le Grand.

DE CASTAIGNE.
EGLISSEM.

Certificat de monsieur Charles Paillard Bourgeois de Paris, & marchant lapidaire qui a taillé les Pierreries qui sont au cabinet de la Reyne.

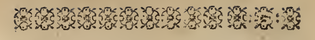
IE sous signé Charles paillard certifie que me trouuant fort malade d'vne fort grãde deffluxion & catharre qui me suffoquoiẽt & me pourrissoient la teste & ceruelle, tellement qu'à tous coups ie n'esperois que la mort: ie fus induit d'aller au Palais de Monsieur de Luxembourg trouuer le Reuerend Pere Castaigne lequel me donna à boire plusieurs fois des essences cordialles qui mũ't tellement seruy & profité que tous mes

voisins, voire les Chirurgiens en ont estez estonnez, parce que cela me fit sortir du nez plus d'vn seau d'apostemes pourries & eaux puantes, plus d vn plein seau du costé de la main droicte du nez l'a où lesdites essences dechasserent ledict mal & luy firent prendre son cours, & en apres sortirent des os pourris & autres entiers non pourris, & mon locataire me fit parler & venir les Chirurgiens pour auoir desdicts os pour y faire consideration de si noble guarison, & leur en donnay, mais le dernier os qui sortit de mon nez le tiray par force auec des pinssettes qui seruent au feu, & lors sortit beaucoup de sang corrompu qui fut occasion que ma femme s'enfuit pleine de peur pour ne voir sortir les os & le sang tout à coup : Mais graces à Dieu du depuis ie me suis tres bien porté & tres-bien guery dudit mal & catharre & des deffluxions puantes & infectes, contre l'opinion de tous, laquelle guerison me fit prendre courage de supplier ledit S. de Castaigne vouloir faire la charité entierement à mon fils lequel auoit vne fiévre chaude & vn catharre qui luy auoit gasté vne iambe en forme descroüelles qui distilloit continuellement ; & ledit S. de Castaigne me donna en escrit de sa main pour secourir mondit fils lequel auoit esté porté à sainct Cosme à la con-

gregation des Sieurs Chirurgiens conduit par sa mere qui consulterent qu'il falloit inciser pour six mois ou vn an, & que ledit enfant estoit mort : mais alors ie retourné trouuer ledit S. de Castaigne qui me conseilla d'e cuter ce qu'il m'auoit commandé de faire, ce que ie fis, & incontinent par la grace de Dieu, & la science que sa diuine Maiesté a donnée audit S. de Castaigne, i'ay esté guery & mondit fils, contre l'opinion de tous ceux de mon estat qui me tenoient pour mort, & m'ont dit que c'est la plus belle cure que iamais ayt esté faite en France, fait à Paris le 25. Ianuier Mil six cens vnze : & parce que iamais plus par la grace de Dieu & diligence du bien fait dudit S. de Castaigne ie n'ay iamais plus eu mal de teste ny aucun catharre sur mon corps comme i'auois auparauant sur tous mes membres qui estoiét entrepris & particulierement sur les bras & mains, ie l'ay voulu escrire & signer de ma main propre, les an & iour que dessus.

C. PAILLARD.

Voicy



Voicy la grand clef de Nature,
L'organe ouurant les bons Secrets,
Elle n'appartient qu'aux discrets,
Qui par son heureuse ouuerture,
Ioüyront seuls des beaux subiects.

BEROALDE.

MERVEILLE.

QVe le Sauueur du monde noſtre Redempteur Ieſus-Chriſt ayant inſtruit ſes Diciples & Apoſtres à fuyr l'oiſiueté & le peché de pareſſe, il les auroit par meſme moyen apris à bien faire, & ſignamment à exercer la Charité enuers les pauures malades & languiſſans, lèur diſant ce qui eſt écrit en ſainct Matthieu dixieſme chapitre: Allez vous en mes bien aymez Diſciples guarir toutes ſortes de Maladies & langueurs, & la charité que vous leur ferez ie la receuray eſtre faite à moy meſme. Or voicy maintenant qu'aucuns diront qu'il les enuoyoit ſeulement pour faire des miracles? à quoy nous reſpondons que cela eſt faux, parce que quand il a voulu qu'ils fiſſent des miracles il leur a commandé d'autre façon ſpecialle, diſant, *In nomine meo dæmonia eiicient. In nomine meo ſuper ægros manus imponent & bene habebunt*, & ainſi des autres qu'il a voulu qu'ils fiſſent: mais quand il a voulu que les Eccleſiaſtiques ſucceſſeurs de ſon College appriſſent ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent, & en quoy ſe doiuent exercer, leur a commandé de fai-

re les œuures de misericorde enuers les pauures malades, comme mesme au vieil Testament en auons l'exẽple de l'Ange Raphaël lequel ne guerit point le saint prophete Thobie par miracle, mais bien par trauail & exercice d'vn medicament de la Mer, ayant pris le fiel d'vn poisson pour le guerir: car s'il eust voulu pour le guerir par miracle ne falloit sinon luy dire *esto videns ex parte Dei*, ou bien, Thobie ie te rens la veuë de la part de Dieu, ce qu'il ne fit point, mais pour nous enseigner d'exercer les vertus & rechercher icelles aux vegetaux, Mineraux & Animaux, tant en la Mer qu'en la terre, pour trouuer la guerison pour les pauures malades & languissans, il nous en monstra le chemin pour les rechercher au profond de la Mer, & aux entrailles de la terre: car icy est toute nostre Pierre Philosophale, & notez que pour lors n'y auoit point de facultez dresśées de Medecins, pour remarquer que le franc arbitre des hommes qui ont la science & experience desdites choses n'est point subiect ny ne depend point des Medecins, attendu qu'il y aura tel pauure villageoys paysan, qui guerira mieux auec vne simple herbe, toutes maladies, que ne feront tous les Medecins auec leurs longues escritures, & si nul ne doit faire lesdites œuures de charitez que les me-

decins, doncques nul ne ſera ſauué s'il n'eſt Medecin, non, non ce n'eſt pas le nom qui faic le medecin, mais bien c'eſt la gueriſon quand on ſçait la dõner & exercer auec charité comme Dieu l'a commandé : il ne ſe trouué point de *Iure diuino* qu'il faille eſtre Galieniſte ny Hipocratique, mais bien ſe trouue que *Altiſſimus creauit Medicinam ſimpliciter, & non Medicinas ſecundum quid* voire *pro omnibus nobis*, non point *pro Medicis tantũ:* car il eſt eſcrit, *qui poteſt capere capiat*, voila dõques qu'vn chacun qui ſçait, peut guarir toutes maladies & douleurs. *Ite ergo curate omnem langorem & omnem infirmitatem*, auec la ſimple medecine de l'Or potable vous guarirez tous maux, *nam qui totum dixit nihil excludit*: Noſtre Seigneur a dit toutes maladies & infirmitez *quid ergo ſtatis tota die ocioſi*, vn ignorant vous dira que les metaux ne ſe peuuent rendre en eau beuuable, ou boyuable, ou potable : il dit faux ; il eſt vn aſne, par ce que par ſcience & par experience, nous en auons fait preſent à ſa Maieſté, & ie m'aſſeure que ceux qui maintiennent le contraire auouëront leur erreur, quand ils auront veu que ce que i'ay eſcrit icy les conduira ſi droit à l'operation, qu'il faudra vn extreme aueuglement & ignorance, pour ne voir & com-

prendre ce grand & diuin ſecret, d'où chacun pourra tirer (comme d'vne grande fontaine) la guariſon de ſon mal, ſans auoir recours qu'à la nature, que Dieu par ſa toute puiſſance a benye & enrichie de ce precieux threſor Auquel en ſoit la gloire & honneur, comme Prototype de toutes Medecines & Sauueur des corps & des Ames.



DES OEVVRES DE VERTV & secrets de Nature, auec le precieux Orpo.able en deux vers François.

SVmmi Philosophi tum maxime Peripatetici, vna cum Aristotele, posuerunt beatitudinem, & summam felicitatem non in diuitiis, nec in honoribus aut voluptatibus, sed tantum in operibus virtutum seu actibus virtuosis & bonis, & non quippe sine aliqua rationabili causa: Quid enim dulcius? quid iucundius? quid delectabilius? quidue felicius quam operari bonum? quod & Dominus Saluator noster confirmat dicens: Orate ne intretis in tentationem, oratio est opus virtutum: Et alibi in Euangelio, quid hic statis tota die otiosi? Ite curate omnem langorem & omnem infirmitatem Matthæi, x. cap. Solus dicitur verè esse Medicus ille qui scit curare omnem langorem & omnem infirmitatem: ex eo quod Altissimus creauit medicinam simpliciter, & non medicinas secundum quid, qui ergo habet aures audiendi, audiat; quia nullum compositum habet amplius totum suum esse, omne vero illud quod non habet totum

ſuum eſſe (ſicut vinum cum aqua mixtum) eſt imperfectum : nullum vero imperfectũ perfectionem poteſt dare corporibus humanis neque metallicis.

Recipe ergo rorem cœli coagulatum & iterum diſſolue illum, & habebis ſimpliciter veram medicinam, & quatenus ne ſis otioſus , audi ſanctum Doctorem Bernardum Abbatem Clareuallenſem ſuum ſocium exhortantem: Semper, inquit , aliquid boni facito vt diabolus te inueniat occupatum, Siquis diſſoluit Solem ſiue rorem Solis & cœli eſt valde occupatus, & tunc non timet diabolum. In actibus ergo virtuoſis & bonis operibus eſſe noſtram beatitudinem & felicitatem aſſerimus: Quare vt ait Apoſtolus: Dum tempus habemus operemur bonum: quia actus virtuoſi ſeu operabona eſſe media ad acquirendum huiuſmodi beatitudininem & ſummam felicitatem Theologicè fatemur, reſpice ergo iterum principium, diſputationis noſtræ : Aurum Potabile eſt ens reale non imaginarium.

VOICY LE TOVT EN FRANCOIS.

Esteindez le Soleil en l'esprit aguisé.
De son sel naturel vous serez aduisé.

ITEM.

Prenez la viue chaux Royne des vegetaux
Mélée en son esprit qui guarit de tous maux,
Là si vous dissoluez pour en auoir teinture,
Le tres-bien calciné vous aurez bon augure.

ENCORES.

Si tu dissous le fixe & puis le fais volage,
Et le volage fixe, tu sçauras nostre ouurage.

D'AVANTAGE.

Suiuant la doctrine de ce grand Docteur Italien Frere Helie, premier General de l'Ordre des venerables Peres Conuentuels, qui est enseueli à Bezançon dans l'Eglise desdicts Conuentuels, voicy traduit d'Italien en latin, que i'ay extrait à son original en la cité d'Assise.

Soluite corpora metallorũ in aquam, omnibus dico
Vos qui quæritis facere Solem ac Lunam,
Ex duabus aquis capietis vnam,

Quam magis vultis, & quod dico facite ;
Bibendam date vestro illi inimico,
Sine vllo prorſus cibo ſolam dico,
Mortuum inuenietis in nigrum verſum,
Intus in ventre Leonis antiqui,
Post illi facite ſuum ſepulchrum,
Eo modo vt totus liquefiat,
Et pulpæ & oſſa, & omnes ſuæ iuncturæ,
Sic lapidem habebitis : poſt illud fiat,
Ex aqua terra, quæ ſit munda & pura,
Ex terra rurſus aqua, ex aqua terra,
Sic ad multiplicandum fiet lapis.
Theſaurus eſt : Is bene ſeruandus :
Nam qui bene hos capit meos verſus,
Erit Dominus eius cui cæteri famulantur.

MAINTENANT.

IE veux bien accorder que cette belle doctrine ſoit digne d'eſtre preſentée à Meſſieurs les Medecins du premier ordre, comme eſt Monſieur Heroard Conſeiller & premier Medecin ordinaire du Roy, tres-celebre en vertu, s'il en y a vn au monde, & à Monſieur de l'Orme Conſeiller, & Medecin ordinaire de la Royne : & auſſi Monſieur Carré Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, lequel non ſeulement pour faire l'Or potable il eſt tres-ſouuerain, tant en ſcience

qu'en l'experience : mais encores de tous les Mineraux vegetaux,& autres choſes les plus exquiſes & extraordinaires qui ſe puiſſent treuuer pour la ſanté des corps humains, il en eſt le Phenix, car nous luy en auons veu faire de tres-grandes experiences, c'eſt pour quoy ceux qui n'entendront que la ſimple Medecine Galieniſte,ſans parler de ce qu'ils ne ſçauent mal à propos, comme fit vn quidam deuant la Royne tres-Chreſtienne: faut qu'ils s'adreſſent aux ſuſdits Seigneurs Docteurs du premier Ordre, ou bien à Monſieur de Mayerne auſſi Conſeiller, & Medecin ordinaire du Roy, qui en eſt la fontaine & ſource ordinaire, de ſes propres mains pour la gueriſon des pauures malades, quād ils ont beſoin des remedes extraordinaires: & pour mieux monſtrer qu'il y a de grandes vertus aux Mineraux outre ledit Or Potable.

Voicy vn grand ſecret pour guarir les groſſes gommes de la Goutte.

FAites huile de Plomb comme s'enſuit, prenez deux ou trois liures de plomb limé, & le meſlez auec autant de pierre Ponce, & le diſtillez en vne cornuë ou re-

torte de verre bien lutée auec ſon recipient bien bouché, & donnez petit feu par douze heures, puis fort feu tant qu'ayez vn tres-beau huile clair & iaune comme l'or, & doux à la langue, icelluy guarit la Goute le mettant deſſus le mal, il guarit toutes dartes, rognes quelles que ce ſoient, & toutes taches du viſage & la carnoſité, il fait merueilles pour l'Art des Philoſophes.

Pour guerir vn Sourd, & diſſoudre la Grauelle & Pierre.

PRenez les plus groſſes branches du frêne & leur oſtez l'eſçorce, puis la brûlez, & les branches auſſi, & des cendres vous en ferez lexiue : puis apres ſeparez ladite lexiue d'auec les cendres, & la filtrez, puis la congelez, & au fond aurez le ſel du Freſne qui a des grandes vertus, ſi vous en mettez dans de l'eau de canelle à diſſoudre, & puis le ſoir trois goutes à l'oreille d'vn ſourd en peu de temps il guarira, faut le metre chaud ſoir & matin auec du coton: & contre la grauelle eſtant l'homme ou femme bien purgé, il en faut metre vne dragme dans vn verre de bon vin blanc le matin & le boire à ieun, & en peu de iours rompra la pierre.

Pour guarir le mal des Reins, & la Grauelle & Pierre, & ceux qui sont hydropiques.

PRenez vne quarte de bonne eau de vie mettez y dedans trois poignées de la saxifrage & autant de racines d'artichaux taillées menuës, & autant de racines de Persil & bouchez bien la bouteille, puis au bout de vingtquatre heures coulez l'eau & mettez le reste au pressoir, meslez ce qui coulera de ladite eau auec deux liures de sucre candy & vne liure de therebentine preparée bien dure & puluerisée, & à petit feu dans vn poillon, faites desseicher l'eau de vie, & restera comme paste de laquelle ferez des tablettes vous en mangerez le matin deux ou trois, puis boirez vn verre de vin blanc, & rompra la Pierre, & lors que ce sera pour guarir vn Hydropique, il luy faut adiouster deux onces de graines d'hiebles, puis luy en donner comme dit est.

Autre pour guarir la Goutte.

PRenez huile de sel commun, huille de saulge & vnguent rozat de Mesué le

tout bien meslé, & bien chaud appliqué sur le mal, l'a guarit du tout, i'ay fait la preuue.

GRAND SECRET ET MERVEILLE DE L'HVILLE DE Saturne cy deuant dit

Meslez bien le Soleil au suc Saturnien.
Et cuisez selon l'Art vous aurez vn grand bien.

PLVS.

Si en luy esteindez pur Soleil de nature,
Vous aurez descouuert le sens de l'escriture.

DE CASTAIGNE.

Merueille pour la santé du corps humain.

PRenez le mois de May les fleurs de la ieune saulge inuisibles, c'est à dire les petites cimes tendres qui commencent à boutonner, & de mesme celles du rosmarin, les coupant menuës, mettant le tout dans du meilleur sirop de Noé que pourrez trouuer qui est de fort bon vin blanc, le laissant trois iours & trois nuits dans vne bouteille bien bouchée sur simples cendres chaudes : puis

mettez tout au pressoir pour en tirer toute la substance, & lauez le marc auec de bonne eau de vie, autant comme sera tout ce qui sera sorty dudit pressoir, apres iettez ledict marc, & tout le restant le mettrez distiller au bain-Marie meslé auec vn quarteron de sucre candy & vne chopine d'eau rose, & faut distiller de façon que le tout sorte dehors, & si le matin à ieun vous en prenez trois doigts quand vous seriez à l'article de la mort vous guaririez : Car auec l'ayde de Dieu i'ay guery tous catharres auec ces benins vegetaux, toutes suffocations de matrices qui donnent la mort aux femmes, fiévres qu'elles que ce soient, verolles, chancres, hydropisie, & sur tout ceux à qui les mains leur tremblent, & la langue leur empesche de parler.

Autre souuerain remede en memoire que les deuots & anciens Chrestiens ont tousiours eu deuotion & foy aux benedictions de Dieu & de ceux qui la donnent de sa part.

CE qui est sainctement determiné par le saint Concile General de Trente, comme nous lisons au Missel la teneur desdites benedictions, sçauoir il y a audit Missel, la benediction de l'eau qui est vn elemẽt,

en memoire que du costé de nostre Redempteur Iesus Christ sortit du sang & de l'eau: Et le iour de son entrée en Hierusalem, la S. eglise Chrestienne benist les rameaux, & le mercredy premier iour du Caresme benist les cendres: & du mesme dans ledit Missel du sainct Concile, il y a la benediction de l'Agneau Paschal; & des maisons & Nauires neufues, voire des œufs, & d'auantage ces propres paroles *ad quodcunque volueris*, c'est pourquoy le iour du tres-Sacré Martir S. Iean Baptiste amy de Iesus-Christ, Cueillez (parce que la Lune en la force des vegetaux est en bon estre, & la memoire dudit sainct tres aggreable à Dieu) toutes les herbes & fleurs odoriferantes commestibles ou mangeables que pourrez trouuer, comme la manthe, mariolaine, thim, sauge, rosmarin nerthe ou mirthe, fleur de genest, & mettez tout dans vn grand pot de terre bien bouché d'vn autre pot, apres que lesdites fleurs & herbes seront estez benis à l'Eglise le iour & feste saint Iean, & laissez au milieu des charbons iusques à ce que le tout sera en cendres blanches, alors mettez sur icelles eau roze tant que les reduisiez en paste, & si vous en mettez sur les escroüelles, & en prenez comme trois petites pillules dans vn œuf frais, dans neuf iours les guarit parfaictement, &

de mesme toutes sortes de playes, chancres, iambes pourries, fistules, blesseures, & *noli me tangere*, voire toutes maladies & blessures d'animaux, cheuaux, & autres, & ce par la grace de Dieu qui a donné la rozée du ciel pour nous faire croistre ces belles fleurs auquel soit honneur & gloire à tout iamais.

Excellent remede pour guarir promptement l'Esquinancie, & guarantir le malade de la mort.

L'Esquinancie est vne humeur venteuse & suffocation de sang, & qu'ainsi ne soit, il se void ordinairement que ceux qui sont agitez de cette maladie, ont grande alteration de fiévre, auec vne enfleure de langue & de gorge, que si l'on n'y remedie soudain le malade est süffoqué & meurt de mort violente, mais ie vous veux enseigner vn remede infaillible duquel assez de fois i'en ay fait experience : Prenez la dent d'vn porceau Sanglier, fauuage mettez la en poudre & d'icelle auec trois onces d'huille de semẽce de lin, en mettez vne dragme & ferez boire cela au patient, & ne luy baillez ny faites autre chose sinon promener fort, & sur tout qu'il

qu'il ne se couche aucunement, ny sur le lict ny autrement.

Qui me voudra demander la raison pourquoy la dent de Sanglier guarit cette maladie, ie ne vous la sçaurois donner, sinon que c'est vne vertu occulte qui est en elle, mais diray-ie bien la raison pourquoy l'huile de lin est bon à telle maladie, d'autant que ledit huille pour estre produit d'vne espece d'herbe, est plus efficace qu'aucun autre sorte d'huile, & qu'il ne soit ainsi, il se voit que ceux qui font le vernix pour couleurs dorées, argentées, ou pour l'estain ne se seruent d'autre huile, parce qu'il est plus efficace que les autres & pour cette cause, cet huile est fort propre pour cette maladie : Car il oste soudain l'altération & enfleure de la lãgue, & de la gorge touchant le lieu offensé, & guerist le malade en vn moment.

Souuerain remede pour guarir toutes sortes de Dartes, Rognes, Ladrerie, mauuaise Tigne de la test., les Cirons.

PRenez vne liure de tartre calciné & autant de vitriol blanc, & broyez ensemble, puis les faites boüillir vn heure tout bellement à petit feu auec deux ou trois quartes

de bon vin blanc, & gardez cecy comme vn thresor, pour vous en lauer soir & matin vn peu tiede : car i'ay fait la preuue de cecy, & est tres-veritable.

Pour guarir ceux qui auront des vlceres aux iambes & autres lieux quels qu'ils soient.

PRenez vne liure d'Aristologie ronde & la taillez bien menu, ou la broyez & la faites boüillir à petite chaleur tout doucement par quatre ou cinq heures, auec deux quartes de bon vin blanc, puis separez le vin d'auec l'aristologie, & le gardez bien bouché dans vne bouteille de verre, & y adioustez vne liure de sucre cãdy en poudre, & puis soir & matin vous en lauer les iambes vlcerées, & autres lieux, & en faut boire demy verre à ieun, & si c'est pour des petits enfans au lieu du vin vous prendrez de l'eau roze pour faire boüillir.

Pour guarir toutes fistules : Escroüelles : Playes aux iambes : & par tout le corps.

PRenez vne quarte de bonne eau de vie dans laquelle mettez vne liure d'Aristologie ronde bien taillée en petites pieces, ou

pillée, & bouché bien la bouteille & la gardez ainsi trois iours, puis mettez tout cela dedans vn grād alambic de verre auec deux quartes de bon vin blanc, & laissez doucement boüillir sus vne terrine pleine de sable dans vn fournellet par tout vn iour, & sera fait : alors estant refroidy faut couler le tout, & à la fin exprimer par vn linge & remettre ledit vin blāc à boüillir tout seul sans y mettre ce qui sera resté au linge, & y adiouster vne liure de sucre candy, & quand le sucre candy sera fondu parmy le vin, le faut retirer hors du feu & le garder bien bouché : & le matin à ieun il en faut boire demy verre, & puis auec vn linge il en faut mettre par dessus les playes & Escroüelles, qu'il soit tiede, & en peu de iours verrez vne parfaite guarison de cette liqueur, laquelle a si grande force qu'il desseiche le mal.

Grands remedes pour purger le corps des malades, & aussi de ceux qui ne le sont pour se maintenir en santé, & pour les petits enfans qui ont des vers dans le corps.

PRenez vne peinte d'eau de vie & y mettez dedans en poudre ce qui s'ensuit ; Safran desseiché vne once, Mirrhe ele-

cte deux onces, Aloes epatic vne liure, conseruez le tout en lieu chaud dans vne bouteille de verre bien bouchée, & quand sera besoin d'en vser remuez la bouteille, oignez bien cinq ou six fois sur l'estomac, & puis y mettez des linges bien chauds, & tous les vers du corps sortiront, & toutes infections, & corruptions.

Pour guarir ceux qui ont les yeux chargez de mauuaises humeurs & leur tombe vn Catharre & defluxion sur iceux.

PRenez de l'herbe d'eufraise, & de la racine de la Chelidoine trois poignées autant de l'vne que de l'autre, & mettez tout ensemble dans vne bouteille bien bouchée auec vne quarte ou deux de bon vin blanc, & au bout de trois iours commencez d'en boire le matin à ieun demi verre, & puis vous en lauez les yeux, car en peu de temps cecy consummera tout le Catharre.

Memoire pour ceux qui sont malades de l'enflure.

FAut qu'ils boiuent le matin à ieun le mesme que dessus : mais il faut adiouster dedans ledit vin vn quarteron de mechoaquam en poudre, & par ce moyen on guarira : car nous en auons guary plusieurs, & signamment deux femmes à Paris hydropiques, c'est pourquoy vous ferez grand estat de cecy, & remerciez Dieu de ses biens.

Contre la poison, pour guarir ceux qui l'auroient beuë.

PRenez huile de noix, & auec iceluy pilez dans vn mortier des escreuisses viues & y mettez autant de verjus comme dudit huile, puis mettez tout au pressoir, & en faites boire aux empoisonnez, & ietteront la poison, car ie l'ay experimenté en deux chiens.

Contre toutes enfleures & apostumes.

I'ay experimenté cecy.

PRenez de la litarge telle qu'elle soit vne liure, fueilles de fuseau, & de ronce, & graine de moustarde de tout autant que de litarge que metrez en poudre subtile, puis sur le feu auec vne liure de therebentine & vn peu d'huile d'oliue, faites paste & mettez sur le mal & guarirez.

Huile du Talc pour blanchir & guarir les taches du visage.

PRenez vne liure de fin Talc qui ne soit point du Gip qui le ressemble fort, ny de l'alun d'escaille, mais bien Talc vray de Venise & le mettez en poudre, puis le mélez bien auec autant de sel nitre raffiné, & mettez tout dans vn grand creuset qui soit couuert d'vn autre, & à la cime qu'il y aye vn pertuis, & donnez feu de charbons par sept heures, mais à la fin tres-grand feu, puis le broyez & le lauez dix fois auec de l'eau chaude pour luy oster tout le sel nitre : puis congelez ladite eau sur le feu & au fond re-

couurerez vostre sel nitre, & mettez le Talc bien desseicher au Soleil, puis sur vn marbre le broyez bien deux heures l'arrousant d'vn peu de vinaigre distillé, puis le laisser desseicher, & reïterer cecy auec le vinaigre par sept ou huit fois, & à chacune le laisser seicher, puis le broyez & mettez sur vn marbre en caue froide, & aurez tres-beau huile de Talc sans addition : Et ainsi mesme se fait l'huile des Perles veritable.

Merueille des sels des herbes, plantes, Arbres & tous vegetaux.

FAites brusler à petite chaleur vne liure de Reubarbe taillée menu, & mise entre deux pots de terre bien bouchez l'vn sur l'autre & bien lutez, & au bout de six heures faut croistre le feu & couurir les deux pots de charbons, tant qu'ils demeurent rouges l'espace d'autres six heures, puis au mesme lieu laissez tout refroidir, & trouuerrez vostre Reubarbe calcinée & conuertie en cendres, alors estant à vn tel point, vous y mettrez vne pinte d'eau rose, & laissez sur cendres chaudes iusques a ce que ladicte eau soit colorée, ce sera dans vn heure, alors la separez & en mettez de l'autre, & ainsi

d'heure en heure fairez par trois ou par quatre fois, & vous aurez tout le sel de la Reubarbe dans ladite eau, alors vous ferez boire icelle eau à vne liure ou deux de sucre cādy en poudre au soleil peu à peu l'arrousant, ou en vne estuue, & lors aurez vn sucre rēply dudit sel admirable, car vne dragme prise dans du boüillon ou vn peu de vin blāc, purge doucement tout le corps tant des petits enfans qui ont des vers ou la verolle, que tous autres maux, comme verront ceux qui en vseront à l'honneur & gloire de Dieu qui a tout creé pour nous.

Autre grand secret des sels des herbes.

SI vne femme est tourmentée des douleurs de suffocations de matrice & de la rate & mal d'estomac & des reins, il faut faire le sel de la sauge tout de mesme qu'a esté fait celuy de Reubarbe, & en prendre comme dit est, & sera du tout deliurée de son mal: ce precieux sel de la saulge est bon aussi contre tous maux d'estomac, enfleures, hydropisie, Paralysie & corruption de mauuaises hnmeurs qui sont dans le corps, voire cōtre la grauelle & pierre.

Remede Contre la Paralysie, & ceux à qui les membres sont morts & ont perdu la parolle, par moy bien verifié en la personne d'vn marchant Chapellier demeurant proche le Four l'Euesque qui auoit perdu la parolle.

FAites le sel du Rosmarin comme cy dessus est dit de la saulge, excepté l'extraction, laquelle au lieu de l'eau roze la faut faire auec de bonne eau de vie, & puis luy en donnez à boire, & frotter bien souuent les membres morts, & sur tout qu'il en boiue à ieun demy verre meslé auec autant de bon sirop de Noé qui est le meilleur vin blanc que pourrez trouuer, &en peu de iours verrez grande merueille à l'honneur & gloire de Iesus Christ.

Pour guarir ceux qui ont corruption dans le corps, & sont remplis de vers.

PRenez de la manthe vne poignée, & de la Sauine trois poignées, &faites tremper tout vn iour dans vne quarte de vin blanc, puis laissez la boüillir tout doucemẽt iusques à ce que le vin soit quasi tout con-

ſommé, alors y adiouſterez demye liure de ſein de porc & laiſſez boüillir vne heure, puis mettez tout au Preſſoir, & en ferez emplaſtre ſur l'eſtomac, & ſur le nombril, & verrez merueille.

Pour les Dames qui n'ont leurs purgations.

FAut prendre eau de ſaulge vne pinte, & autant du meilleur vin blanc qu'on pourra auoir & meſlez enſemble, puis y adiouſtés vne bonne poignée de ladite Sauine, & laiſſez ſur les cendres chaudes la bouteille bien bouchée par vne nuict, & apres qu'elles auront eſté purgées auec demie once du diaſenæ meſlé auec la *Benedicte confette*, ſçauoir deux dragmes, & boire cela dans vn peu de boüillon & de ſucre candy, le matin à ieun, puis le lendemain boire à ieun dudit vin vn plein verre, verront vn tres-grand effect.

Pour faire vn vin excellent contre la melancholie.

PRenez vne herbe appellée Veruene, & la mettez dans vne bouteille de verre bien bouchée qu'il en y aye du moins trois

poignées : & y mettez par dessus vne pinte d'eau de vie, & la laissez ainsi bouché par neuf iours au Soleil puis apres vous y adiousterez quatre pintes de bon vin blanc, & celuy qui sera melancholique en boira demy verre le matin à ieun, & sa melancholie se perdra & consumera & deuiendra ioyeux.

Autre vin tres-excellent pour guarir vn Hydropique.

Prenez Crocus martis, qui est limaille de fer calcinée auec du soulphre, puis bien lauée auec de l'eau chaude, & en mettez vn quarteron dans vne bouteille de verre auec chopine d'eau de vie, & trois pintes de bon vin blanc, & mettez au bain-Marie par vn iour, puis la retirez hors du bain, & y adioustez vn plein verre de ius de saulge franche & autant de ius de la manthe, & qu'il en boiue tous les matins à ieun vn plein verre iusques qu'il sera guary.

Remede aux Escroüelles par tout le corps.

Se guarissent en nourrissant le malade d'icelles Escroüelles, auec essences de Pinpinelle, de melisse, & de la Betoine, &

les sels d'icelles, & sur le mal faut y appliquer de la lune potable (*o Signor l'Asino*) c'est du fin, fin argent potable, voyez si vous en direz autant de mal qu'auez dit de l'or : Car vn venerable Chanoine d'Arles en nostre presence en a fait la preuue & nous en a donné: voire fait faire : & auons veu desseicher incontinent ledict mal : elle fait d'autres grans effects, mais cela n'est pas pour vous ny pour gens à pied, mais bien pour mes amis, contentez vous donques de cecy qui est escrit.

Poudres purgatiues.

LEs poudres pour desseicher les mauuaises humeurs du corps, se font diuersement selon la qualité des personnes : Car à ceux qui sont vieux, leur faut du sel de rosmarin meslé parmy les essences, soit de la Canelle quelque peu, soit de l'anis, soit du sené ou du mechoaquam, de la salseparelle de l'esquine, du gaiac, du sassafras, du tartre preparé appellé diatartari : en fin les sels desdites choses sont bons pour gens vieux; & pour les ieunes, il faut le sel de chichorée, de l'ozeille, des orties & laictues : Mais peu de gens sçauẽt ny l'hyuer ny l'esté, ny les herbes & Lunes, soit croissante ou bien declinante, dont s'ensuit beaucoup de maux, & sur tout quand l'on ne sçait la complexion

des perſonnes, parce qu'aucuns ont l'eſtomac remply d'eaux vilaines & infectes, & les autres l'ont ſec, & quand vous ne donneriez que du ſimple ſucre à ceux qui ſont trop humides & gras, & remplis d'eaux infectes, ils vomiront par la bouche, bien qu'audit ſucre n'y euſt ſinon le ſel de la Betoine, où de l'Angelique ou de l'imperiale, ou de la meliſſe, & diront (non obſtant que ces choſes ſoient precieuſes) qu'ils ont pensé mourir : c'eſt pourquoy les faut faire premierement vomir leur flegmes colleriques auec Sirop d'Abſinte, & vn peu des ſels des herbes purgatiues qui ſont mentionnées en vn autre chapitre de ce liure, & par apres cela, l'on leur pourra donner des poudres ſelon la maladie qu'ils auront, & lors ſe purgeront par le bas comme ceux qui ne vomiſſent iamais : Il eſt vray que ladite extraction des ſels ſe doit faire auec des eaus cordialles, comme ſe fait le ſel de la couperoſe blanche, lequel fait des plus grands miracles qu'on ſçauroit dire, contre toutes meſchantes & incurables maladies (ainſi appellées) car trois grains auec autant du dictame blãc preparé, a guery vne hydropiſie formée & auſſi la paralyſie & verolle, & la grauelle ou pierre en la veſſie : mais qui ſçaura faire cecy ? vn Charlatan qui contrefaict l'Apoti-

caire, qui ne ſçait que donner vn cliſtere & faire quelques ſanterneries ordinaires : non, non, auſſi ne tient il pas boutique, car il demeure dans la maiſon d'vn Seigneur a la ruë ſaint Anthoine, voire il eſt bien ſi ignorant qu'il croit qu'on donne vne ſeule ſorte de poudre pour toutes maladies, & il ſe fonde par ſon gouſt & iugement, mais que l'ignorant ne penſe pas que tous ceux qui ſont veſtus de gris ſoient des Aſnes : iaçoit que la plus part des Aſnes ſoient gris : C'eſt pourquoy faut laiſſer tels ignorants, & s'adreſſer aux publiques Boutiques des celebres M. Pharmatiens Apoticaires de Paris, ſpecialement ceux du Roy & de la Royne, & autres, comme eſt Monſieur des Champs, & Monſieur Baſoin à la ruë ſainct Iacques proche ſaint Yues, & à Monſieur Cambray hors la porte ſainct Germain, auſſi à Monſieur le Noir à la ruë ſainct Anthoine & leurs ſemblables, auſquels i'ay veu faire les plus belles choſes desſuſdictes qu'on ſçauroit deſirer: c'eſt pourquoy il ſe faut addreſſer aux boutiques, & non aux Aſnes fantaſtiques qui auſſi toſt vous donneront du Napellus pour de l'Helebore, leſquels ſe reſſemblent en la racine, mais l'vn eſt venimeux & l'autre purgatif: croyez donques les bons Maiſtres & & laiſſez ces gens courir.

Pour guarir tous corps corrompus par quelque maladie que ce soit, tant la verolle grande que petite, & tous chancres & fistulles & tous autres maux qui sont dans le corps, auec vne dragme du Precieux Precipité qui se fait auec de l'Or de ducat, comme s'ensuit.

PRenez cinq onces d'eau Regale & dans icelle faites dissoudre vne once d'Or fin de ducat sur les cendres chaudes, & quant l'Or sera tout couuerty en eau iaune, la gardez separement : puis apres prenez sept onces de Mercure bien purgé & laué auec sel & vinaigre & qu'il soit du fin d'Espagne, & le dissoluez dans de l'eau Regale separément dans vne autre bouteille, & deuiendra tout en eau claire comme eau de fontaine, & lors mettez ladite eau mercuriale dãs celle de l'Or susdit, & par apres mettez tout dans vn alambic de verre pour recouurer vostre eau Regale qui sera tousiours bonne, & à la fin donnez bon feu pour faire sortir tous les esprits de l'eau fort Regale susdicte, & au fond trouuerez vostre Precieux precipité animé de l'Or, & si quelque chose sublime en haut, il faut le broyer auec ce qui reste au fond, & retourner au sublimatoire entre

deux pots de terre, iusques a ce que vostre precipité sera du tout fixé & qui ne montera plus en haut : nous en auōs donné vne dragme en trois fois le matin à ieun dans vn peu de conserue de roze à vn Gentil-homme qui auoit le ventre enflé plus gros que le ventre d'vn bœuf, & estoit iaune au visage & par tout le corps comme du saffran, & dans cinq iours fut tres bien guary, par la grace de Dieu auquel soit gloire & honneur à iamais.

LA PIERRE PHILOSOPHALE

D'Où sont venus les Thresors du Saint Prophete Iob que Dieu luy donna ayant pitié & compassion de sa patience, apres qu'il fut affligé & eust perdu tous ses biens & famille, dont il eut par la grace de Dieu la science de la Philosophie, & fit la Pierre Philosophale qui guarit de tous maux, de laquelle se seruant sur les sept Metaux pour les faire plus parfaicts & purgez de leurs imperfections les figura a ses sept Fils, attendu qu'auparauant toutes les Planetes du Ciel, voire celle soubs la constellation de laquelle il estoit né, luy auroient esté toutes contraires, & apres auoir donné loüange à Dieu au lieu de se mettre en desespoir comme font plusieurs, il disoit, *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum*, & incontinent le Soleil, premiere Planette du Ciel, Pere de l'Or, luy fust tres-fauorable, & puis les autres six Planettes qui sont suiuantes prinrent le mesme chemin en faueur dudit saint Prophete, & se conuertirent en meilleur estre, dequoy, il fit la Pierre Philo-

ſophale: & pour la cacher, & l'enſeigner ſeulement à ceux qui feront ſes imitateurs : Il la mit en figure ſous le nom de l'vne de ſes filles appellées Cornuſtibii, laquelle eſt la troiſieſme : mais la premiere s'apelloit Dies, parce qu'il faut tout vn iour pour purger & purifier Cornuſtibii, & l'autre s'appelloit Caſſia qui ſignifie purgation : parce que la Caſſie purge, & par icelle eſt ſignifié le moyen de la purgation Philoſophale, & enſeigne comme il falloit purger ſes ſept Fils Metalliques : & la premiere deſdites trois filles s'appelloit Dies, qui ſignifie auſſi que ceux qui veulent faire la Pierre Philoſophale la doiuent faire le iour, & non point la nuict: car quiconque ſera en obſcurité, & remply de tenebres des pechez mortels, ne verra point la clarté de cette noble ſcience : car elle ne depend que de Dieu, & qui ne le void en obeiſſance de ſes ſaincts commandemens, il eſt hors de ſa lumiere, & ne pourra receuoir aucun bien de cette Damoiſelle Dies Fille de Iob, mais bien ſera touſiours aux tenebres de la nuict, & remply de l'ignorance des Paraboles & Enigmes des Philoſophes, auſquelles l'on ne trouue que toute obſcurité & point de iour: parquoy qui veut eſtre illuminé ſe faut tenir auec Dies, & puis trouuer Cornuſtibii, c'eſt à dire la force & puiſſance de l'Antimoyne

qui eſt le plus fin Or qu'on puiſſe trouuer, lequel vous trouuerez au deſſous des minieres de l'Antimoine, & le meilleur que i'aye treuué eſt en Aniou, & au mont d'Or en Auuergne & au Puys en Vellay, la ou trouuerez la matiere des Philoſophes appellée comme la Fille de Iob Cornuſtibii: qui s'en ſçaura ſeruir aura troué *Plumbum Philoſophorum*, & lors il aura comme Iob tant & tant de richeſſes qu'il en ſera contant; & parce que le plõb vulgaire n'eſt point le plomb des Philoſophes, il ſe faut ſeruir de Madamoiſelle Caſſia pour le bien trouuer dans la maiſon de Madamoiſelle Cornuſtibii ſa ſœur, & par tel moyen vous connoiſtrez la pure verité que *Plumbum Philoſophorum eſt frigidum & ſiccum in quo eſt aurum & argentum eſſentialiter non viſibiliter* & lors qu'il aura diſné auec Madamoiſelle Caſſia il ſera diſposé de receuoir de plus belles nopces, & le bien d'icelles chez Madamoiſelle Cornuſtibii, & aura toutes choſes qu'il pourroit iamais ſouhaitter chez Madamoiſelle Dies, auec l'ayde de Dieu auquel ſoit honneur & gloire.

IE fais icy la fin de ce preſent liure parce qu'au ſecond ne ſe traittera point de la Philoſophie; mais ſeulement de pluſieurs

grands remedes & experiences des essences, des vegetaux & pierres, & de toutes sortes de baulmes artificiels, & vins aromatizés qui guarissent doucement les maladies, le tout conforme à la doctrine de Messieurs les Docteurs tres-sçauans Medecins, du premier ordre comme i'ay dit cy deuant, de Monsieur Heroard, de Monsieur de l'Orme, Conseillers & Medecins ordinaires du Roy, & de la Reyne, de Monsieur Carré, de mõsieur de Mayenne, de Monsieur de Veruille, de Monsieur de Ville-neufue aussi conseillers & medecins du Roy & autres leurs semblables, auec lesquels l'on ne peut faillir tant par leur science que tres grande experience, mais ne faut pas aussi employer tels celebres personnages lors qu'vn malade est en l'article de la mort qu'il n'en peut eschapper: ou bien que sa maladie l'a reduit en telle extremité qu'il est du tout impossible de le remettre en vigueur, & faut qu'il meure: c'est lors que seulement faut recourir à Dieu tout puissant, lequel quand il luy plaist en fait eschaper aucun, comme nous auons veu, auquel soit honneur & gloire à iamais.

FIN.



AVX LECTEVRS.

EN ce present liure n'auons voulu mettre aucune Table : ny obseruer l'Ordre qu'on tient aux autres, parce que ne desirons point qu'il soit familier, ny moins tant descouuert sinon aux Fils de la Science, A DIEV.

DE CASTAIGNE.
Docteur en Theologie,
Euesque esleu par le
Roy tres-Chrestien,
Henry le Grand.



LE TRESOR PHILOSOPHIQVE DE LA MEDECINE METALLIQVE

Traduit d'Italien en François.

Par le Reuerend pere Gabriel de Caſtaigne, docteur en Theologie, Conſeiller, & Aumoſnier du Roy: & Conuentuel d'Auignon.

Cy ſe commence vne petite œuure merueilleuſe, laquelle ne ſera point auec pluſieurs paroles, recommandée par moy, mais ſeulement ie monſtreray la verité auec les œuures d'icelle, & ſa nobleſſe auec experience admirable, & merueilleux exemples. Et partant ie diuiſeray & departiray ce volume en ſept Chapitres.

Le premier, ſera des Fourneaux & vaiſſeaux neceſſaires.

Le ſecond, de la preparation des eſprits mineraux.

Le troiſieſme, de la preparation des corps metalliques.

Le quatrieſme de la preparation de pluſieurs mineraux.

Le cinquieſme, de la preparation des ſels.

Le ſixieſme, des experiences des œuures.

Le ſeptieſme, des eaux diſſolutiues, & huilles reſoluants.

SAchés que quiconque aura ce liure n'aura beſoin d'aucun autre, & principalement pour les choſes ſophiſtiques ny pour les œuures particulieres, leſquels n'approchent gueres de la ſcience maieure, & il entendra tous liures & receptes qui parlent de ces choſes, leſquels liures & receptes, les philoſophes ont dit qu'ils eſtoient conſacrez ſoubs trois reglements & ordres infaillibles.

Le premier, ils-diſent qu'il nient le vray de la medecine, laquelle faut quelle ſoit preparée de telle maniere qu'elle puiſſe auſſi changer le corps du metail en apparence d'or ou d'argent, non toutes-fois real ny permanant aux eſpreuues, toutes-fois elle

sera permanente en ce que le corps sera changé, & sans la copelle l'on ne le pourra destruire ny connoistre.

Le second ordre est, que la medecine doit estre preparée parfaite selon ce liure, & lors elle se peut ietter en proiection sur les corps metalliques, & les purge tellement qu'elle les change en vray or & vray argent perpetuellement, soustenant toutes espreuues.

Le troisiesme est, pour faire proiection sur le mercure, & sur tous autres metaux, & les changer en parfait argent, ou bien en fin or, sans aucune autre purgation : & pour paruenir à cette maistrise, i'ay icy sept chapitres pour le declarer.

CHAPITRE PREMIER
des Fourneaux.

PRemierement, faut edifier le fourneau sur la pierre en terre, haut de six carreaux, sur lesquels faut faire vn fond bien pertuisé, & que le dehors soit espois d'vn doigt, & que la muraille sur laquelle le fourneau a esté édifié soit ouuerte de tous les costez, afin que le feu s'augmente, & que le vent y puisse entrer par les pertuis de dessous : & sur ce fond il en faut encores

faire vn autre qui soit rond, & plus haut de cinq carreaux, qui soit large selon la quantité de la matiere que voudrez mettre en vostre ouurage, & sur ledit fourneau vous y mettrez vne terrine de fort bon lut qui puisse soûstenir vostre matiere, bien est vray qu'il est plus asseuré d'y mettre par dessous deux ou trois barres de fer pour le mieux soustenir, & à celle fin que la continuation du feu ne le fist rompre, dont s'ensuiuroit grande perte : il faut aussi que ce fourneau aye cinq ou six pertuis à la cime, à celle fin que la fumée puisse mieux sortir dehors, tant deuant que derriere : c'est pourquoy il s'appelle fourneau Philosophal, car en iceluy se peut paracheuer toute la science de la transmutation metallique. Mais pour distiller, & calciner aux fourneaux semblables, il n'y faut point de terrine comme au susdit., il est vray qu'en ostant la terrine, & le faisant vn peu plus haut seruira pour tout. Et quand il faudra dissoudre quelque chose faudra oster la terrine des cendres, & y mettre vn chaudron plein d'eau pour y faire à petite chaleur la putrefaction, & ainsi il sert pour bain appellé Marie, & lors quãd l'on distille par bain Marie faut que l'eau boüille grandement, &

pour la putrefaction il suffit qu'il soit chaud qu'on y puisse tenir la main sans se brusler,

CHAPITRE II.

Des Esprits mineraux.

IL faut entendre que tout ainsi qu'il y a quatre elements, aussi il y a quatre esprits mineraux : Le premier est le feu qui est icy appellé soulphre, en autre nom est appellé Labat. Il y a puis l'Air, qui est le sel armoniac, qui est appellé Aigle volante. Il y a puis, l'eau qui est le mercure ou argent vif, qui est appellé seruiteur fugitif. Il y a puis la terre qui est l'Arsenic, le Reagal, & l'Orpiment qui sont d'vne mesme matiere, & pour les preparer il faut faire six choses.

La premiere est, sublimer en haut, La seconde est, descendre en bas, par botum barbatum. Là troisiesme est fixer, qui est la mesme que calciner. La quatriesme, est dissoudre. La cinquiéme est distiller, puis l'autre congeler & inserer, qui est l'accomplissement de l'œuure sublimatoire, selon les Philosophes : car les choses qui ne sont nettes se purgent en montant en haut par sublimeiton, & lors sont pures & nettes. Il y a

deux sortes de sublimation, l'vne tres-forte qui est philosophale, qui chasse le tout par violence de feu dessus, & dessous tant qu'il se fixe, & l'autre est la simple vulgaire qui ne se fait sinon par degrez de feu, pour faire separer le plus volatil de sa terrestrité, mais puis le faut fixer.

Du Soulphre.

FAut prendre du Soulphre vif de miniere, ou en canons qui est de celuy qui a esté fondu, & le broyer en poudre subtile, & en remplir à demy vn pot de terre puis le remplir du tout de forte lessiue faite des cendres de chesne, de chaux viue & de lye de vin bruslée reduite en cendre, & la faire boüillir remuant tousiours auec vn baston de bois & escumant la graisse auec vn cuillere de bois, ainsi continuez iusques à cequ'il ne fera plus d'escume: puis se parés lad. lessiue & au lieu d'icelle, vous y mettrez de fort vinaigre, & ferez comme ja auez fait de ladite lexiue, & par tel moyen vous aurez separé ce qui est puant, & aurez eu sa teinture rouge, par ces deux decoctions, qui est vn grand secret des Philosophes, ayant osté la puanteur du soulphre, & la graisse qui brusle, & l'ayant rendu blanc & fixe & fusible, & pour mieux entendre: l'en-

ſeigneray cecy en ſon lieu : ie te prie doncque que cecy te ſoit tresrecõmandé de prendre la peine au troiſieſme Ordre parce qu'il eſt merueilleux ſur tous les corps, tant humains que metalliques, car il eſt chaud & ſec, & congele & fixe le mercure luy conſumant ſon humidité : mais quand vous le purgerez auec le vinaigre faut bien garder que rien de la leſſiue n'y demeure, mais qu'il emporte toute la ſalure, changeant ſouuent le vinaigre iuſques a ce que vous ayez extraict toute la teinture du ſoulphre, autrement quand vous le voudriez ſublimer, vous ne pouriez , car les ſels de la leſſiue le retiendroient, & ne le laiſſeroient ſublimer. Et eſtant paruenu à cette façon, le faut broyer auec autant d'alun de roche, & la moitié autant de ſel commun, & bien meſler auec du fort vinaigre diſtillé qui ſoit comme paſte, & le mettrez à ſublimer en vn grand matras de verre auec ſon alembic ou chapeau deſſus pour recouurer le vinaigre, ſi vous voulez, car il eſt bon, mais il faut donner le feu leger iuſques à ce que toute l'humidité & vinaigre ſoit dehors, alors augmentez le feu tant que le col du matras ſoit ſi chaut que vous n'y puiſſiez tenir la main & ce en douze heures, & laiſſez puis refroidir ſur le meſme

fourneau, & le trouuerez sublimé qui sera vn peu noir, puis de rechef le faut broyer sans plus vin aigre, & sublimer comme dit est, auec sel decrepité & alun comme deuant, le tout par trois fois, & viendra blanc & fixe, le faut dissoudre vne fois en vinaigre, distiller puis congeler, & le garder pour le fixer comme sera dict cy apres, mais meilleur sera le sublimer entre deux pots de terre large; bien lutez, parce qu'il ne monte guere haut & faut vn petit pertuis à la cime du pot qui est dessus, ou bien prendre vn aludel des Philosophes, mais autant feront les pots non vernissez, à petite chaleur.

Du sel Armoniac.

LE sel Armoniac se broye fort auec autant de sel commun decrepité, puis le faut sublimer comme dit est, du soulphre dans deux pots, ou en vn aludel de verre, mais tant plus l'on le sublime, tant plus il perd sa force: l'on peut bien le dissoudre en eau chaude, puis le filtrer & congeler pour le nettoyer, & preparer, & pour le fixer faut prendre deux liures de chaux viue & vne liure de sel armoniac, & les faut broyer ensemble, puis les dissoudre dans de l'eau chaude; puis separez l'eau, & en mettez

d'autre chaude, tant de fois qu'ayez retiré le ſel armoniac, puis diſtilez les eaux par filtre & les congelez, & au fond ſera le ſel armoniac fixe, fuſible comme cire, mais ce n'eſt pas grand cas, parce qu'il n'eſt point metallique, & ne peut iamais prendre corps, mais l'on s'en ſert comme l'on veut.

De l'Argent vif.

IL ſe ſublime en pluſieurs façons qui couſteroit trop, mais prenez vne liure de mercure, & vne liure des feces de l'eau forte, broyez bien le tout auec vn peu de fort vinaigre, tant que le mercure ſe perde tout, puis le ſeicher au four du pain, ou ſemblable chaleur, puis derechef le faut broyer auec du vinaigre, & deſſeicher, & faut faire cecy cinq fois en tout ou ſept, car autrement il ſe reuifieroit, & ainſi ſera du tout mortifié, le broyer chacune fois vne bonne heure, puis le faut faire ſublimer comme a eſté fait du ſoulphre, mais quand par le pertuis d'enhaut ne ſortira plus d'humidité il luy faut donner plus grand feu de ſublimation qu'au ſoulphre pour le faire ſortir des feces, puis pour faire vne choſe rare en la ſcience, faut ſublimer ledit ſublimé auec autant de ſel commun decrepité, & chacune fois douze heure & faut renouueller le ſel preparé en

chacune ſublimation, le broyant enſemble demy heure à chaſque ſublimation & ſera tout preſt à fixer.

De l'Arſenic.

FAut broyer l'eſcume du fer en poudre qui tombe de l'enclume, & la broyer auec autant de l'Arſenic, & la moitié autant de ſel decrepité, & auec du fort vinaigre en faire paſte & la ſeicher au four comme le mercure, & cecy par cinq fois comme auez fait du mercure, broyant chaſque fois vne heure auec vn peu de vinaigre, puis la cinq ou la ſeptieſme fois qu'il ſera deſeiché le faut broyer & mettre à ſublimer comme a eſté fait le ſoulphre & le mercure, mais quand l'humidité ſera toute ſortie par le petit pertuis, faut alors le clorre & donner tres-grand feu pour le faire tout ſublimer comme christal, & aurez l'arſenic bien preparé, & de meſme faut faire du reagal, & de l'orpiment, & faut que le pot ne ſoit iamais remply que la troiſieſme partie, & le tout bien pulueriſé, & ainſi ces eſprits mineraux ſeront bien purgez.

CHAPITRE II.

Pour fixer les Esprits.

POur fixer vne chose, il faut qu'elle estant du tout volatille soit reduite permanente au feu, chose qui est tres-necessaire à tous les esprits mineraux, car s'ils donnent teinture iaulne ou blanche elle ne sert de rien si elle n'est fixe, & permanente. Or maintenant il faut noter que les esprits se fixent en deux façons: la premiere est en renouuelant leur sublimation par precipitation, c'est à dire lors que vous aurez le mercure volatil de l'arsenic & autres demi-mineraux par sublimation qu'aurez faite auec sel & alun: il faut mettre icelle sublimation toute seule entre deux ventouses, ou bien dedans vn œuf philosophal, & reuirer dessus dessous tant de fois qu'à la fin le tout demeure fixe & fusible au feu, & lors le faut encores laisser sur le mesme feu deux iours naturels, & cecy se doit faire de tous les esprits, lesquels se peuuent bien dissoudre en eau forte, & lors font le rouge, & le blanc, real par proiection du mesme que feroit l'or & l'argent: aucuns les fixent entre deux escuelles

cuelles lutées, excepté le mercure qui se fixe comme i'ay dit. Prenez doncques celuy de ces esprits sublimez qu'il vous plaira, & le broyez auec huile de tartre ou bien auec eau de sel alcali iusques à tant qu'il soit liquide, & puis le mettez à desseicher à feu lent dans vn alembic de verre, & gardez bien ce qui distillera, car il vaut beaucoup, & faut que le feu soit fort petit du commancement, autrement tout sortiroit, & quand tout sera sorty dehors & bien deseiché, il faut oster la chappe ou alembic, & étouper le vaisseau, & luy donner encores bon feu par quatre heures, & quand le sublimatoire sera froid vous trouuerez vostre matiere la plupart en pierre noire, & faut la broyer auec ce qui sera au fond, & retourner broyer & imbiber par cinq fois, & lors elle sera fixe, alors la faut broyer & mettre au feu leger par trois heures, puis à fort petit feu iusques à ce que son esprit blãc comme neige soit monté, duquel ferez chose fixe & reale auec or ou argent meslé.

De la Dissolution.

Dissoudre, c'est reduire en eau quelque chose, & cecy est tres-vtile, parce que les esprits fixes ne valent rien auant leur solution parce qu'ils sont priuez de l'humeur fluide & fusible qui les fait courir à la

fusion sur le metail fondu : doncques pour deux raisons la solution se doit faire la premiere, parce que la vertu vegetante, c'est à dire croissante par tel moyen, elle sera multipliée, & par ainsi la chaux d'vn metail ou d'vn demy mineral est dissoluë, tant plus elle teint soit en or ou en argent. L'autre raison est, que d'autant plus les choses grosses se rendent subtiles, d'autant plus elles deuiennent penetrantes: ne voyez-vous pas que l'eau de vie qui est subtile, penetre plus que le vin qui est gros, car nottez que la grosseur ou espoisseur des corps ou chaux metalliques empesche de faire l'entiere mixtion ou mélange, & faut remarquer que ladite dissolution se fait en diuerses façons selon la diuersité des mineraux ou chaux des metaux. Nous parlerons doncques des ordinaires en general.

Toutes les dissolutions des esprits sublimez, & des corps ou chaux d'iceux non sublimées, & des demy mineraux se font fort bien auec l'eau forte, comme ie le diray en son lieu: & aussi lesdits esprits plus subtils, se dissoluent dans le vinaigre distillé, & dans de l'eau de puys distillée, en mettant la phiole bien bouchée au fumier bien chaud en putrefaction, & lors le tout estant dissout faut separer l'eau par le bain marie ou le vin-

aigre distillé, & au fond restent les esprits penetrants tous corps. D'abondant ils se peuuent dissoudre les imbibant, & triturant auec huile de tartre, ou eau de sel Alcali sur vn marbre, les mettant en lieu fort humide, faisant couler dans vn vaisseau de verre ce qui tombera estant le marbre vn peu courbé en bas pour distiller: & cecy se peut faire de tous les esprits, lesquels font diuers effets, selon leur vertu & qualité, comme sera maintenant dit du premier qui est l'Or.

Pour calciner l'Or, & le preparer.

L'Or est le plus digne de tous les corps metalliques, il faut le batre bien subtilement, & les lames subtiles les mettre lict sur lict dans vn creuset auec du souphre bien puluerisé de l'espoisseur d'vn quart d'escu, & bien boucher ledit creuset auec terre grasse ou lut de sagesse, & le faut mettre au feu de calcination par six heures faisant tres-petit feu de roüe par deux heures, & puis l'augmenter de main en main, & puis à la fin quand le creuset, sera froid faut voir si l'or est frangible, & s'il se peut reduire en pouldre, alors sera calciné, sinon, faut reïterer iusques qu'il

ſe puiſſe puluerifer , puis le faut lauer quatre ou cinq fois auec du vinaigre diſtillé pour luy oſter le ſoulphre , & faut qu'il y ait du ſel commun diſſout dedans ledit vinaigre , puis apres l'ayant ainſi laué , le faut de rechef lauer auec eau chaude tant de fois iuſques à ce qu'elle ne vienne plus ſalée, & ainſi vous aurez voſtre Or bien calciné.

D'auantage prenez deux onces de mercure ſublimé, & vne once de limaille d'or, & vne once de ſel commun preparé, broyés bien enſemble ſur vn marbre , puis les faites ſublimer & au fond l'or reſtera calciné & le mercure ſera monté lequel ſera toûjours meilleur : car il ſera animé de l'or , il faut lauer ladite chaux auec eau chaude tant que vous ayez tiré tout le ſel commun qui ſera touſiours meilleur , & le faiſant congeler ſur le feu leger ſans boüillir, alors il ſe peut diſſoudre, diſtiller, & congeler, comme vous auez fait des eſprits metalliques, parce qu'il ſe prepare ainſi pour ferment ou leuain, c'eſt pourquoy ne le faut plus reduire en corps, mais qui auroit volonté de ce faire , ie l'enſeigneray en ſon lieu.

De l'Argent.

L'Argent fin, se calcine comme l'Or, excepté qu'au lieu du souphre, faut arsenic ou reagal, ou bien orpiment, & puis quand la chaux de l'argent est dissoute en eau elle se met pour ferment ou leuain au bain, tout ainsi comme l'eau de l'or au rouge, & aussi se dissoluent tant l'or que l'argent auec eau forte, & lors quand ils sont dissous les faut mettre en putrefaction par cinq iours, puis se separe l'eau forte, apres auoir tenu la phiole cinq iours dans l'eau froide, & quand vous l aurez separée par distillation, il faut lauer la chaux auec eau chaude pour faire sortir tous les sels de l'eau forte, & puis cette chaux si bien nette la faut mettre en putrefaction, & par tel moyen se disposera pour se dissoudre en eau, laquelle eau est la vraye œuure grande.

Du Fer, & du Cuiure.

LE Fer, & le Cuiure se calcinent comme l'on fait l'or, sauf que si vous en voulez faire vn blanc, il faut prendre du

reagal, ou de l'arſenic au lieu de ſouphre, ou bien de l'orpiment, comme a eſté dit de l'argent: & ſe peut auſſi calciner, l'or, l'argent, le fer, & le cuiure, auec ſel commun preparé, alors vous aurez crocus martis, æs vſtum, ceruſe d'or, & ceruſe d'argent: quand ſont calcinez auec le ſel, ils ſe peuuent alors diſſoudre comme l'or, les imbibant plusieurs fois auec vinaigre diſtillé, ou bonne huile de tartre, qui conuertit les chaux des metaux en ſolution Philoſophique ainſi que l'on fait des eſprits volatils des demy mineraux: mais quand les chaux ſeront lauées auec eau boüillante pour leur oſter le ſel ou le ſouphre, eſtant puis bien deſeiché, ſi vous voulez les reduire en corps ſans point les diſſoudre, prenez vne liure de chaux d'os bruſlez & vne liure de la chaux du metail, & quatre liu. de vinaigre diſtillé, & broyez bien ſur vn marbre auec demie liure de ſel alcali, puis deſeichez & auec du ſauon noir & glaire d'œufs empaſtez le tout & le mettez en creuſet à fondre, & reuiendront en corps.

De l'Eſtain, & du Plomb.

ILs ſe calcinent en remuant touſiours auec vne verge de fer, & pour pluſtoſt

les calciner il faut ietter dedans du sel commun preparé, & ayant separé le sel commun auec eau chaude les faut mettre en putrefaction auec six fois autant de vinaigre distillé, puis par distillation tire le vinaigre & au fond auras la matiere congelée laquelle broyeras auec autant de mercure sublimé, & par quatre fois broyez ce qui sublimera auec ses feces, puis mesle tout auec autant de chaux de lune & mets par dix iours en putrefaction dans du vinaigre distillé puis congele à petit feu & auras la vraye medecine de la Pierre Philosophale blanche, qui congele & fixe le mercure & fait le cuiure argent fin.

Des demis Mineraux.

Les demy mineraux sont plusieurs, sçauoir le vitriol, l'alun de roche, la tuthie, la pierre calaminaire, l'anthimoine la magnese, la marcassite, la gelamine, le boliarmeni, l'ocrea, l'azur, lapis lasuli, l'emery, le cinabre mineral, il y a du vitriol noir qui s'appelle atramentum, & plusieures autres sortes qui ont tous vn mesme effect, ils se calcinent en six heures, mais ie les ay trouués plus beaux en

vingt quatre heures, ils se dissoluent dans du vinaigre distillé en cinq iours puis le faut changer iusqu'à ce que tu aye extrait toute sa teinture, elle se tire aussi auec l'vrine, & ladite teinture conuertit la chaux de l'argent en or broyant & desseichant, & ainsi pourras tirer la teinture de toutes les chaux des metaux calcinez pour dissoudre les chaux: pour en faire vn blanc faut calciner neuf heures l'alun de roche, au commancement petit feu trois heures, puis grand, & puis le faut faire dissoudre dans du vinaigre distillé, alors ledit vinaigre dissoudra les chaux tant d'argent, que de l'estain & plomb, & autres au blanc: il y a des autres aluns, mais il n'est icy besoin.

De la Tuthye.

Celle d'Alexandrie est meilleure que celle d'Allemagne, la faut rougir dix fois au feu & l'esteindre chasque fois dans du fort vinaigre, puis la faut mettre à calciner comme l'on a fait le fer, & le cuiure, puis la faut faire dissoudre comme les chaux des metaux ; & autres esprits demi mineraux, faut mettre en poudre sa chaux & dans du vinaigre distillé en putrefactiõ par cinq iours, puis à feu lent la congeler, & à la fin donner grand feu par quatorze

heures, puis les feces les faut derechef calciner, puis auec ce qu'elle aura ſublimé le meſler & tourner tout diſſoudre en vinaigre diſtillé, puis la congeler comme dit eſt, & ſera parfaite teinture qui conuertit l'argent & le cuiure en bon or.

La Calamine ou Gelamine, & lapis Calaminaris, & l'Emery auſſi.

Se calcinent tous, & ſe diſſoluent comme la Tuthie.

L'Anthimoine.

SE calcine & ſe prepare comme fait le reagal & l'arſenic, & auſſi il y a d'autres façons pour ceux qui en veullent tirer vn regule qui ſe tire auec tartre & ſel nitre.

De la Marcaſſite.

Il y a autant d'eſpeces de Marcaſſites comme il y a des metaux, car chacun metal a ſa marcaſſite, mais celle de l'or & celle de l'argent ſont meilleures: toutesfois l'on tire de toutes vn eſprit blanc & rouge, mais ſi c'eſt marcaſſite d'or l'ayant diſſoulte en eau forte, puis auec ſon leuain de bon or diſſoult, méle les ſolutions enſemble, puis congele il ſera teinture realle ſur l'argent car ſa ſubſtance eſt fixe auec l'or.

Pour ſublimer la Marcaſite.

Prens Marcaſite, ſel nitre, alun de roche autant d'vn que d'autre demie liure, broie tout enſemble, mets en cornue auec ſon recipient, & donne feu de diſtillation & diſtillera comme eau forte, & quand par force de feu toute l'eau ſera diſtillée, donne grand feu de ſublimation par douze heures, & trouueras vne crouſte metalline au deſſus des feces, tu la fixeras comme l'arſenic, & ſi elle eſt de l'argent ou de l'eſtain tu en feras vn blanc de feu tres beau & bon.

Des Sels.

Le ſel commun ſe diſſoult en eau commune chaude, par apres ſe diſtille par filtre, puis ſe congele à petite chaleur en vaiſſeau de plomb ou de bronze, & faiſant ainſi iuſques à ce qu'il ſoit fuſible, tu le fixeras auec deux parts de chaux viue, le cuiſant enſemble trois heures, puis auec eau chaude le ſepare & le congele, & auras le ſel fuſible.

Du Sel Alcaly.

Du ſel Alcaly, vous en ferez comme du ſel commun & ſera preparé.

Des Experiences.

PRens deux parties d'arſenic preparé, comme dit a eſté, & vne partie d'argent vif preparé, & vne partie de leuain qui eſt chaux d'argent fin, & d'eau de litarge d'argent autant, & de tout cecy tu en feras vn meſlange & mettras en matras de verre, & le feras diſſoudre au bain Marie ou au fient de cheual, & quand le tout ſera diſſoult en eau, le feras congeler à petite chaleur, puis broyeras ſur marbre, & l'imbibe auec huille de tartre, & mets tout dans vne phiole de verre à petite chaleur, par huit iours & trouueras medecine noble, mets vne part ſur ſix de cuiure purgé accompagné par tiers d'argent, & ſera argent fin ſortant du feu.

Autre Recepte.

PRens du reagal tel qu'on le vend vne liu. vne liu. & demie de ſel Alcaly, meſle bien enſemble, & le mets en quatre liures

de tres fort vinaigre diſtillé, & le mets en putrefaction dans vn matras le remuant touſiours, & il ſe diſſouldra preſque tout en huit heures apres aye ſix liures de ceruſe d'eſtain calciné, & le mets de meſme en ſix fois autant de vinaigre diſtillé comme eſt la ceruſe, le putrefiant & le remuant comme le reagal, & en huit heures ou enuiron ſe diſſoudra, apres prens ce qui ſera diſſoult, & de l'vn & de l'autre, & le coagule, apres triture le auec autant de mercure ſublimé, & le diſſoults au vinaigre diſtillé, ſepare le des feces, & de nouueau fais diſſouldre ladite ceruſe & reagal & mercure, & les congele tous trois enſemble, & ſi tu y adiouſte demie liure de ferment d'argent & le congele auec iceux, tu auras bonne medecine, & va vn poids ſur quatre de cuiure, aloy entre le quint & le ſept, & tout ſe peut faire en quatre iours.

Autre.

PRens Reagal ou Orpiment vne liure tel qui ſe vent, & autant de chaux viue, & cinq liures de mercure ſublimé, ſel commun, ſel nitre, tartre crud autant d'vn que d'autre, quatre onces, & l'empaſte auec

huile commun, & blãcs d'œufs ou graisse de cheureau, porceau, ou brebis, apres mets le en vn matras, & le lute auec vne piece de toille, & puis feras vn trou à ladite toille afin que l'humidité puisse sortir, & tu auras au fond vne crouste ou matiere metalline laquelle teint beaucoup de cuiure blanc mais frangible, & fumant: & si tu veux le faire bon, regarde en ce liure, & tu trouueras la façon.

Experience.

PRens soulphre & minion autant de l'vn que de l'autre vne liure de chacun, eau de tuthie & arsenic autant d'vn que d'autre, huit onces de chacun, eau de marcassite d'Or vne liure, & mesle le tout ensemble, & le triture auec huille d'œufs, & de vitriol, & le mets dans vn matras par vne sepmaine faisant comme ie l'ay enseigné à la premiere medecine lunaire: vne partie de cecy sur six parts de cuiure purgé alié auec la quarte partie d'argent pour l'or à dixsept caratz, auec toutes les proprietez de surdité, poids & mollesse, & si tu veux venir à choses plus hautes afin que tu n'erre, fais que ton cuiure soit biẽ purgé comme ie l'ay enseigné, autrement la

couleur de ton or seroit obscure, & s'il est bien il teindra l'argent au moins à neuf ou dix d'aloy, & afin qu'il soit mis beau adiouste à la medecine demy liure d'eau de vittiol, & par ainsi il viendra à la couleur deuë, & afin que tu n'erre à donner le poids, & son d'or, à l'argent & au cuiure, tu calcineras le dit cuiure ou argent auec soulphre, & ce par trois fois, puis le reduits en corps, & tu auras ce que tu demandes: & quand tu le voudras reduire, tu le broyeras auec chaux & trois onces de mercure sublimé & autant de cuiure, & encore bien qu'il se separe, neanmoins il emporte l'impureté du cuiure, & si tu sçais faire, tu as le moyen faisant auec raison, afin qu'il n'aduienne au contraire, bien que tu sçache discerner les choses qui donnent la blancheur & la rougeur, le poids, la surdité, & la mollesse, neanmoins par ta negligence ou ignorance, l'œuure pourroit venir aussi tost mal que bien, & tu ne trouueras iamais liure qui parle plus clairement que cestuy-cy parce que si les Philosophes eussent escrit ouuertement, vn chacun eust esté Alchimiste, garde le donc, & remercie Dieu.

Des eaux Solutiues, & huiles Inceratiues.

SI tu veux chose pour dissoudre les metaux, fais eau forte auec vne liure de vitriol, & huict onces de sel nitre, & les distille selon l'art à ce requis, de vray icelle eau dissoult l'argent, & tous autres metaux excepté l'Or, & si tu le veux dissouldre, tu mettras dans ladite quantité d'eau forte cy dessus declarée quatre onces de sel armoniac, & lors cette eau dissoult l'Or & le soulphre, & plusieurs autres choses, &c.

Experience sur l'Argent.

PRens vne liure d'alun de roche, demie liure de sel nitre, & si tu veux mets y quatre onces d'alun de scayole, & l'eau en sera plus forte & meilleure, & le distille selon l'art, & tu auras eau forte pour separer l'Or de l'argent, & pour la purifier pour chasque liure d'eau mets vn gros d'argent à dissoudre, & les feces iront au fond separe les, & tu auras ladite eau propre pour faire depart de l'Or d'auec l'argent.

Des huiles Inceratiues.

S'Ensuit des huiles inceratiues qui concernent l'humidité radicale de la medecine, prens des blancs d'œufs tant qu'il te plaira, & la moitié moins de sel nitre, fais distiller par l'alembic sur les cendres tant que tu pourras, puis mesle cette huile auec autant de sel armoniac, le meilleur c'est auec eau de sel alcaly, & pour le iaune prens vitriol rubifié, fiel de thoreau, & y ioindras huile de iaulne d'œufs, & la moitié moins de l'eau des œufs, d'æs-vstum ou verdet; & son poids d'eau de sel armoniac.

Fin du Premier Liure.

OEVVRE ADMIRABLE
APPELLE'E LVMIERE DES LVMIERES.

PARCE que la racine de la sciẽce de l'Achimie consiste en la solution, nous nous y arresterons afin que nous sçachions dissoul-dre les choses qui sont en la nature, & apres les congeler : mais premier il faut parler des choses qui ont le pouuoir, comme sont les atraments, & aluns, des esprits mineraux, metaux, & pierres precieuses de leur natu-re, & en combien de façons ils se peuuent dissoudre: & pour la congelation, nous nous la conseruerons, nous dirons doncques.

Des Atraments

Les Atraments sont de plusieures fa-çons, noirs, iaunes, & verts, vn chacun est chaud & sec, & sans iceluy l'argent-vif ne se pourroit sublimer, prens de l'a-trament tant que tu voudras, & le mets dans vn pot au milieu des charbons allu-mez, & laisse iusques à tant qu'il soit rou-ge, prens le & le mets dans vn vaisseau

de terre auec trois fois autant d'vrine de petits enfans claire & gardée de huict iours, & meilleure sera si elle est distillée, ou du vinaigre distillé, ou d'eau douce claire, & fais comme sera dit cy apres des aluns, bouche le vaisseau & le garde bien iusques à lors qu'il te soit necessaire.

Des Aluns.

Il y a plusieurs sortes d'aluns, l'alun qui est appellé iameni plumeux & est fort blanc & propre à se dissoudre : il se trouue encores vne autre sorte d'alun verd citrin, & vn autre en façon de sel gemme, mais le meilleur de tous est le iameni, prens d'iceluy tant que voudras, & le pile dans vn mortier de bronze, & le mets dans vn vaisseau auec six fois autant d'vrine d'enfant claire, & le mettras sur vn fourneau à faire euaporer la moitié ou biẽ les deux tiers pour le moins, puis faits luy du feu, & le passe par vn linge ou le filtre, puis le mets dans vn vaisseau de verre bien bouché, & le garde iusques à ce qu'en aye besoin, & les feces les faut piler, & les mettre sur le marbre, & garde l'eau qui en degoutera pour t'en seruir.

Des Sels.

Il y a plusieurs Sels, tel que le sel Armoniac appellé des philosophes Aigle volãt, vn

autre sel Gemme clair cõme christal, le Sel marin dit commun, vn autre vn peu amer, & le sel d'Alcali, tous procedent d'vne mesme racine & nature, & ne different sinon qu'ils sont plus ou moins despurez : Tu prendras doncques du sel commun, mets le dans vn pot au four à potier du soir au matin, puis le mets en pouldre, & le mets dans vn vaisseau de verre, & mets par dessus de l'eau des attraments comme i'ay dit cy-dessus, & cela est bon pour le rouge ou pour le blanc comme tu voudras & le laisse reposer par huict iours, & s'il demeure au fond quelque chose indissoluë, ce qui est dissout vient au costé & nage comme huile & est blanc, & ce qui demeure au fond ne vaut rien.

Experience tres-belle.

Prens sel commun & le fais decrepiter puis y mets par dessus trois fois autant de vinaigre distillé ou de l'eau claire, prens apres la moitié moins que du sel d'alun sucarin, & autant de chaux viue, pille les ensemble, & le mets en vn vaisseau de verre, & mets par dessus trois fois autant de vinaigre distillé ou d'eau claire, & si tu veux, mets y deux parts de miel, puis le laisse par trois iours, prens apres ce qui nage sur le sel, pur & net sans feces &

le mets dans vn matras, de mesme prens ce qui nage sur l'alun, & chaux, & le mets ensemble dans ledit matras, puis le fais congeler, & tu auras vne pierre blanche comme Christal garde la de la poussiere, entens le mesme des autres sels comme du commun, & si tu dissous & congele trois ou quatre fois, tu feras vn œuure merueilleuse, car les sels ainsi preparez fondent comme metail, & se iettent vn poids sur cent, voire sur trois cent.

Du Sel Armoniac.

Prens en tant que tu en voudras & le mets dans vn vaisseau de verre, & mets dessus le double de vinaigre distillé ou de l'eau claire & pure ou de l'eau des atraments, ou de l'eau de l'alun, & le laisses reposer huict iours, puis separe ce qui sera dissoult, & qui nage par dessus, mets le dans vn matras & le fais congeler & le garde de la poussiere iusques que tu en aye besoin.

DES ESPRITS MINERAVX.
Et Premierement de L'arsenic.

PRens de l'Arsenic & le mets en poul-dre bien subtile puis mets au double d'eau d'alun par dessus en vn vaisseau de verre & le laisse par huict iours, puis prens ce qui nage par dessus, & le mets dans vn matras & le fais congeler, & tu auras vne pierre blanche & claire comme Christal, garde-la de la poussiere: & s'il est decuit auec huille d'amandes ameres puis auec eau d'a-lun il en sera meilleur, & s'il est meslé auec le ferment il recouurera les yeux des Alchimistes.

Du Soulphre

Les mesmes dissolutions & congelations se doiuent faire du Soulphe comme de l'Arsenic auec le vinaigre & huille, & l'ar-senic est bon pour l'argent, & le soulphre pour l'Or, tu le connoistras aux effects.

Du Mercure.

Plusieurs se sont trauaillez à faire arrester le Mercure au feu, mais les esprits desirent tousiours d'ensuiure leur nature, partant il ne se peut faire facilement, mais auec beau-coup de peine & d'industrie.

Experience.

Prens du Mercure & autant de sel commun, & le mets dans vn pot & le broye bien tant que pourras, puis mets du vinaigre trois fois autant, & le laue bien, puis fais seicher & le mets auec autant de vitriol, & les broyes ensemble, puis le mets à laludel à feu lent au commancement après vn peu plus fort, & il montera & auras le Mercure sublimé blanc.

Autre Experience.

Pren trois onces d'huile d'oliue & les mets dans vn pot verny sur le feu iusques à qu'il commence à boüillir, puis y mets demye once de soulphre & l'oste incontinent qu'il sera fondu en le remuant, & le laisse refroidir, puis y mets vne once d'argent vif & le remets sur le feu iusques qu'il soit desseiché, puis le mets dans l'aludel à sublimer, & puis le tire & le mets dans vn vaisseau de verre auec deux parts, d'eau d'atrament, & le laisser par huict iours : prens toute l'eau claire & la mets dans vn matras & la congele, & tu le trouueras beau, & claire comme vn granat, garde le de la poussiere sa vertu te sera dicte par apres.

Grand secret contre tous Sophistiques, tant au Soleil qu'à la Lune : sans imiter autre chose que la Nature & la propre matiere de leur naissance.

PRenez donc aux Minieres du meilleur Atrament qui est du vitriol vne liure: & autant de sel commun, & les broyez bien ensemble dans vn mortier, puis les metez dedans vne terrine sur vn fourneau auec feu de charbons & le tout se fondra comme cire: alors ayez dedans vn linge double vne liure de mercure bien net & le répandez peu à peu sur ledit sel & vitriol fondus, en rémuant tousiours auec vne verge de fer tant que tout le mercure se perde parmy le sel & vitriol, alors laissez refroidir, & puis mettez tout à sublimer par vingt quatre heures donnant petit feu du commencement par trois heures puis clorre tres-bien la bouche du matras lequel faut qu'il soit bien lutté iusques au ventre, & qu'il soit grand & large que toute la matiere n'arriue qu'à la moitié du ventre, & à la fin à cul descouuert faut donner feu de fusion, & apres quand il sera refroidy sur le mesme feu trouuerez vne belle matiere blanche com-

me ſucre candy qui ſera voſtre mercure ſublimé, qui ſera du meilleur du monde : lors il le faut ſeparer des feces & de rechef le remettre ſus du nouueau ſel & du nouueau vitriol fondus comme deſſus, & puis ſublimer comme auez fait, & faut reïterer en tout par ſept fois auec les nouueaux materiaux, & ſera paracheué : & ce beau ſublimé s'appelle le vray ſel des Philoſophes qui fait merueille en la Philoſophie : puis apres prenez ledit ſublimé & le broyez ſus vn marbre, & le mettez en lieu froid ou au ſerein la nuit & ſe diſſoudra tout en eau mercuriale la plus ſouueraine que iamais ſe puiſſe trouuer, apres la mettez dans vn matras ſur cendres chaudes par vne heure pour faire exaller l'humidité du ſerein: puis la gardez comme vn grand threſor, & pour la mettre en œuure. Prenez d'icelle ſept onces & vne once de fin Soleil : ou bien ſi voulez trauailler au blanc, vne once de fine Lune, & mettez tout dans vn matras auec ladite eau, & ſe diſſoudra au bain marie, alors mettez congeller ſur les cendres chaudes au four d'Atanor & ſe conuertira en pierre de laquelle ferez proiection reale tenant à tous iugemens & copelle & faut faire la fin icy de toute Philoſophie, & bruſler au feu tous liures ſo-

phiſtiques des Philoſophes , attendu qu'à noſtre preſence la preuue en a eſté faite pour vn grand Prince de Ferrare à Tiuoli proche de Rome , par les mains du Seigneur Abbé d'Euoli, & du Sieur Pellegrin Luquois: Soit donc le tout fait à l'honneur & gloire de Dieu.

A Labore requies.

A TRES-ILLVSTRE ET EXCELLENT ſeigneur Monſeigneur Henry de Montmorancy Conneſtable:Duc & Pair de France & Lieutenant general pour le Roy au Gouuernement du Languedoc, & à Monſeigneur l'Admiral ſon frere Meſſire Charles de Mont-morancy Duc d'Amuille, & Pair de France, Sur leurs tres grands merites d'auoir aſſiſté touſiours le Roy & expoſé leurs vies & biens pour ſon ſeruice.

L'Oeuure d'vn ſi grand Roy n'eſt il pas admirable,
D'auoir regné par toy ô vaillant Conneſtable:
Mais ſans le cruel coup de l'Aueugle aſſaſſin
Cét œuure eut en bon-heur eſté plus que diuin.

Les deux freres germains aſtres du ciel de Frãce
Ont porté cét empire en ſupreme excellence,
Toy ô grand Conneſtable & toy grand Admiral
Qui du ſceptre des Lys eſtes l'honneur fatal,
Par foy & par valeur & bon ſeruice enſemble
Vous faites qu'en la France vn heur diuin s'aſſemble.



APHORISMES BASILIENS OV CANONS HERMETIQVES

DE L'ESPRIT ET DE L'AME, comme aussi du corps mitoyen du grand & petit Monde.

I.

HERMES Trismegiste a merité d'estre appellé le Pere des Philosophes pour auoir recherché les trois regnes mineral vegetal & animal & la triple subsistence d'iceux *en vne essence créée*, dans laquelle il a reconnu toute la force & vertu de la nature vegetable animale & minerale.

2. En la nature du mercure volant commeneige, blanc & coagulé, se trouue vne vertu vegetante qui n'est pas commune : lequel mercure est vn certain *Esprit tant du grand que du petit monde*. Et c'est de ce mer-

cure que depend & prouient le mouuement & flus de la nature humaine, selon l'Ame raisonnable.

3. Quant a la vertu animante, ce n'est autre chose qu'vn milieu entre l'Esprit & le corps puisque cette vertu, estant comme la glu du monde, est le lien de ces deux : lequel lien consiste au soulphre qui est en maniere d'vne huille rouge transparente comme le soleil au grand monde & comme le cœur de l'homme au petit monde.

4. En fin, *la mineralité*, est doüée comme d'vn corps qui est semblable au sel : ce corps est d'vne vertu & d'vne odeur admirable; & lors que le sel sera separé *des immondices de la Terre* il ne sera different du mercure que par l'espoisseur & consistance du corps.

5. Ces trois subsistences considerées en vne essence creée, constituent & establissent le *limbe du grand & petit monde, duquel limbe le premier homme a esté formé, lors qu'il fut fait de la poudre de la terre :* Auquel arriua l'Ame raisonnable microcosmique immortelle, inspirée immediatement de Dieu : & laquelle, à la façon d'vne Reine, est la cause motrice & directrice de toutes les fonctions qui sont en l'homme.

6. Au reste, tout ainsi que la vertu de no-

ſtre corps & qu'auſſi noſtre vie eſt entiere, par les quatre elements & par l'aſſemblage ou *coagulation de la pouſsiere de la terre* ſi l'Eſprit mercurial comme humide radical, & l'Ame ſulphurée comme chaleur naturelle conſpirent & s'aſſemblent amiablement en vn auec la conſiſtence ou eſpoiſſeur du ſel qui eſt le preſeruateur de toute pourriture. De meſme eſt il neceſſaire que l'Ame immortelle ſoit ſeparée du *corps qui a eſté formé de l'aſſemblage de la pouſsiere de la Terre.* Que s'il arriue quelque deffaut en l'vn des trois principes ou en pluſieurs d'iceux lors la mort de tous s'en enſuit, mais ſi le deffaut ne ſe retrouue qu'en vne partie de quelque principe, la maladie en ſera ſeulement causée : ce que l'on peut voir ſur tout en l'Anatomie de ſept principaux membres.

7. Il n'y a rien qui puiſſe mieux remedier au triple defaut de ces principes que *la maſſe de ce limbe duquel l'homme a eſté fait, laquelle maſſe a eſté aſſemblée* par les trois principes en vne ſubſtance, qui peut augmenter conſeruer & maintenir toutes les forces & vertus de la nature, pourueu qu'elle ſoit deuëment conuertie & amenée *en vn corps Aſtral fixe.*

8. D'ou l'on reconnoiſt que le *Baume du*

subiet hermetique a vne estroite harmonie & conuenance auec le corps humain. C'est ce qui a fait a bon droit asseurer a ce Prince des Physiciens Allemand, Philippe de hohenheim, Paracelse, au liure de la pierre physique, intitulé le manuel; que le *Microcosme qui est situé au limbe & formé de la poussiere de la terre*, peut estre amené & conserué en santé *par sa medecine* comme par son semblable, non par opinion mais vrayement & proprement. On peut dire la mesme chose auec verité de cette nostre medecine.

9. Or nous deuons considerer d'auantage ces choses, & ce d'autant plus que la medecine vulgaire est foible & debile pour conseruer & maintenir radicalement les trois principes du Microcosme & l'harmonie d'iceux, car ce n'est que par accident qu'elle semble vacquer a ces trois principes, puis qu'elle est presque toute occupée aux quatre humeurs.

10 Mais *la medecine minerale chymique extraite des mineraux & metaux*, est rarement preparée & administrée comme il faut. C'est pourquoy Paracelse au mesme liure prefere sa medecine a tout autre: il ne nie pas toutefois qu'il n'y ait de grands secrets dans les autres choses minerales, mais il dit que l'operation en est longue & laborieuse, & que

l'vſage n'en peut pas eſtre facilement ny deuëment mis en pratique principalement par les ignorants leſquels ſe ſeruans de ces medecines minerales cauſent plus de mal que de bien.

11. Cherchons donc *le limbe de noſtre Microcoſme dans lequel microcoſme eſt ſitué ce limbe* chercheons dis-ie ce *globe viſqueux de la terre*, composé de mercure de Sel & de ſoulphre : lequel ſelon Geber peut eſtre elegamment appellée humidité viſqueuſe de l'humidité, parce qu'il prouient d'vne certaine ſubſtance humide.

12. Car tout ainſi que le monde, encore qu'il ſoit creé de rien, doibt toutefois ſon origiñe a l'Eau, ſur laquelle l'eſprit du Seigneur eſtoit porté, & de laquelle toutes choſes prouiennent tant les celeſtes que les terreſtres : de meſme auſſi, *ce limbe procede* d'vne eau qui n'eſt pas vulgaire, & qui n'eſt pas ny la rosée celeſte, ny vn air condensé es cauernes de la terre, ou en vn recipient; ny vne eau prouenante de l'Abyſme de la mer, & puisée des fontaines des puits ou des riuieres : mais c'eſt vne eau qui prend ſa ſource *d'vne certaine eau qui a paty & ſouffert & qui eſt d'uant les yeux de tout le monde*, connuë neanmoins de peu de gens. Laquelle eau a en ſoy toutes les choſes qui luy ſōt neceſſaires pour

l'accomplissement de tout l'œuure; en luy ostant tout son exterieur.

13 Or cette *Nature est moyenne entre le grand & petit monde: elle se trouue par tout* elle est chez le pauure comme chez le riche ainsi que tous les Philosophes nous asseurent: *On la iette dans les ruës là où on la foule aux pieds, quoy qu'elle soit la source & fontaine de tant d'operations* merueilleuses, d'où il nous conuient restablir ces trois principes du corps.

14. Cette matiere estant resoutte en son eau propre (car toute generation vient de l'eau) doit estre circulée par les quatre Elemens, iusques à ce qu'elle paruienne à vne nature Astrale fixe, en l'œuf Philosophique lequel est ainsi appellé par la chaleur de la poulle qui couue incessamment ses œufs, autrement toute esperance de generation periroit.

15. Ainsi le petit oyseau animal d'hermes estant enfermé dans son cachot, qui est le fourneau, doit estre excité par la chaleur de nostre feu vaporeux, continué par degrez iusques à ce qu'il soit esclos de soy-mesme, & qu'il soit capable par son enfantement de guarir vn chacun.

16. Or tout ainsi qu'en la preparation des trois principes de cette eau qui a souffert, nous n'ajoûtons rien à sa matiere sub-

re ſubſtancielle, ny nous n'oſtons rien aux trois proprietez qui ſubſiſtent en icelle eau; mais nous reiettons ſeulement en ſa preparation les ſuperfluitez; c'eſt à dire les heterogeneïtez ou la terre morte & l'eau inſipide: De meſme nous commenceons noſtre œuure hermetique par la conjonction des trois principes preparez ſous vne certaine proportion laquelle conſiſte au poids du corps, qui doit égaler l'eſprit & l'ame preſque de ſa moitié.

17. Apres nous gouuernons le tout par vne continuelle fomentation afin que la nature agente interieure ne retarde point ſon action, n'y ne ſoufre aucun excez. Faites donc vn doux feu au commencement qui ſoit premierement quaſi de quatre gouttes où filets iuſques à ce que la matiere noirciſſe: Puis l'adioûtez en telle ſorte qu'il ſoit quaſi de quatorze filets, tant que la matiere ſe laue, & que l'Iris qui apparoiſt ſe finiſſe en couleur griſe: Lors pouſſez le preſque à vingt-quatre filets, iuſques à vne parfaite blancheur ſurpaſſante celle de la Neige, fluante & fixe: laquelle eſt la lune du Microcoſme.

18. Si vous deſirez paruenir à la rougeur parfaite, vous continuerez le feu par ſoixante & dix iours, iuſques à ce que la pier-

re soit changée en vn rubis transparent, lourd & pesant, *lequel est vrayement le Soleil du Microcosme*, que vous pourrez augmenter comme vous l'auez commencé: Vn grain d'iceluy est égal en puissance à six mille grains: & partant on en doit administrer en tres-petite dose.

Racine de l'Elixir.

△

Il y a en iceluy vne vigueur etherienne, & vne image celeste.

D'où nous flue, & découle cette Medecine de Dieu.

R. E.

△

